PEARL JAM ★ MARCUS KING ★ SUZIE STAPLETON ★ LUSAINT

Rolling Stone

MAI 2024
NUMÉRO 162

FRANCE

REPORTAGE
GUERRE DES GANGS
Haïti au bord de la faillite

STUDIO
En séance
avec Last Train
et Bad Juice

INTERVIEW
FRANK MARGERIN
Lucien, BD
et rock'n'roll

SUPPLÉMENT FESTIVALS
16 PAGES
Pour préparer
l'été en musique

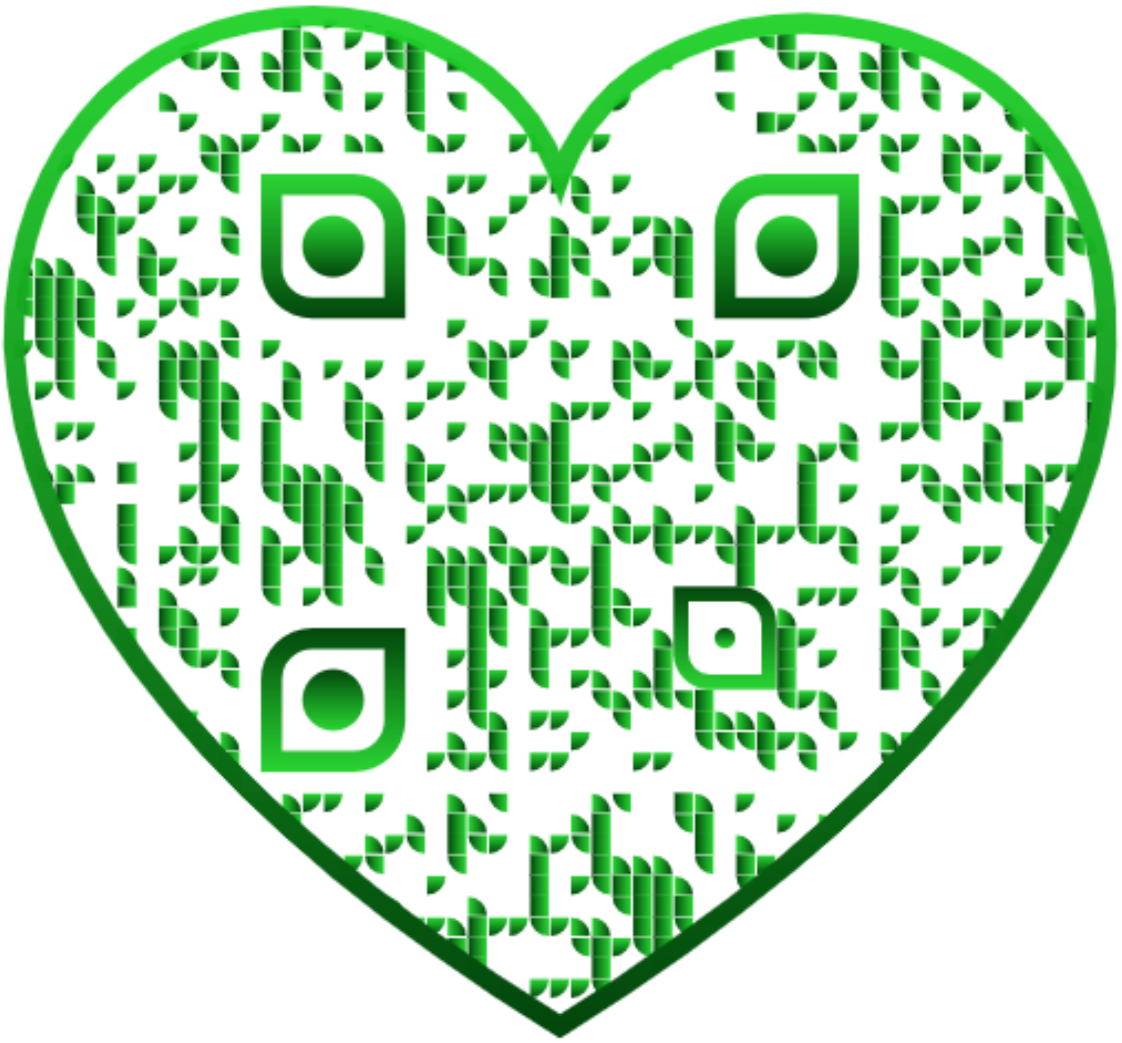
+

Zep
St. Vincent
Olivier Weber
Giles Martin
Manu Larcenet
Billy Idol

EXCLUSIF

BRUCE SPRINGSTEEN & THE E STREET BAND

Backstage à San Francisco
Tout sur la tournée 2024



Belle Factory présente

COGNAC BLUES PASSIONS

Du 02 au 06 juillet 2024

DEEP PURPLE[UK] ~ GLORIA GAYNOR[USA]
PRETENDERS[UK/USA] ~ CARAVAN PALACE[FR]
FATOUMATA DIAWARA[MLI] ~ YODELICE[FR]
RIVAL SONS[USA] ~ THE INSPECTOR CLUZO[FR]
« TRIBUTE TO CALVIN RUSSELL »

Orchestré par Manu Lanvin & Beverly Jo Scott, Charlélie Couture, Gérard Lanvin, Johnny Gallagher ...

et bien d'autres artistes !

NOUVEAUTÉ 2024

Nouvelle scène au concept unique !

RollingStone CONVERSATIONS

Venez découvrir en toute intimité des artistes programmés : showcases et interviews en compagnie des journalistes de Rolling Stone Magazine.

La programmation est à découvrir sur **bluespassions.com**

Belle Factory SCIC SARL. Licences 2 & 3: 113 040 - 113 041. Siret: 441136 330 00038. APE: 9001Z. - Design : Typru - Programmation sous réserve.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET PUBLICS
COGNAC · GRAND COGNAC · CHARENTE LE DÉPARTEMENT · Nouvelle-Aquitaine · sacem · la culture avec la copie privée · CNM · COGNAC
PARTENAIRE PRIVÉ
CHARENTE-PÉRIGORD
AVEC LE SOUTIEN DE
Jas Hennessy & Co · Martell & Co Pernod Ricard · Maison Rémy Martin · Maison Villevert
PARTENAIRES MÉDIAS
bleu · RollingStone

Sommaire

NUMÉRO 162
MAI 2024

28

St. Vincent

Avec son septième album, *All Born Screaming,* l'intrépide musicienne américaine affirme son indépendance et son rock inflammable. Rencontre.
PAR SOPHIE ROSEMONT

68

Last Train

Avec *Original Motion Picture Soundtrack,* le groupe mulhousien revisite son répertoire en mode instrumental et grand écran. De leur ville d'origine à Paris, de Hausgauen à Boulogne-Billancourt, reportage en quatre plans-séquences au cœur de la conception d'un album sous influence, à la fois spectaculaire et intimiste. Action !
PAR DENIS ROULLEAU

26

Dylan Leblanc

Le Louisianais, installé au nord de l'Alabama, a sorti un album miraculeux l'an dernier, qui a enthousiasmé critique et grand public. Et s'apprête à le présenter sur les routes d'Europe, et de France en particulier.
Par BELKACEM BAHLOULI

PHOTO DE **ALYSSE GAFKJEN**

Sommaire

24

Suzie Stapleton

Le premier album de cette artiste australienne atypique, ingénieure du son de formation, est un petit chef-d'œuvre d'intelligence, riche de références dark rock.

Par ALMA ROTA

Le Mix

RENCONTRE

15 **Marcus King**

Sous la bienveillance de Rick Rubin, le chanteur-guitariste n'aura jamais donné autant de sa personne.

Par XAVIER BONNET

Q&R

18 **Giles Martin**

En réenregistrant les titres d'Amy Winehouse, l'ingé-son enrichit le biopic qui lui est consacré.

Par SOPHIE ROSEMONT

RÉÉDITION

20 **Billy Idol**

Rebel Yell fête son 40e anniversaire avec une réédition... Making of d'un chef-d'œuvre.

Par DENIS ROULLEAU

Magazine

HAÏTI

40 **"Après le sang, il ne restera que des cendres"**

Reportage exclusif sur l'île caribéenne, au cœur de la guerre des gangs la plus dangereuse du monde.

Par JASON MOTLAGH

EN COUVERTURE

76 **Le Boss à San Francisco**

La tournée 2023-2024 de Bruce Springsteen & The E Street Band, interrompue par un "arrêt maladie" de six mois, a repris le 19 mars dernier sur la côte ouest des États-Unis. Nous y étions.

Par BELKACEM BAHLOULI, PHOTOS DE ROB DEMARTIN

Rubriques

Éditorial 10
Playlist 12
Chronique Yves Bigot 17
Chronique Bruno Patino 19

Guide

Musique

PEARL JAM

91 **Réflexion**

Les Vedder, Gossard & Co. se remuent autant les méninges que les muscles...!

Par XAVIER BONNET

TRÉSOR ENTERRÉ

98 **Lusaint**

L'Anglaise Lusaint est l'une des grandes révélations soul blues de l'année.

Par BERTRAND DEVEAUD

RADIO CLASSIQUE

100 **Black Magic Woman**

Single parfait s'il en est, créé par Fleetwood Mac, il sera repris dans le monde entier, notamment par Santana.

Par PHILIPPE BARBOT

BD

106 **La Route**

Cette adaptation du roman de Cormac McCarthy par Larcenet est déjà un classique.

Par LORAINE ADAM

Livres

108 **Dan Chaon**

Les tourments d'un mercenaire au volant de son camping-car, à travers une Amérique à feu et à sang.

Par PHILIPPE BLANCHET

Dernier mot

114 **Chloë Sevigny**

L'actrice parle de son travail, des critiques et de la parentalité.

Par MARLOW STERN

En couverture

Bruce Springsteen par **Rob DeMartin**

© GERALD JENKINS

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

france inter

BEAU RE GA RD 2024

3+4.5.6.7 JUILLET

FESTIVAL BEAUREGARD
APPROVED BY John

CHÂTEAU DE BEAUREGARD • HÉROUVILLE SAINT-CLAIR • NORMANDIE

THE DAY BEFORE **DAVID GUETTA**

ARCHIVE • BAT FOR LASHES
BAXTER DURY • **BIGFLO & OLI** • BLACK PUMAS
BOOMBASS x ETIENNE DE CRÉCY x DJ FALCON
BRING ME THE HORIZON • CALOGERO
ÉTIENNE DAHO • FAT WHITE FAMILY • FAVÉ
HERVÉ • IDLES • JOSMAN
JUSTICE • L'IMPÉRATRICE • LA FÈVE
LCD SOUNDSYSTEM • LUIDJI • **MARC REBILLET**
MASSIVE ATTACK • MIND AGAINST
NIEVE ELLA • NISKA • NTO
PARCELS • PURPLE DISCO MACHINE • SCH
THE PRODIGY • VÉRONIQUE SANSON
WERENOI • YODELICE
ZAHO DE SAGAZAN • ZOLA

ET AUSSI
FISHTALK • SAMBA DE LA MUERTE • THE ETERNAL YOUTH • LAURÉAT INOUÏS

TÉLÉCHARGE L'APPLI !

festivalbeauregard.com

Rolling Stone France

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Michel Birnbaum

RÉDACTEUR EN CHEF **Belkacem Bahlouli**
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **Stéphane Chaumet**
RÉDACTRICE GRAPHIQUE **Ophélie Lebehot**

RÉDACTRICE EN CHEF PÔLE NUMÉRIQUE **Alma Rota**

RÉDACTION **53, rue Claude-Bernard, 75005 Paris**
TÉL. **01 44 39 78 20**
redaction@rollingstone.fr

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO : **Driss Abdi, Loraine Adam, Philippe Barbot, Laurent Bazin, Yves Bigot, Philippe Blanchet, Charles Bloch, Xavier Bonnet, Mathieu David, Éric Delon, Renaud Dély, Bertrand Deveaud, Pierre-Marie Dufour, Alain Frétet, François Guillaume, Lauric Henneton, Dom Kiris, Philippe Langlest, Bruno Patino, Samuel Regnard, Sophie Rosemont, Denis Roulleau, Silvère Vincent, Francis Zégut.**

FABRICATION **Anne-Lise Gonnet**
GONNET.ANNELISE@POSITIVEMEDIA.FR

PUBLICITÉ
PUBLICITÉ & PARTENARIATS SECTEUR MUSIQUE **sales@rollingstone.fr**
PUBLICITÉ AUTRES SECTEURS **M.I.N.T/Fabrice Régy**
FABRICE@MINT-REGIE.COM
01 43 65 19 56

ADMINISTRATION ET GESTION **53, rue Claude-Bernard, 75005 Paris**
TÉL. **01 44 39 78 20**
PRÉSIDENT **Michel Birnbaum**

SERVICE DES VENTES **À Juste Titres/Pascale Delifer**
P.DELIFER@AJUSTETITRES.FR
TÉL. **04 88 15 12 41**
Numéro réservé aux dépositaires et diffuseurs de presse.
Réassort et quantités modifiables sur www.direct-editeurs.fr

Service abonnements
Offre valable jusqu'au 30 avril 2024, réservée aux nouveaux abonnés.
SERVICE CLIENT : relationclient@rollingstone.fr
Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en adressant un courrier à Rolling Stone, 53, rue Claude-Bernard, 75005 Paris, France, ou en écrivant à dpo@positivemedia.fr
Abonnement : bulletin page 14 - 1 an papier seul : 69 € - 1 an mensuel papier + numérique : 118,90 €
1 an papier + numérique (mensuel + hebdo) : 158,90 €

RS International Masthead

Penske Media Corporation (PMC)
CHAIRMAN AND CEO **Jay Penske**
PRESIDENT **George Grobar**
MANAGING DIRECTOR - INTERNATIONAL MARKET **Debashish Ghosh**
VP-INTERNATIONAL MARKETS **Gurjeet Chima**
ASSOCIATE DIRECTOR BRAND & PARTNERSHIP OPERATION, INTERNATIONAL MARKETS **Francesca Lawrence**
MANAGER, BRAND & PARTNERSHIP OPERATION, INTERNATIONAL MARKETS **Emma Wagner**

Rolling Stone
CHIEF EXECUTIVE OFFICER **Gus Wenner**
DIGITAL DIRECTOR **Lisa Tozzi**
CREATIVE DIRECTOR **Joseph Hutchinson**
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY & DEPUTY CREATIVE DIRECTOR **Emma Reeves**
PUBLISHER, EVP, HEAD OF GLOBAL BRAND PARTNERSHIPS **Brian Szejka**
ASSOCIATE PUBLISHER **Jessica Grill**

FOUNDER & EDITORIAL DIRECTOR **Jann S. Wenner**

ROLLING STONE FRANCE IS PUBLISHED BY RS FRANCE SAS UNDER LICENSE FROM ROLLING STONE LICENSING, LLC, AN AFFILIATE OF PENSKE MEDIA CORPORATION. ROLLING STONE ® AND © 2024 ROLLING STONE, LLC. ALL RIGHTS RESERVED.

ROLLING STONE Nº 162 – MENSUEL, numéro de MAI 2024. Rolling Stone est une publication éditée par RS FRANCE, SAS au capital de 1000 euros. RCS Paris 878 718 436. Siège social et rédaction : 53, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. Tél. : 01 44 39 78 20. Dépôt légal : deuxième trimestre 2024. Diffusion : MLP. Numéro de commission paritaire : 0128 D 82240. ISSN : 1764-1071. 26914
Les documents reçus ne sont pas rendus, et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

© 2024/RS FRANCE

www.rollingstone.fr

LE PAPIER UTILISÉ POUR *ROLLING STONE* EST RECYCLABLE. L'ENSEMBLE DE NOS EXEMPLAIRES EST COMPOSÉ DE PAPIERS CERTIFIÉS PEFC, ISSUS DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT.

ORIGINE DU PAPIER : FINLANDE
CE PAPIER : 100 % PEFC
IMPACT SUR L'EAU (P TOT) : 0,002 KG/TONNE

ARPÈGES&TREMOLOS
LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

ALBI TARN

PAUSE GUITARE

Sud de France l'occitanie

C. SÉNÉGAS

NEW BOX

ALICE COOPER ARCHIVE CALOGERO
CHINESE MAN DELUXE DIONYSOS
FATOUMATA DIAWARA GEORGIO
GOSSIP HOSHI IAM JOSMAN
JULIEN GRANEL LOUISE ATTAQUE MPL
POMME SIMPLE MINDS TIAKOLA
...

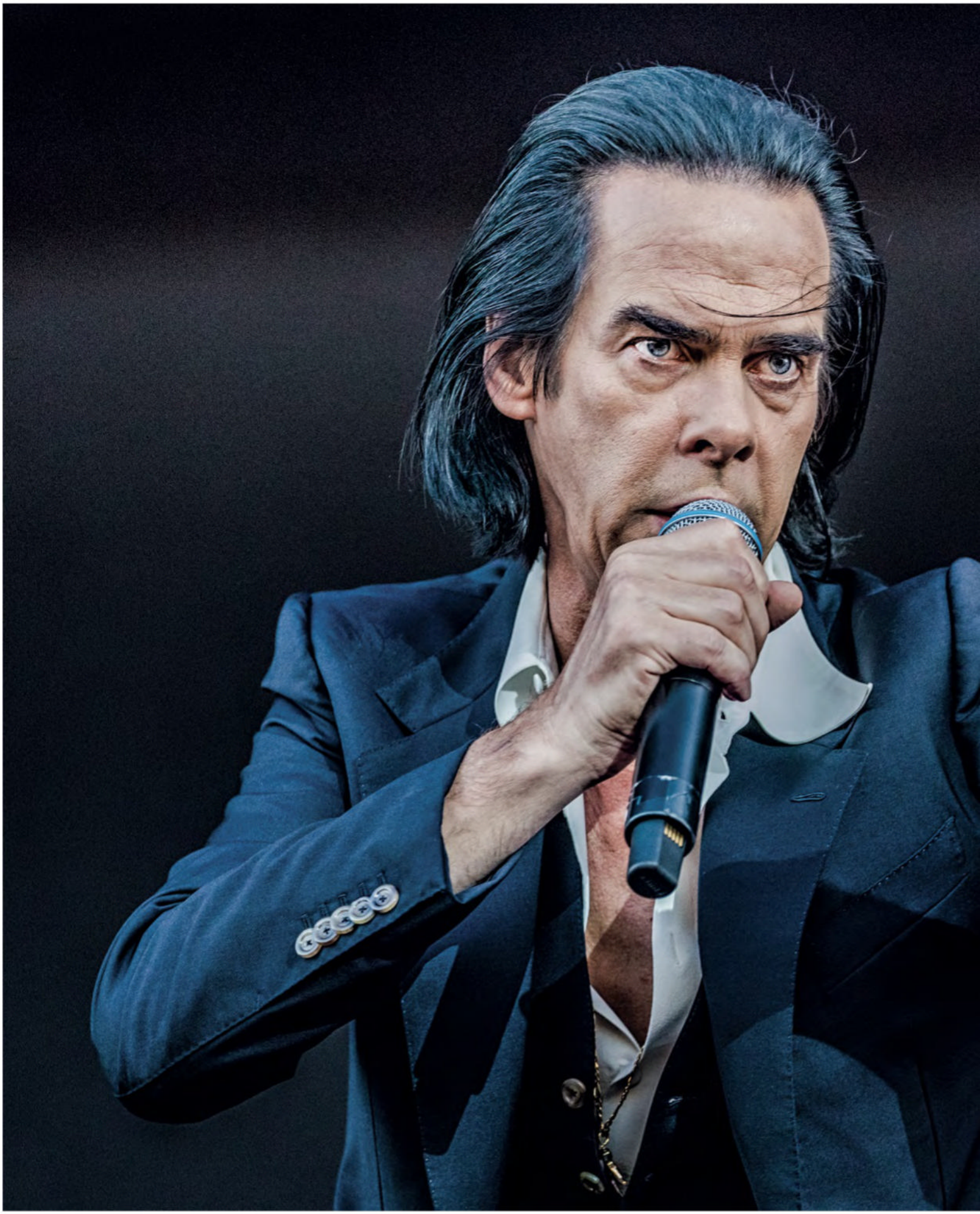
2>7 JUILLET 2024

www.pauseguitare.net ALBI #28

RTL2 LE SON POP-ROCK

albi MA VILLE

Crédit Mutuel



L'Australien sera en concert à Paris, à l'Accor Arena, le 17 novembre prochain.

Nick Cave

Pouvait-on imaginer meilleure perspective de fin d'été que l'annonce d'un nouvel album de Nick Cave et de ses pas si mauvaises graines ? Depuis quelques semaines, la question ne se pose plus, et c'est religieusement que la date du 30 août aura été cochée sur les calendriers, agendas et autres téléphones portables.

PAR XAVIER BONNET

Le dix-huitième album de l'équipée australienne se nommera donc *Wild God*, produit comme de juste par Nick Cave lui-même et son inséparable partenaire Warren Ellis, le mixage ayant été confié à David Fridmann, qui présida en leur temps aux destinées de projets de Mogwai, MGMT, Spoon, The Flaming Lips ou Mercury Rev – au sein duquel il fut également bassiste jusqu'à l'album *All is Dream* (2001).

C'est encore religieusement mais aussi dans un climat apparemment des plus relax que tout ce petit monde semble s'être attelé à la tâche, prenant place dans la blancheur écarlate de ce studio remis à neuf de Miraval, en Provence (Correns, Var, pour les amateurs de précision géographique) que vient à peine contraster le beige de fauteuils mi-vintage mi-futuristes, le reste des séances d'enregistrement ayant pour cadre les studios Soundtree londoniens. Si les tentatives de monter vocalement dans les aigus d'Ellis sur le chorus du titre-album n'ont manifestement pas été retenues et que les questions existentielles (*"Is that a controversial idea?"*) n'ont pas davantage perturbé le bon déroulement des opérations, ce même "Wild God" jeté en pâture en guise de single liminaire offre une première indication quant à la tonalité de l'ensemble : fiévreux, pastoral, épique, ces cordes et chœurs gospel qui s'emballent dans un second temps donnant furieusement envie d'en savoir davantage sur les neuf morceaux restants. Pour l'heure, au-delà de la participation révélée de Colin Greenwood, le bassiste de Radiohead qui tournait avec Cave récemment, et du guitariste Luis Almau, il conviendra de s'en tenir aux quelques mots tout aussi enthousiastes du patron : *"J'espère que l'album aura le même effet sur les auditeurs qu'il a eu sur moi. Il jaillit des enceintes et j'en ai été balayé. C'est un disque compliqué, mais il est aussi profondément et joyeusement contagieux. Il n'y a jamais de schéma directeur quand nous faisons un album. Ils reflètent davantage l'état émotionnel de ceux qui le composent et des musiciens qui y participent. À l'écoute de celui-ci, il semblerait que nous soyons heureux."*

L'histoire veut que Cave ait commencé à travailler au successeur du sépulcral *Ghosteen* (2019) au premier jour de 2023, littéralement. En septembre dernier, tandis que sortait aux États-Unis une version poche de son livre de conversations avec le journaliste Seán O'Hagan, Cave expliquait à propos du projet, alors encore en cours : *"Je pense que l'énergie que nous essayons de trouver dans notre musique doit venir d'ailleurs que du rock'n'roll basique. Il y a beaucoup d'énergie sur le nouvel album, mais ce n'est pas celle venant d'un groupe de rock'n'roll, c'est-à-dire une musique où la guitare domine. Avec Warren, nous cherchons des moyens de créer une musique qui repose sur ce genre d'énergie viscérale."*

"We're wild gods, baby, we're wild gods..." Pas avec ça que Cave et ses acolytes vont s'attirer les faveurs des intégristes religieux de tous bords. Mais bon, quelque chose nous dit que ce n'était pas l'objectif prioritaire...

Édito

"Ce projet a duré deux ans et représente un investissement aussi bien financier que personnel. Nous pouvons nous le permettre car nous sommes 100 % indépendants."
JEAN-NOËL, DU GROUPE LAST TRAIN

Par BELKACEM BAHLOULI

Terrain(s)

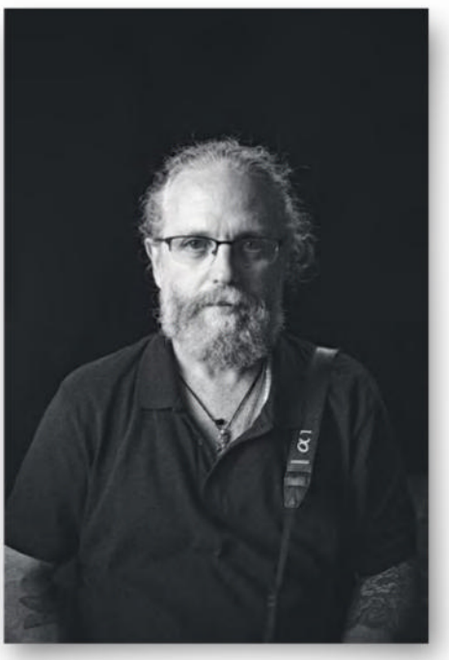
IL FALLAIT ALLER SUR PLACE. Dans ce numéro, pas moins de quatre reportages. Dont l'un, le plus dur, le plus poignant, a été réalisé à Haïti par le grand reporter américain Jason Motlagh, carnet à la main et appareil photo sur l'épaule, pour documenter la ruine en direct d'un pays soumis, depuis sa création, à une instabilité politique et sociétale hors du commun. Les grandes villes sont en proie à une permanente guerre des gangs, avec les conséquences désastreuses que l'on sait. Des gamins tués, des familles décimées, et toujours plus de peur, de terreur même, face aux héritiers des Tontons Macoutes de sinistre mémoire. Sauf qu'ils ne travaillent plus pour Duvalier père ou fils, mais pour des seigneurs de guerre, ou prétendus tels. Le niveau de pauvreté et d'insalubrité est désormais abyssal et nul ne sait comment tout cela finira. En drame, bien évidemment. Une faillite programmée ou seuls les vautours tirent leur épingle d'un jeu mortel. Prenant, renseigné, riche dans ses analyses, ce reportage a reçu le prestigieux prix Sydney-Schanberg 2023, dont les jurés ont convenu qu'il était "*avant tout un récit saisissant de l'effondrement quasi total de l'ordre en Haïti*".

Dans un autre registre, *Rolling Stone* France a déployé sa rédaction afin de suivre les musiciens au plus près de leur processus créatif. Ainsi, Xavier Bonnet a suivi les Bad Juice à Berlin, au fameux studio Candy Bomber, où ils enregistraient leur nouvel album sous la houlette de la productrice et artiste Gemma Ray. Denis Roulleau, lui, s'est rendu à Mulhouse pour suivre les séances d'enregistrement du nouvel opus de Last Train, avec notamment un orchestre symphonique. Enfin, l'auteur de ces lignes a traversé l'Atlantique et les États-Unis jusqu'à San Francisco, afin de voir si Bruce Springsteen s'était bien remis de son ulcère (spoiler alert… oui !).

À cela a été intégré dans ce numéro un cahier spécial de 16 pages spécial festivals, afin que vous, chères lectrices et chers lecteurs, puissiez aussi sauter dans un train ou un avion, sur une moto ou dans un camping-car, afin d'aller faire le plein d'énergie rock, car les programmes concoctés par ces rendez-vous sont réellement impressionnants. ®

PARTAGEZ VOS IDÉES

NOUS VOUS ÉCOUTONS!
Écrivez-nous à redaction@rollingstone.fr



CONTRIBUTEUR

Rob DeMartin, photographe

"J'ai toujours aimé photographier les artistes, principalement les danseurs, et j'ai une longue expérience en images sportives, explique Rob DeMartin, chargé de documenter la tournée mondiale de Bruce Springsteen. *J'ai l'impression d'apporter ma sensibilité au sport à la musique, mêlée à l'émotion et à la poésie de la danse."*

Sa complicité avec le "Boss" remonte à plusieurs années : *"J'ai eu la chance de documenter quelques projets plus modestes de Bruce au fil des ans, comme* Letter to You, Western Stars, Springsteen on Broadway", rappelle le photographe, dont le style journalistique lui permet d'immortaliser les coulisses des spectacles ou de faire des portraits dans un environnement naturel. *"Le world tour 2023 m'a permis d'accompagner pour la première fois Bruce et le E Street Band lors d'une grande tournée."*

Ayant beaucoup voyagé et habitué aux environnements les plus difficiles, Rob, basé à New York, vit avec sa famille dans une petite ferme de l'ouest du Connecticut. Il n'hésite cependant pas à s'embarquer pour une tournée mondiale : *"Voir mon travail ajouté aux archives des plus grands artistes de ma génération est un rêve devenu réalité."*

© ROB DEMARTIN

NOS alive'24 Oeiras

11 · 12 · 13 JUIL
PASSEIO MARÍTIMO DE ALGÉS
LISBONNE - PORTUGAL

11 JUILLET

ARCADE FIRE
THE SMASHING PUMPKINS
BENJAMIN CLEMENTINE
BLACK PUMAS • JESSIE WARE
KENYA GRACE • NOTHING BUT THIEVES • PARCELS
UNKNOWN MORTAL ORCHESTRA

12 JUILLET

DUA LIPA
TYLA
AURORA • FLOATING POINTS
GLORIA GROOVE • LARKIN POE
MICHAEL KIWANUKA
NATHANIEL RATELIFF & THE NIGHT SWEATS
THE HEAVY • T-REX

13 JUILLET

PEARL JAM
SUM 41
ALEC BENJAMIN • KHRUANGBIN
SOFI TUKKER • THE BREEDERS • THE CAT EMPIRE

VOYAGEZ JUSQU'À LISBONNE, PROFITEZ DU PORTUGAL

NOS | OEIRAS VALLEY | MUNICÍPIO DE OEIRAS | Heineken | novobanco Juntos fazemos o futuro. | FIDELIDADE | TEZENIS | JCDecaux | RollingStone | visit Portugal | Everything is New

PLAYLIST

DOM KIRIS PRÉSENTE SES COUPS DE CŒUR DU MOIS

Chroniques de disques et playlists de la rédaction sur rollingstone.fr

1. Slash feat. Brian Johnson
"Killing Floor"
(Gibson/BMG)
La marque de guitare Gibson lance son label avec son plus digne représentant actuel. Slash en solo s'en donne à cœur joie en revisitant les classiques du blues, entouré d'une pléiade de stars, dont la casquette hurlante d'AC/DC et l'harmonica de Steven Tyler, pour cet immortel "Killing Floor".

2. Gary Clark Jr.
"Habit" (Warner)
Certes, Gary Clark joue toujours du blues, mais le guitariste prodige l'emmène de plus en plus loin, brisant les codes du genre et l'entraînant vers des contrées inexplorées. Il porte en lui tant de créativité, que "Habit", son grand huit musical, clôture son nouvel album par une renversante échappée de neuf minutes.

3. Vampire Weekend
"Mary Boone"
(Columbia)
C'est le monde à l'envers : maintenant, c'est aux rappeurs d'être samplés ! Vampire Weekend rend hommage à Soul II Soul, tout en évoquant Mary Boone, la reine de l'art contemporain new-yorkais des 80's. Il n'y a pas de meilleurs guides que ces deux figures de la scène artistique pour déambuler dans Brooklyn.

4. Marcus King
"Mood Swings"
(American/Republic/Universal)
Cette voix éraillée a sans doute à voir avec des souffrances personnelles venues de loin. L'émouvant "Mood Swings" les fait remonter à la surface grâce à Rick Rubin, à la fois producteur et thérapeute, qui a pris Marcus sous son aile. Sans aucune note de guitare superflue, ce disque fait du bien, pour King et pour nous.

5. Bon Jovi
"Legendary" (Island)
Quarante ans de rock au brushing impeccable forcent le respect. Le groupe du New Jersey qui a rendu le heavy rock présentable auprès du grand public va-t-il rentrer dans la légende ? Depuis que Jon a retrouvé sa voix, tout est fait pour crier haut et fort "Legendary", taillé pour de réjouissantes tournées des stades.

6. Brother Dege
"Where the Black Flowers Grow"
(Prophecy/SoundWorks)
C'est en étant plongé dans son nouvel album, *Aurora*, prêt à sortir, qu'on a appris le décès de Dege Legg, à l'âge de 56 ans. Ça fait un sacré choc quand on a le sentiment d'écouter un authentique raconteur d'histoires. On restera longtemps hanté par ses fascinantes fleurs noires, qui naturellement n'existent pas.

7. Dominic Sonic et Miossec
"Qu'avons nous fait, qu'avons nous dit"
(IDO/L'Autre Distribution)
Confession intime de deux routards du rock breton, comme s'ils étaient accoudés au comptoir à faire le bilan d'une vie bien remplie. Calme et apaisée, cette chanson posthume du Rennais Dominic Sonic, coécrite avec le Brestois Miossec, est un poignant *kenavo* au buffet de la gare, juste avant de prendre un dernier train.

8. Blues Pills
"Birthday"
(Throwdown/BMG)
La pilule a du mal à passer ! "Birthday" raconte comment un serveur a gâché l'anniversaire d'Elin Larsson, au Mexique. Une façon pour la chanteuse suédoise de lever bien haut le majeur face aux fâcheux, et de transmettre ses valeurs à l'enfant qu'elle portait pendant l'enregistrement de ce brûlot blues rock.

9. Beth Hart
"Little Heartbreak Girl"
(Mascot Label Group/Provogue)
En toute sobriété, la petite fille planquée sous la personnalité indomptable de Beth Hart se fait entendre pour la première fois. Convoqué à Nashville, le producteur de métal, Kevin Shirley, l'a installée tout simplement derrière son piano pour qu'elle raconte son parcours de vie chaotique, sauvé par la musique.

10. Mazingo
"One Poor Teardrop"
(Le Backbeat)
Le trio franco-américain a des références et une maîtrise qui nous mettent la larme à l'œil. Sapés comme des pionniers de la ruée vers l'or, ils ne cherchent pas le bon filon puisqu'ils l'ont trouvé au fond d'eux-mêmes. La sensibilité de Mazingo est intacte, même après avoir bourlingué entre théâtre de rue et saloon enfiévré.

© 2023 ZOOM PHOTO STUDIO - MIKE MILLER - 2021 AUSTIN NELSON - DANIEL PAKOPCYK

TD

présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

MD

en collaboration avec

Rio Tinto

27 JUIN AU 6 JUILLET 2024 • 44e ÉDITION

LE JAZZ, SIGNÉ MONTRÉAL !

ANDRÉ 3000 • NORAH JONES • LAUFEY

FREDDIE GIBBS X EL MICHELS AFFAIR • KILLER MIKE • HIATUS KAIYOTE

ALEXANDRA STRÉLISKI • CORY WONG • FUTURE ISLANDS

ROBERT GLASPER • THEE SACRED SOULS • ORVILLE PECK • ZIGGY ALBERTS

APASHE BRASS ORCHESTRA • BERLIOZ • CHARLOTTE DAY WILSON

DOMINIQUE FILS-AIMÉ • GEOFFROY • KURT VILE AND THE VIOLATORS

OCEAN ALLEY • PINK MARTINI

AL DI MEOLA • ALFA MIST • AMBROSE AKINMUSIRE DUO AVEC DAVE HOLLAND • ANA MOURA
BUTCHER BROWN • CEDRIC BURNSIDE • CHIEF ADJUAH • DELUXE • ELISAPIE • ERICK THE ARCHITECT
ERIK TRUFFAZ • HELENA DELAND • ICHIKO AOBA • CORTEX • JESSE COOK • JEREMY DUTCHER • JOEP BEVING
JOEY ALEXANDER • JOSHUA REDMAN GROUP FEAT. GABRIELLE CAVASSA • JULIAN LAGE • KENNY GARRETT
KID KOALA • LEIF VOLLEBEKK • LISA FISCHER • MADISON CUNNINGHAM • MAKAYA MCCRAVEN
MARCUS MILLER • OLIVER JONES AT 90 : A CELEBRATION WITH FRIENDS • PLANET GIZA
PRESERVATION HALL JAZZ BAND • PROTOJE X TIPPA (ZION I) • SHABAKA • STANLEY CLARKE N•4EVER
VIEUX FARKA TOURÉ • YAYA BEY • YELLOW DAYS • YUSSEF DAYES • KEYON HARROLD FOREVERLAND
KEYON HARROLD + MAURICE BROWN, THEO CROKER, RÉMI CORMIER • KEYON HARROLD + JASON MORAN

ADAM O'FARRILL • ADI OASIS • AJA MONET • AMBROSE AKINMUSIRE SOLO • ANDRÉS VIAL PERCUSSION ENSEMBLE • ANEESA STRINGS • ANTHONY FUNG • ARIEL POSEN
AUDREY OCHOA QUARTET • BADA-BADA • BÉESAU • BELLBIRD • BUFFALO NICHOLS • CHRIS POTTER TRIO • CISCO SWANK • CORY HENRY • DANA AND ALDEN
DOXAS BROTHERS • DJANGO FESTIVAL ALL-STARS • DUSTIN O'HALLORAN • ED SCHRADER'S MUSIC BEAT • EGO ELLA MAY • EKEP NKWELLE • ENDRICK AND THE SANDWICHES
ETRAN DE L'AÏR • FERNIE • FRED HERSCH • GABI HARTMANN • GEORGE • GEORGIA ANNE MULDROW • GREENHOUSE ENSEMBLE • HALIE LOREN • ILL CONSIDERED
JACQUES KUBA SÉGUIN • JEANNE ADDED • JASON MORAN • JAZZLAB ORCHESTRA • JOEL ROSS' GOOD VIBES • JORDAN OFFICER • JOWEE OMICIL • KIN'GONGOLO KINIATA
LA LOM • LA RÉVOLUTION HAÏTIENNE À TRAVERS LA TRADITION DU JAZZ • LA SÉCURITÉ • LACHY DOLEY • LAKECIA BENJAMIN • L'ÉCLAIR • LEX FRENCH QUARTET
LORRAINE KLAASEN • L'RAIN • MADISON RYANN WARD • MARIANNE TRUDEL • MARIEL BILDSTEN SEPTET • MEDICINE SINGERS • MELANIE CHARLES • MELISSA ALDANA
MÉLISSA FORTIN • MILENA CASADO • MONEKA ARABIC JAZZ • MYRIAM GENDRON • NOÉ LIRA • ORRIN EVANS • PATCHE • POKEY LAFARGE • RANEE LEE • RARA SOLEY
ROBOHANDS • SAMMY JACKSON • SAYA GRAY • SEN MORIMOTO • SIMON DENIZART • SIMON LEOZA • SON ROMPE PERA • SONS OF THE EAST • STEPHEN BARRY BAND
SUNNY WAR • TARA KANNANGARA • TEDY • TÉREZ MONTCALM • THE BROTHER MOVES ON • THE GROGANS • THE JOY LAPPS PROJECT • THEE SINSEERS • THEHONESTGUY
THEO ABELLARD TRIO • THEO CROKER • TORD GUSTAVSEN • UNESSENTIAL OILS • URBAN SCIENCE # LE CYPHER X • YANNICK RIEU • YAZMIN LACEY

MIXTAPE: UN HOMMAGE MUSICAL À JEAN-MARC VALLÉE

AVEC ELISAPIE, ALEXANDRA STRÉLISKI, MARTHA WAINWRIGHT, BEYRIES ET MAXIME LE FLAGUAIS

ET PLUS ENCORE!

FORFAITS TOUT INCLUS DISPONIBLES :

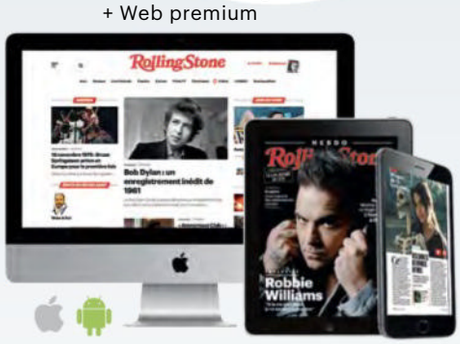
HÉBERGEMENT + ACCÈS ILLIMITÉ EN SALLE + PRODUITS DÉRIVÉS

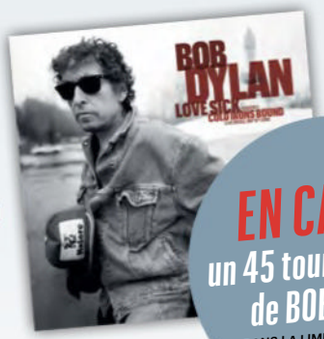
MONTREALJAZZFEST.COM

DELTA · DOUBLETREE by Hilton MONTRÉAL · Canada · TOURISME MONTRÉAL · Québec

Abonnements

Hebdo & mensuel digital
+ Web premium





EN CADEAU
un 45 tours Collector de BOB DYLAN
DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

OFFRE INTÉGRALE 1 AN

- 10 numéros papier + leur version numérique
- 40 numéros Hebdo digital + contenu Web premium

BULLETIN D'ABONNEMENT

CHÈQUE À L'ORDRE DE ROLLING STONE OU BULLETIN À RENVOYER À: ROLLING STONE, 53 RUE CLAUDE BERNARD, 75005 PARIS.

• OFFRE ROLLING STONE INTÉGRALE
(PAPIER + NUMÉRIQUE MENSUEL ET HEBDO)

☐ **1 AN** ☐ France métropolitaine : **69 €** ☐ UE + Suisse : **84 €** ☐ Monde : **90 €**

☐ **2 ANS** ☐ France métropolitaine : **110 €** ☐ UE + Suisse : **135 €** ☐ Monde : **144 €**

• OFFRE ROLLING STONE PAPIER SEUL

☐ **1 AN** (10 N°) ☐ France métropolitaine : **59 €** ☐ UE + Suisse : **72 €** ☐ Monde : **78 €**

☐ **2 ANS** (20 N°) ☐ France métropolitaine : **100 €** ☐ UE + Suisse : **130 €** ☐ Monde : **142 €**

☐ C'est mon premier abonnement et je souhaite recevoir une facture pour mon crédit d'impôt par email.

BÉNÉFICIAIRE (ADRESSE LIVRAISON) ÉCRIRE EN MAJUSCULES

☐ M. ☐ Mme NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

ADRESSE E-MAIL*: _____

ADRESSE DE FACTURATION (SI DIFFÉRENT)

☐ M. ☐ Mme NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

ADRESSE E-MAIL*: _____

*E-MAIL OBLIGATOIRE POUR RECEVOIR VOS CODES D'ACCÈS NUMÉRIQUE

OU

• OFFRE ROLLING STONE LIBERTÉ
(RÉSERVÉ FRANCE MÉTROPOLITAINE)

1 MOIS RENOUVELABLE TACITEMENT

☐ **INTÉGRAL** (PAPIER + NUMÉRIQUE) : **6,90 €/Mois**

☐ **PAPIER SEUL** : **5,90 €/Mois**

MANDAT SEPA

COMPTE À DÉBITER - VEUILLEZ JOINDRE VOTRE RIB

IBAN _____

BIC _____

TITULAIRE DU COMPTE

NOM _____

PRÉNOM _____

DATE: __ /__ / ____

SIGNATURE

IDENTIFIANT CRÉANCIER	NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER:
FR80ZZZ866A58	ROLLING STONE FRANCE 53 RUE CLAUDE BERNARD 75005 PARIS

J'AUTORISE ROLLING STONE FRANCE À ENVOYER DES INSTRUCTIONS À MA BANQUE POUR DÉBITER MON COMPTE ET MA BANQUE À DÉBITER MON COMPTE CONFORMÉMENT AUX INSTRUCTIONS DE ROLLING STONE FRANCE. VOUS SEREZ INFORMÉ AU PLUS TARD 30 JOURS AVANT LA FIN DE VOTRE ENGAGEMENT PAR COURRIER ET PAR EMAIL AVANT RECONDUCTION TACITE DE VOTRE PÉRIODE D'ABONNEMENT - VOS DROITS CONCERNANT LE PRÉSENT MANDAT SONT EXPLIQUÉS DANS UN DOCUMENT DISPONIBLE AUPRÈS DE VOTRE BANQUE. **VEUILLEZ COMPLÉTER TOUS LES CHAMPS DU MANDAT.**

CONFORMÉMENT À LA LOI INFORMATIQUE ET LIBERTÉS DU 6 JANVIER 1978, VOUS DISPOSEZ D'UN DROIT D'ACCÈS ET DE RECTIFICATION DES INFORMATIONS VOUS CONCERNANT EN ADRESSANT UN COURRIER À ROLLING STONE, 53, RUE CLAUDE-BERNARD, 75005 PARIS, FRANCE.

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE EN 3 CLICS SUR BOUTIQUE.ROLLINGSTONE.FR

Le Mix

QUOI DE NEUF
DANS LE ROCK ?

Marcus King
Maux croisés

Sous la bienveillance de Rick Rubin, le chanteur-guitariste n'aura jamais donné autant de sa personne. Par XAVIER BONNET

PHOTO DE JM CREATIVE

Sur ce nouvel album, le guitariste met en avant sa voix assez unique.

MARCUS KING

Les peines de cœur, les addictions visitées d'un peu trop près, les troubles que les unes et les autres avaient pu causer et/ou aggraver, Marcus King en avait déjà fait état, mais toujours subrepticement, au détour d'une phrase, comme laissant le choix à son interlocuteur de décoder le message ou pas, quitte à ne pas exactement en saisir la nature et surtout l'ampleur. Puis il a compris - du moins lui a-t-on fait comprendre - qu'une dépression chronique et suffisamment exponentielle pour se traduire par des envies autodestructrices ne s'estomperait pas seulement via les meilleurs dosages chimiques, pour peu que l'on parvienne à déterminer ces derniers, ce qui a semblé tarder à être le cas. Bref, il lui fallait admettre qu'exprimer ces souffrances, les verbaliser, serait au moins aussi crucial.

C'est ce cheminement - Marcus emploiera plusieurs fois le mot *"journey"* au cours de l'entretien - qui constitue aujourd'hui la sève de *Mood Swings*, son nouvel album. Mais au-delà de sa mise en musique, somptueuse et prenante plus souvent qu'à son tour, c'est l'honnêteté presque brutale avec laquelle il dévoile cette relation avec les troubles mentaux qui saisit, au travers des textes de telle ou telle chanson. Une franchise presque "coup de poing", qui se poursuit dans les diverses interviews qu'il a pu accorder en préambule de la sortie de l'album. *"C'était la meilleure guérison que d'être capable de mettre à jour aussi ouvertement ces cicatrices*, renchérit-il. *En le faisant, j'ai le sentiment et l'espoir d'apporter une peu de réconfort, un boost de confiance aussi, à ceux qui traversent les mêmes situations. C'est une façon de déstigmatiser ces sujets. Tous ceux qui connaissent ces problèmes passent par les mêmes moments, la seule différence est dans la volonté de les exprimer ou de les taire. Je ne me vois pas pour autant comme un porte-parole de ceci ou cela. C'est là un concept bien trop intimidant. D'une certaine façon, je ne fais qu'extérioriser ce qui m'a aidé, moi."*

Mood Swings est aussi - et pour beaucoup - l'histoire d'une rencontre. Avec Rick Rubin, le producteur dont on s'abstient de dérouler le tableau de chasse en matière de collaborations, quand l'espace… d'expression de gratte-papier qui nous est imparti n'est pas élastique. Une rencontre comme une évidence, à écouter celui qui a dû momentanément quitter sa Nashville d'adoption pour suivre le producteur dans ses installations à Malibu, aux mythiques Shangri-La Studios, puis, dans un second temps, en Italie, non loin de Venise. Quitte à devoir s'adapter à des méthodes de travail radicalement différentes de celles qu'il avait pu éprouver avec Dan Auerbach sur ses deux précédents albums, *El Dorado* (2020) et *Young Blood* (2022). Des méthodes différentes et parfois étranges, comme lorsque certaines séances californiennes étaient scrutées par le biais de caméras GoPro disposées un peu partout dans le studio, tandis que le "gourou" observait le tout depuis… le Costa Rica. Sans parler de cette décision du même Rubin de faire écouter à son protégé du moment des prises vocales de Chris Cornell issues d'enregistrements avec Audioslave, afin que King y puise quelque inspiration pour son propre chant sur "Fuck My Life Up Again", le premier single issu de *Mood Swings*, que l'on mettra quiconque au défi d'entendre de la même façon désormais. "*Bien sûr, compte tenu du contexte* [les tendances suicidaires de King et la façon dont l'ex-voix de Soundgarden s'est donné la mort en mai 2017, ndla], *ce fut un moment vraiment fort, très pesant*, concède Marcus. *Mais nous avons très vite compris tous les deux, sans échanger un mot, que c'était ce qu'il fallait faire à cet instant précis. Il n'y avait aucune intention chez Rick de me mettre mal à l'aise. Musicalement, ça ne pouvait que nous apporter quelque chose. C'était le seul but poursuivi et ce fut le cas. Rick a une approche très philosophique des choses. Il ne joue d'aucun instrument et il se met d'une certaine façon dans la peau du futur auditeur, de ce qui va accrocher son oreille. Il aime prendre son temps, laisser les choses se décanter. Bref, tout le contraire de Dan* [Auerbach], *avec qui nous partageons cette propension très propre à Nashville à faire les choses rapidement. Pour résumer cette différence ou l'illustrer,* El Dorado *s'était bouclé en cinq-six jours, alors qu'il aura fallu deux ans pour que* Mood Swings *soit complété."*

L'autre différence notoire sur *Mood Swings* est bien entendu la mise en retrait de la guitare, déchue de son statut de premier rôle et soudain devenue simple accompagnatrice. C'est cette voix qui dirige tout, conduit tout, de manière logique dans la poursuite de cette idée de tout mettre sur la table là où, du propre aveu de son propriétaire, la guitare lui a longtemps fourni un moyen de se cacher. Une voix qui renverra volontiers ici ou là au souvenir de ces chanteurs soul ses années 1960, déclinant à leur tour peines et effrois en tout genre. Marcus reconnaît n'avoir rien fait pour en éviter l'inspiration. *"J'en aurais été bien incapable tant je baigne dans ces musiques depuis toujours*, reconnaît-il, sans ambages là non plus. *Je ne conçois pas autrement un désir de se montrer le plus vrai quand il s'agit de mettre en avant des sentiments profonds."*

À SAVOIR

À VISAGE HUMAIN

Le court extrait audio que l'on peut entendre à l'entame de "Mood Swings", le titre-album qui lance ce dernier, provient d'un documentaire de 1959, *The Faces of Depression*. C'était pour Marcus King un moyen de montrer le peu de progrès effectués depuis dans le combat contre la maladie.

ESPRIT DE GROUPE

Après trois albums "en solo", Marcus King a décidé de ressusciter le groupe qui avait fait sa réputation. Suite à une première approche l'an dernier, des séances plus "sérieuses" se sont déroulées à Nashville, début avril. *"Je suis impatient de voir vers quoi ça va nous mener"*, assure le principal intéressé. Nous aussi, Marcus, nous aussi…

© JM COLLECTIVE

Par YVES BIGOT

Merde In France

"Y A PAS MOYEN, AYA, ici c'est Paris, pas le marché de Bamako" affiche une banderole du groupe d'ultradroite Les Natifs, qui a déclenché une polémique démontrant, quelques mois après celle autour des "Lacs du Connemara", combien la chanson est au cœur de la vie française. Certes, Aya Danioko est née bamakoise, mais depuis mai 2021 elle possède la nationalité française et a aujourd'hui les moyens de faire son marché rue Cler et, après Bercy, de se produire au Stade de France, malgré les 63 % de Français qui trouvent qu'elle ne les représente pas.

Tout ça parce que, selon *L'Express*, Emmanuel Macron aurait évoqué avec elle la possibilité qu'elle chante Piaf pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris plutôt que Mireille Mathieu, Patricia Kaas ou Nathalie Lhermitte. Aucune ne s'est manifestée, ni n'a fait à la chanteuse de "SMS" de procès en légitimité, qu'elle ne revendique d'ailleurs pas. Patrick Bruel, toujours prêt, s'est dit disponible en cas d'impasse.

Marine Le Pen, dont le père dirigeait un label indépendant largement consacré à la musique militaire, la récuse, comme sa nièce Marion Maréchal : *"Elle ne chante pas en français, on ne comprend rien à ce qu'elle dit."* Elle préfère réfuter le métissage linguistique qui lui permet d'être la chanteuse francophone la plus écoutée dans le monde après Céline Dion : ben oui, mais fallait pas aller coloniser si on ne voulait pas que le français se partage, argot, verlan, javanais et louchébem compris, se créolise et en retour ressuscite des termes gaulois désuets ("daron", "catin", "palabre"). Jamais à une outrance près, Éric Zemmour croit l'entendre chanter *"un peu dans une langue étrangère"* et la compare défavorablement à Mozart, pourtant guère français – ni chanteur. Gérard Larcher, président du Sénat, récemment vu à Versailles en grande conversation avec Mick Jagger, estime, lui, qu'*"on est loin de la représentation de la France"*. Il stigmatise "Catchaca", hymne à la levrette, ignorant qu'il s'agit depuis plus d'une décennie la position préférée des Françaises, et donc de certaines sénatrices.

Cyril Hanouna préférerait qu'elle chante en anglais comme David Guetta, qui serait pour lui une plus grande star française à l'international, sans toutefois correspondre à la notion de "chanteur". Daft Punk non plus, mais une reformation à cette occasion avec Pharrell Williams, directeur créatif de LVMH, interprétant "Milord", le seul vrai tube dans le monde anglophone d'Édith Giovanna Gassion, "môme Piaf" à la grand-mère kabyle (Aïcha Saïd ben Mohamed), ça aurait du panache. Puisqu'en réalité, au-delà des qualités poétiques discutables de "Djadja" et des succès de la reine de l'intertextualité linguistique français/anglais/bambara/nouchi/espagnol, le problème, c'est bien le préjugé de couleur à l'encontre de l'égérie mondiale de Lancôme – espérons, pas son physique, la grossophobie est aussi un délit : une pétition dénonçant sa "vulgarité" affichait à sa place une photo de la rappeuse Megan Thee Stallion !

AYA NAKAMURA
En réalité, au-delà des qualités poétiques discutables de "Djadja" et des succès de la reine de l'intertextualité linguistique français/anglais/bambara/nouchi/espagnol, le problème, c'est bien le préjugé de couleur à l'encontre de l'égérie mondiale de Lancôme.

"Vous pouvez être raciste, mais pas sourd, répliquait la jeune femme de 28 ans sur X, *je vous dois quoi en vrai ? Kedal"*

Alors qui, sinon Aya Nakamura ? Grace Jones, qui a fait un tube planétaire de "La Vie en rose" ? Angélique Kidjo et ses cinq Grammy Awards ? Céline Dion aphone ? Johnny en hologramme avec chœurs et orchestre symphonique dirigés par Yvan Cassar (il a chanté "L'Hymne à l'amour" et "Non, je ne regrette rien"). On remarque que Nick Cave vient d'enregistrer une magnifique version de "La Vie en rose" pour la série *The New Look*. Merde, il n'est pas français…

© KRISTY SPARROW/GETTY IMAGES

Q&R

Giles Martin

***En réenregistrant à Abbey Road les morceaux d'Amy Winehouse, l'ingé-son enrichit le biopic qui lui est consacré,* Back to Black.**

Par SOPHIE ROSEMONT - Photo ALEX LAKE

Après *Rocket Man*, on vous retrouve dans un biopic… qui n'a rien à voir avec le film sur Elton John, tant d'un point de vue sémantique qu'esthétique !

En effet, si dans *Rocket Man* chaque morceau était travaillé dans un parti pris visuel fantasmagorique, *Back to Black* est plus réaliste, et on passe beaucoup de temps au Dublin Castle, le pub de prédilection d'Amy, à Camden Town… Le lien entre les deux, c'est la réalisatrice, Sam Taylor-Johnson, qui est la meilleure amie d'Elton John. Il lui a conseillé de m'appeler. Pour être honnête avec vous, je n'étais pas très sûr de me lancer dans ce projet aussi complexe. Mais j'ai adoré le scénario. Ma méthode de travail n'a en revanche pas changé : j'avais passé six mois à faire répéter Taron Egerton, et j'ai fait de même avec Marisa Abela ! Elle a été très courageuse.

Marisa Abela chante elle-même les morceaux d'Amy ?

Marisa dispose d'un très bon phrasé et d'un excellent sens du rythme. Mais elle ne fume pas du crack, ne boit pas autant de vodka qu'Amy… Il fallait donc retrouver son vécu vocal, ainsi que son langage musical, qu'elle partageait avec les musiciens de son groupe. Nous les avons donc rappelés pour qu'ils jouent avec nous. Je me suis également appuyé sur la reconstitution de performances cruciales, comme celles des Grammy Awards ou du festival de Glastonbury. Marisa était sur scène, face à un public, chantait en direct dans un microphone… et devait saisir l'essence de celle qu'elle incarne. Une tâche ardue, mais on ne fait pas les choses parce qu'elles sont faciles, n'est-ce pas ? Quand j'ai remixé les Rolling Stones ou les Beatles, certaines personnes m'ont dit qu'elles préféraient les originaux. Cependant, l'enjeu ne se trouve pas là. Il s'agit plutôt de remonter à la source de l'œuvre, ce qui est aussi l'objectif de *Back to Black*. Grâce à la prestation bluffante de Marisa, Amy Winehouse va être réécoutée, encore et encore. Tout comme, avec *Walk the Line*, Joaquin Phoenix a ouvert une nouvelle porte sur Johnny Cash.

D'après vous, qu'est-ce qui rendait Amy Winehouse si unique ?

C'est le type de secrets qu'on ne peut vraiment percer… Grâce à mon père *(George Martin pour rappel, nldr)*, j'ai très tôt connu l'univers des studios, et rencontré de très grands artistes, de Paul McCartney à Joni Mitchell. Je me souviens d'elle jouant et chantant devant moi. C'était comme si le son, de sa voix et de sa guitare, submergeait toute la pièce. Cette magie-là, Amy la possédait. On ne pourra plus jamais la retrouver. Personne ne peut être un nouveau Jimi Hendrix ou un nouveau John Lennon, qui avaient en commun avec Amy d'être submergés par leurs failles affectives… et de prendre beaucoup de drogues pour les soigner. C'est lorsqu'elle était en souffrance qu'Amy écrivait ses meilleurs morceaux. En elle, il y avait des milliers de conflits, et seule sa voix pouvait les porter. Après sa mort, beaucoup de gens ont cherché un coupable. Or, le film l'explique très bien : rien n'est si simple…

Quel est votre morceau préféré d'Amy Winehouse ?

"(There is) No Greater Love", sur *Frank*. Non seulement elle la chante à merveille, mais on sent aussi qu'elle l'aime particulièrement. J'avais une petite trentaine d'années quand Amy Winehouse est devenue célèbre. Tout le monde l'écoutait, j'étais moi-même un grand fan, et je m'étais d'abord interrogé sur une possible stratégie marketing de maison de disques. Puis il m'a suffi d'entendre sa voix pour comprendre que la musique, c'était un combat pour elle. Elle faisait ce en quoi elle croyait, elle a refusé de se plier à ce qu'on attendait d'elle du point de vue commercial. Même si ça l'a affectée, voire lui a porté préjudice, elle a tenu bon, dans un monde déroutant, parfois même menaçant…

L'avez-vous rencontrée, de son vivant ?

De loin. Mark Ronson et moi sommes amis. Elle est venue enregistrer avec Tony Bennett, à Abbey Road, mais je n'y étais pas à ce moment-là. Nous nous sommes croisés le fameux soir des Grammy Awards, en 2008, où elle a gagné cinq récompenses. Mon père et moi avions remporté aussi deux prix. Elle m'a fasciné… Elle semblait débarquer d'une autre époque. Comment cette fille juive du nord de Londres et du XXIe siècle pouvait-elle résumer toute la douleur de Billie Holiday, Charlie Parker, Sarah Vaughan et de tous ces artistes qui nous prennent aux tripes ? Ce contraste entre la beauté et la souffrance, le film *Back to Black* l'explique très bien.

Est-ce cette notion de beauté et de souffrance qui vous a incité à demander à Nick Cave et Warren Ellis de participer à cette BO ?

Oui, en effet… Comme Amy, Nick a vécu mille vies, a son lot de fêlures. Nick et Warren savent parfaitement ce qu'est la fragilité. Et Amy avait la beauté d'un tableau craquelé. Le film étant concentré sur son répertoire, il ne doit pas y avoir plus de dix minutes composées par Nick et Warren. Elles s'inscrivent néanmoins dans ce qu'ils savent si bien faire ensemble : des paris sonores et de fort ressentis visuels, sans pathos.

My Back Pages

Par BRUNO PATINO

Almost Famous 2.0

CE MOIS-CI, UN LIVRE. Le rock est indissociable de ceux qui l'ont raconté, et qui, par le récit qu'ils ont forgé, en ont fait autre chose qu'un simple courant musical. *Rolling Stone*, dont c'est la raison d'être, l'incarne plus que toute autre publication. Sans la plume, les notes ne se transforment pas en phénomène social, et encore moins en mouvement politico-générationnel. On se souvient du film *Almost Famous*, dans lequel Cameron Crowe romançait son voyage initiatique de pigiste, lui qui, encore adolescent, avait couvert pour votre magazine les concerts des Allman Brothers et des Eagles. Le journalisme "gonzo", qui s'embarque au jour le jour dans l'histoire qu'il souhaite raconter, semble fait pour les tourments incessants et les tournées interminables des artistes et groupes. Le style s'est imposé, et ne se limite plus depuis fort longtemps à la scène musicale et artistique.

Ces jours-ci, il est impossible, me semble-t-il, de ne pas penser à Lester Bangs (un des "papes" du journalisme gonzo musical, au même titre que Greil Marcus, tous deux passés par *Rolling Stone*), à la lecture d'un curieux ouvrage publié il y a quelques semaines aux États-Unis, *Burn Book*, de la journaliste Kara Swisher, star absolue du podcast aux US. Son sous-titre annonce la couleur : *"A tech love story"*, on parlera connexion et numérique, et non paroles et musique. Et en guise de love story, on est plutôt en présence d'un passage à tabac. Mais pas que.

Il y a d'abord le look de couverture qu'adopte celle qui aime se présenter comme la journaliste *"la plus redoutée et la plus aimée"* du monde de la tech : visage en gros plan, moue peu aimable, Ray-Ban aviateur sur le nez (sa marque de fabrique), reflet des feux de l'enfer sur les verres. Et la narration du parcours, convoquant tous les standards du rock, qui explique - en partie - l'ego surdimensionné (c'est un euphémisme) : le trauma initial, la mort du père à 5 ans (superbement raconté), la carrière militaire envisagée et abandonnée par refus de la politique du *"don't ask don't tell"* imposée aux homosexuels, l'appel au culot au *Washington Post* alors qu'elle est encore étudiante pour se plaindre à son auteur de la qualité médiocre d'un de ses articles, l'embauche par ledit auteur, puis le passage du *Washington Post* au *Wall Street Journal*, comme on change de maison de disques, non sans s'être à chaque fois affrontée aux autorités patriarcales des rédactions concernées. Puis la rencontre avec Walt Mossberg, aîné et alter ego, avec lequel elle va créer des conférences, podcasts et sites qui vont marquer l'histoire du journalisme tech.

Car Swisher a eu, entre-temps et presque avant tout le monde, une révélation. Au tout début des années 1990, elle est tombée sur une gigantesque "mine d'or" : l'internet en train de se construire. Alors qu'elle télécharge un livre (et fait tomber le serveur de la fac), elle conçoit qu'un *"livre peut être tous les livres"*, et que *"tout ce qui peut être numérisé sera numérisé"*. Cette fulgurance, en avance de phase, lui permet de nous faire comprendre qu'elle a, depuis lors, toujours eu raison, envers et contre tout, envers et contre tous. Ce n'est, évidemment, pas tout à fait exact, il s'en faut de beaucoup.

Mais ça n'a pas d'importance. Car le livre permet de voir, de l'intérieur, la Silicon Valley émerger, se développer, puis dominer le monde. Swisher est là avant tout le monde, capte les tycoons à venir alors qu'ils sont encore étudiants ou start-uppers débutants. Elle leur parle d'égal à égal, leur prodigue des conseils, bref, elle est embarquée dans leur aventure, et accueille leur mégalomanie avec intérêt, annonçant que ceux qui avancent qu'ils vont "changer le monde" alors même qu'ils n'ont parfois qu'une petite dizaine d'employés dans leur micro-entreprise vont, effectivement, être à l'origine d'un changement de civilisation.

Burn Book n'est pas le livre de Robert Greenfield sur la tournée des Stones en 1972, mais presque.

Tout le monde est dans le livre, les vainqueurs comme les stars déchues. Jobs, Gates (l'interview commune des deux ennemis de la tech en 2007 reste un des tours de force de Swisher, et sans doute un sommet de journalisme), Zuckerberg, qu'elle fit suer à grosses gouttes dans une interview restée légendaire, Marissa Mayer, Elon Musk, avec lequel elle développe une relation d'amour-haine - ils se traiteront tous deux publiquement de "*asshole*" après avoir eu une complicité de tous les instants - et beaucoup d'autres. Leur folie des grandeurs croissante, leurs délires aussi (la *baby shower* de Sergey Brin, un des fondateurs de Google, où tout le monde dut venir en couche). Ce n'est pas le livre de Robert Greenfield sur la tournée des Stones en 1972, mais presque. Et puis surtout, le cynisme croissant, vertigineux, infini, de tous ces maîtres du monde quand il s'agit de développer la puissance économique de leur entreprise, eux qui iront tous à la soupe chez le Président nouvellement élu, Donald Trump, en 2016. *"Finalement, tout cela n'était qu'une histoire de capitalisme"*, reconnaît Kara Swisher.

Swisher n'est pas la seule à se sentir trahie par le cours qu'ont pris nos vies numériques. Depuis près d'une demi-décennie maintenant, la littérature à ce sujet est plutôt riche. Mais sa déception est intéressante, car elle est paradoxale : son influence n'a cessé de croître dans le monde de la tech à mesure que ce monde s'éloignait de ses promesses initiales - changer le monde, en mieux. Là s'arrête le parallèle avec le rock. Il y eut un moment où l'on put parler de trahison, le punk y mit bon ordre, et, de toutes les façons, ce n'était, au total, que du rock'n'roll. On attend toujours les punks numériques à venir, dont on espère qu'ils pourront, un jour, écorner un peu les empires tout puissants qui régissent une partie croissante de nos vies.

"FLESH FOR FANTASY"
William Broad, de son vrai nom, signait ici son meilleur album.

RÉÉDITIONS

REBEL YELL
Dancing With Punk(s)

Rebel Yell fête son 40e anniversaire avec une réédition contenant 13 titres bonus... Making of d'un chef-d'œuvre.

Par DENIS ROULLEAU

BONUS TRACKS
La réédition présente nombre d'inédits et de versions alternatives.

"*J'AI COMMENCÉ À PENSER que l'étape suivante, après le punk, était de mêler la dance music et le rock and roll, en gardant l'énergie punk, mais en dépouillant la musique pour que le rythme soit homogène pendant tout le morceau, sans trop de remplissage pour ne pas éloigner l'auditeur de l'idée centrale*", écrivait William Broad, alias Billy Idol, dans son autobiographie sobrement intitulée *Drugs, Sex & Rock'n'Roll*, publiée en 2015. Sacré Billy! Force est de constater que le premier - et seul ? - beau gosse du punk eut le nez creux sur ce coup-là. Au début de l'année 1981, l'ancien membre du Bromley Contingent (groupe de fans des Sex Pistols dont faisait également partie Siouxsie Sioux), se morfond à Londres au sein de Generation X, combo qu'il a fondé en 1976 avec le bassiste Tony James (futur membre de Sigue Sigue Sputnik). Fan de Kraftwerk et de Simple Minds, Idol veut poursuivre, contrairement à James, dans la veine rock et mélodique de "Dancing With Myself", dernier single d'une formation qui n'a jamais réellement réussi à se distinguer de la masse des groupes à crêtes nés dans le sillage des "pistolets du sexe".

Une Gretsch Country Gentleman dans une main et une valise dans l'autre, une veste rose style Elvis années 1950 sur le dos et déjà une sévère addiction à l'héroïne dans les veines, le Britannique Billy Idol débarque à New York à l'été 1981 et rencontre rapidement trois personnes qui vont contribuer à sceller son destin au pays de l'Oncle Sam : Keith Forsey, batteur de Giorgio Moroder et producteur pionnier de disco ; Bill Aucoin, ancien manager de Kiss ; et, croisé dans le bureau de ce dernier, le guitariste fine lame Steve Stevens, avec lequel il va former un duo emblématique chanteur-guitariste "je t'aime, moi non plus", un concept très à la mode dans les eighties (Axl Rose-Slash, Jon Bon Jovi-Richie Sambora...). L'intuition du chanteur est confirmée lorsque sort, en 1982, *Billy Idol*, le premier album conçu par ce carré d'as : "White Wedding (Part 1)" et une version remixée de "Dancing With Myself" publiée sur l'EP *Don't Stop*, remportent immédiatement la mise, bien soutenus par les clips diffusés en boucle sur une nouvelle chaîne musicale, MTV.

Enregistré dans les studios Electric Lady en 1983, *Rebel Yell* enfonce le clou avec plus de deux millions de disques écoulés et une setlist de rêve : "Eyes Without a Face", dont le titre est inspiré par celui du film d'horreur de Georges Franju, mixe un riff torride avec une section rappée totalement improvisée ; énergique et mélodieux, "Rebel Yell", du nom de la marque de bourbon Sour Mash éclusé par les Rolling Stones, est l'archétype parfait de la fusion musicale souhaitée par l'artiste ; suave et sexy, "Flesh for Fantasy" joue à merveille avec les codes de la soul et a évité de justesse, comme le révèlent les deux incroyables démos présentes dans cette réédition, le statut de vieille scie punk mal dégrossie...

Mais punk un jour, punk toujours, le chanteur en permanence sous l'emprise de substances n'hésite pas à subtiliser les masters de l'album dès l'enregistrement achevé et à les confier à son dealer d'héroïne, ceci afin de contraindre sa maison de disques à financer une coûteuse retouche sur la photo de la pochette de l'album... Sacré Billy! Qui, il ne le sait pas encore, a mangé son pain blanc : hormis quelques morceaux remarquables disséminés ici et là dans sa discographie ("Sweet Sixteen", "Don't Need a Gun", "Neuromancer"...), Idol ne retrouvera jamais en effet l'alchimie parfaite de *Rebel Yell*. Un accident de moto en 1990 (il joua à Bercy la même année avec une canne, non sans une certaine classe), l'échec commercial de l'album *Cyberpunk* et une poly-addiction aux produits stupéfiants freinent considérablement la progression de sa carrière : *"J'oscille en permanence entre le rebelle et le saint, le sex addict et le moine, l'ombre et la lumière."*

En 2024, Billy semble avoir définitivement quitté l'ombre pour retrouver la lumière, qui prend la pose avec son célèbre rictus en compagnie de sa petite fille sur les réseaux sociaux, chante "Rebel Yell" en duo avec Miley Cyrus, fait la tournée des popotes au sein du supergroupe punk, Generation Sex (Idol-James-Cook-Jones), et entame avec Steve Stevens, le 3 mai prochain, une campagne nord-américaine. Mais, il y a un hic : si son étoile brille sur le Hollywood Walk of Fame depuis 2023, Idol n'a jamais reçu de nomination pour le Rock and Roll Hall of Fame, pour lequel il est pourtant éligible depuis 2007 : *"Ce serait génial, cela permettrait de remercier les fans qui me supportent depuis plus de quarante ans"*... Oui, la question ne mérite même pas d'être posée, il faut consacrer Billy!

© BRIAN ARIS

ARCHITECTS · AVANTASIA · MESHUGGAH · OPETH

ALAN STIVELL * BARONESS * BEAST IN BLACK * BOB VYLAN * CLUTCH
DEICIDE * EXODUS * FAUN * GORGOROTH * IGORRR * JINJER
KK'S PRIEST * KVELERTAK * LIONHEART * MAGMA * MYRKUR
MILLENCOLIN * NEKO LIGHT ORCHESTRA * NOVA TWINS * TERRORIZER
THE AMITY AFFLICTION * THE HALO EFFECT * THURSTON MOORE GROUP
RED FANG * SQUID * SONATA ARCTICA * VENOM INC.

ABORTED * AFTER THE BURIAL * ANGE * BERNARD MINET METAL BAND
BORN OF OSIRIS * CRIPPLED BLACK PHOENIX * CROWNSHIFT * DECAPITATED
DEWOLFF * DIRTYPHONICS * DODHEIMSGARD * EMMA RUTH RUNDLE * EMMURE
HAGGARD * HAVOK * INFECTED RAIN * LEFT TO DIE * LES SHERIFF * LYSISTRATA
MYRATH * PLINI * RIVERSIDE * ROTTING CHRIST * SACRAMENTUM * SKYND
SOWULO * STONED JESUS * TOXIC HOLOCAUST * THE BLACK DAHLIA MURDER
THE O'REILLYS AND THE PADDYHATS * WARGASM

ARHIOS * AURA NOIR * BAMBIE THUG * BLACK BILE * BROKEN BY THE SCREAM * CALCINE * CRYPTA
DIDIER SUPER * DUEL * DVNE * ESTHESIS * EXUMER * FANGE * FRAIL BODY * FUTURE PALACE
GRANDMA'S ASHES * GRAVEKVLT * HEXIS * HIPPOTRAKTOR * HIRAX * HORSKH * INCANTATION
INHUMATE * JESUS PIECE * KALANDRA * KARRAS * KRONOS * LES COMPAGNONS DU GRAS JAMBON
LITURGY * LLNN * MONKEY3 * MOUNDRAG * MY DILIGENCE * NEKROGOBLIKON * NIGHT VERSES
POTHAMUS * RESOLVE * RÜYYN * SABLE HILLS * SHY, LOW * SLOW FALL * SORCERER
TRAIN FANTÔME * UADA * UNEARTH * VILLAGERS OF IOANNINA CITY * WIDILMA

MOTOCULTOR-FESTIVAL.COM

Bad Juice
Nectar plus ultra...

Le nouvel album du duo de frangins aura mis le temps pour voir le jour, quitte à créer un décalage spatiotemporel chez eux... **Par XAVIER BONNET**

Octobre 2021. C'est à Berlin que Bad Juice s'attelle à l'enregistrement de ce qui deviendra son troisième album. Parfois lugubre, l'endroit impose de fait une certaine pesanteur chez le visiteur. Et pour cause ! C'est dans les anciens bâtiments administratifs - et hangars de fabrication d'avions, au rez-de-chaussée - de l'ancien aéroport de Tempelhof, reconstruit sous l'ère nazie puis "récupéré" par les forces alliées afin de s'en servir de base de pont aérien après la tentative russe de bloquer les accès à Berlin-Ouest, que les séances se déroulent. Tandis que l'ancien aéroport proprement dit est devenu un immense parc. Pourquoi un tel choix ? Parce que c'est là, au fond d'un long couloir comme le bâtiment en compte des centaines, qu'Ingo Krauss, l'ingénieur du son du projet, a installé son studio depuis des décennies. La liste des artistes passés entre les mains du bonhomme depuis 1988, en ces lieux baptisés Candy Bomber comme les précédents dont il put avoir la charge, donnerait volontiers le tournis. Mais que l'on ne compte pas sur l'intéressé pour trop la ramener sur le sujet. Ainsi faut-il insister pour qu'il vous explique que l'un des micros du studio a servi à la "vraie" voix des chansons de Boney M., que Jaz Coleman de Killing Joke avait un jour décidé de mettre le feu à une console ou que si, dans un coin, traîne une batterie, c'est qu'elle fut laissée "en gage" par Rat Scabies, le batteur de The Damned, après que le groupe eut splitté et que le label sur lequel le projet en cours devait sortir refusa de payer les enregistrements ! Par ailleurs, c'est presque par hasard que l'on apprendra que l'antique table de mixage jouxtant la console du studio servit un temps à Herbert von Karajan à enregistrer des parties vocales de la Callas...

> ***"L'âme de Bad Juice, ça reste un rock primitif. C'est comme ça et ce n'est pas fait pour me déplaire !"***
> Thomas Schmidt

Le contexte aurait pu paraître un brin intimidant pour un duo de musiciens français débarquant là-dedans. A posteriori, attablés trente mois plus tard dans un restaurant-bar parisien dans leurs chemises blanches et cravates noires afin de satisfaire à une séance photo à venir plus tard dans la journée, David et Thomas Schmidt assurent qu'ils n'eurent pas trop le temps de s'attarder sur la question, tout à leur concentration d'un projet pensé dès le premier jour comme une envie de sortir des rails que le duo avait su se tracer avec les deux précédents albums, *Ding-A-Dong* (2016) et *Stack-O-Lee* (2019). *"D'une certaine façon, entre le peu de temps qui nous était imparti sur place et le fait que nous avions beaucoup travaillé en amont, les enregistrements furent une mise en pratique de ce que nous avions imaginé"*, explique ainsi David, la voix et la batterie de Bad Juice, avant que Thomas, le guitariste, n'embraye illico, comme régulièrement au fil de la conversation, dans un sens et dans l'autre : *"Je n'ai pas le sentiment que la pesanteur du lieu ait vraiment eu d'impact sur l'album ou qu'elle ait noirci des morceaux qui possédaient déjà ce côté solennel et mélancolique, parce qu'ils venaient en réaction de la Covid, des sentiments et des réflexions que tout ça avait pu engendrer."*

Si les frangins étaient à ce point "focus" sur le projet, c'est en partie parce qu'ils avaient conscience que l'orientation qu'ils souhaitaient lui donner, résolument moins garage-rock et plus proche de connotations pop, pour schématiser, ne jaillirait pas forcément en claquant des doigts. Un choix également orienté par leur décision de confier les rênes dudit projet à Gemma Ray, l'artiste anglaise installée à Berlin depuis des années et dont le travail a souvent impressionné - pour ne pas dire subjugué - le duo. Si, à Berlin, elle avait beau jeu de confesser que l'une des différences majeures à travailler avec des musiciens français était une présence plus marquée de fromage dans le frigidaire de l'espace de repos du studio, c'est l'immédiateté des démos qu'elle avait reçues qui avait attiré en priorité l'attention de la musicienne-productrice, et comment elles lui étaient restées en tête les jours qui suivirent. Un terrain favorable, donc, pour imaginer comment s'impliquer plus profondément dans l'aventure et, par la même occasion, de bousculer les habitudes de la fratrie. *"Quand on a commencé à échanger avec elle, son idée fut d'emblée d'intégrer Bad Juice dans un univers qui n'était pas le nôtre"*, opine Thomas, tandis que David va jusqu'à parler d'une volonté et d'une vision spectoriennes, d'orchestration autour de la guitare et du chant, l'amenant à reconsidérer son jeu de batterie de manière radicalement différente par rapport à ce qu'il avait pu être par le passé.

Amour noir, nom choisi pour ce troisième album, montre donc un Bad Juice différent, moins rentre-dedans peut-être. Quitte à représenter un... état des lieux en léger "déphasage" avec les velléités du groupe en ce printemps 2024. Au-delà de se réapproprier à deux, en vue de leur rendu scénique, des morceaux plus léchés en studio, l'expérience berlinoise, aussi riche fut-elle, a conduit à une conclusion implacable, résumée par Thomas, non sans fièvre : *"L'âme de Bad Juice, ça reste un rock primitif. C'est comme ça et ce n'est pas fait pour me déplaire ! Quand on s'est relancé dans l'écriture, on avait envie paradoxalement de quelque chose d'ultra-brut, presque bruitiste, en réaction à ce qui s'était passé en studio. On verra où ça nous mènera..."*

◀ DOUBLE DÉTENTE
Thomas et David Schmidt, des sourires et des hommes...

▲ LE LUNDI AU BUREAU
Ambiance parfois lugubre dans les couloirs menant au studio de Berlin.

▶ VAS-Y GUITARE
Thomas Schmidt disposé à clouer son auditoire d'un solo ultime!

◀ STABILO BOSS!
L'implication de Gemma Ray s'est aussi traduite par une prise de notes très studieuse.

◀ BATTERIE RECHARGÉE
David Schmidt en mode "tom tom club" et ultra-concentré avant la prochaine session d'enregistrement.

▲ EXTRACTEURS DE JUS
Le sentiment du devoir accompli pour les frangins Schmidt, Nick Wernert, Ingo Krauss, Gemma Ray et Zeynep Kaya-Beraud.

© TOM TAYLOR - THIBAULT GUILHEM - XAVIER BONNET

Suzie Stapleton
Poésie contagieuse

Le premier album de cette artiste australienne atypique, ingénieure du son de formation, est un petit chef-d'œuvre d'intelligence, riche de références dark rock. **Par ALMA ROTA**

Comment avez-vous constitué votre panthéon rock personnel?
Durant mon adolescence… les héros du grunge. J'adorais Soundgarden. Chris Cornell est toujours un de mes chanteurs préférés. Pearl Jam, Nirvana, les Smashing Pumpkins aussi. Mais après est entré Mark Lanegan, dans ma vingtaine. J'ai été bouleversée par sa voix et son écriture. J'aime beaucoup Elliott Smith, Drake et récemment Anna von Hausswolff et Chelsea Wolfe.

Et riche de tout cela, vous vous êtes mise à écrire?
Quand j'étais enfant, j'inventais des chansons un peu stupides dans ma tête et je m'en souviens encore! *[Rires]* Adolescente, j'écrivais aussi de la poésie. Mais je me suis mise à écrire vraiment tardivement, pendant ma formation d'ingénieure du son. Il a fallu que je prenne confiance en moi et en ma façon de jouer de la guitare pour me lancer seule, en 2005, quand j'ai déménagé à Melbourne. J'ai l'impression d'avoir perdu des années d'écriture.

Racontez-nous un moment fort de votre carrière…
En 2013, j'avais fait la première partie d'un groupe australien, à Londres. J'avais une semaine off, j'étais clouée au lit avec une grippe chez ma grand-mère, dans le Sussex, et je reçois un message Facebook d'un certain Cypress Grove (qu'un ami d'un ami avait invité au concert) qui me propose de venir faire des voix sur l'un de ses projets, les *Jeffrey Lee Pierce Sessions*. J'ai cru à un fake, surtout quand il m'a dit qu'il bossait avec Nick Cave et qu'il voulait que je fasse la voix féminine sur un titre où les voix masculines étaient faites par Mark Lanegan et Bertrand Cantat. C'était juste dingue, mais je me suis dit que j'allais tenter ma chance et peut-être me retrouver face à un détraqué. Je suis allée au studio et je suis toujours en vie! *[Rires]* Nous avons continué à bosser ensemble. J'ai aussi eu énormément de chance de pouvoir assurer plusieurs fois la première partie de Mark Lanegan. Je ne connais pas beaucoup de monde qui peut prétendre avoir fait l'ouverture pour l'un de ses héros!

Et cette collaboration avec Dave Gahan sur ces *Jeffrey Lee Pierce Sessions*?
Il y a quelques années, un de mes amis, Daryl Bamonte, lui a fait écouter certains de mes titres et il m'a dit que Dave les avait appréciés. J'ai trouvé cela dingue mais je n'en attendais rien. Quelque temps après, j'ai remarqué qu'un certain Dave Gahan de New York s'était abonné à ma mailing list sur mon site, puis avait acheté un album et un T-shirt. J'ai vraiment cru à un fake, mais Daryl m'a confirmé que c'était bien lui! Tous les artistes traversent des périodes de doutes et c'est le genre de choses qui fait du bien! On était en train de terminer l'album *The Jeffrey Lee Pierce Sessions* avec Cypress Grove et je voulais y intégrer la chanson "Mother of Earth". J'ai envoyé un mail à Dave, qui m'a tout de suite répondu qu'il avait lui aussi fait une version avec les Soulsavers, qui n'avait pas été retenue pour son album *Imposter,* alors il a accepté de chanter sur ma version. Et l'année dernière on a réussi à lui voler une heure de son temps, en pleine tournée "Memento Mori", pour faire des images pour le clip. Au même moment, Depeche Mode parlait de prendre une première partie pour la tournée européenne, et me voilà! Dans les années 1980, il était difficile d'assurer leur première partie, mais là, les fans sont très bienveillants avec nous!

© GAVIN JAY

Difficile pour une femme de faire son trou dans la musique?
Sans aucun doute. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai essayé de travailler avec quelqu'un qui n'avait que des hommes à son roadster. Même si, ces dernières années, j'ai fait des choses incroyables, je me demande encore pourquoi je n'ai toujours pas de manager. Mais la situation actuelle dans l'industrie de la musique est très difficile pour tout le monde. Je connais très peu d'artistes qui arrivent à vivre de leur musique.

Comment a été composé cet album, *We Are the Plague*?
La plupart des titres ont été composés durant l'été 2018, dans une maison à moitié vide, à Brighton. Quand je démarre une session d'écriture, je n'ai pas vraiment de plan. Je laisse les choses monter à la surface. Il y a des jours très frustrants, d'autres ennuyeux et d'autres où de bonnes choses se passent. Je retravaille beaucoup sur les paroles, même si certaines viennent spontanément, un processus laborieux! Le titre "We Are the Plague" a été inspiré par les questions environnementales qui me préoccupent. Même s'il est un peu dark, je pense que la plupart des gens ont de bonnes intentions, mais il est très difficile d'organiser toutes ces bonnes volontés ensemble. Essayez déjà d'organiser dix personnes, c'est très dur, alors sept milliards, c'est juste impossible! Les choses changent doucement, et voir des gens se regrouper pour attaquer des multinationales sur des questions environnementales, pour moi, fait partie du changement. Bien sûr que cela n'arrive pas assez rapidement, mais il y a quand même des choses qui se passent. Il me reste encore un petit peu d'espoir. *[Rires]*

Dylan LeBlanc
Bonjour de Muscle Shoals

Le Louisianais, installé au nord de l'Alabama, a sorti un album quasi miraculeux l'an dernier, qui a enthousiasmé critique et grand public. Et s'apprête à le présenter sur les routes d'Europe, et de France en particulier.

Par BELKACEM BAHLOULI - Photo de ALYSSE GAFKJEN

Dylan LeBlanc a grandi du côté de Shreveport, en Louisiane, pas exactement le meilleur endroit du sud des États-Unis ; une ville gangrenée par la dope, la violence et toutes sortes de trafics. *"Mais vous savez, je continue à apprécier ma ville natale. J'ai grandi là-bas dans les années 1990 et la culture de gangs était très présente. J'étais ami avec beaucoup de gens au final pas vraiment recommandables et j'aurais certainement pu suivre cette voie sans la musique. Ce style de vie dangereux est excitant, mais j'ai suivi la voie de la raison, et donc de la musique."* Depuis il n'y est pratiquement plus revenu. Il s'est installé dans l'État voisin de l'Alabama. *"J'habite à Florence*, précise le musicien. *Et juste en face de Muscle Shoals, c'est dire ! J'y ai découvert des artistes qui savaient vraiment écrire des chansons. Et ces auteurs-compositeurs m'ont fasciné, et donc j'ai voulu faire pareil."*

C'est aussi dans cette ville mythique, que son père, James, un musicien professionnel, travaillait aux Fame Recording Studios : *"Mon père a été mon premier héros dans le monde de la musique*, ajoute-t-il. *Nous avons déménagé à Muscle Shoals, au début des années 2000."*

LeBlanc y a découvert le rock, la pop, la soul, la country, entouré de musiciens lui ouvrant une voie dans laquelle il a percé en sortant son premier album, *Paupers Field*, paru en 2010. Ce furent les années d'apprentissage. Il traînait dans le studio, suivant son père, apprenant les rudiments du métier : *"Je venais directement au studio tous les jours après l'école et j'y restais parfois jusqu'à minuit*, se souvient-il. *Certaines nuits, je dormais sur place, en fonction de l'intensité du travail de mon père. Il travaillait tout le temps, mais c'était génial."* Et tout cela le fascinait : *"À cette époque, il n'y avait pas de smartphones. Et on n'avait pas d'ordinateur. J'ai donc débuté dans le métier avec un stylo et une feuille de papier. Puis j'ai commencé à apprendre à jouer de la guitare, quelques accords au début, et surtout j'écoutais des disques et je faisais en sorte que mes doigts fassent les mêmes sons que sur les disques."*

Son sens du songwriting et sa manière unique de raconter des histoires à travers ses chansons lui ont donné une crédibilité instantanée, reconnue dès ses débuts par la critique comme par les amateurs d'americana. *"J'ai toujours été attiré par*

la musique, d'une manière étrange. J'ai toujours été un auteur-compositeur et j'aime écrire des histoires et des chansons sur ces expériences, sur ces gens d'un autre monde, que j'ai côtoyés dans ma jeunesse en Louisiane." Depuis, il a suivi son bonhomme de chemin, et a sorti en 2023 l'album *Coyote*, manière d'autobiographie à la production aussi soignée que l'image : *"Je pense avoir signé l'album le plus abouti de ma carrière, j'y ai mis tout ce que je pouvais faire. Ça n'a pas été facile, car en plus je l'ai enregistré pendant la pandémie. J'avais près de vingt chansons au final et j'en ai gardé un peu plus de la moitié."* Et il a raison : l'opus est abouti, travaillé dans ses moindres détails, et si votre magazine préféré l'a classé dans les meilleurs disques de l'année dernière, ce n'est pas par hasard : *"Oui, la production est très léchée,* s'amuse-t-il. *Mais il n'y a rien de superflu. Tout est réfléchi, pesé, pensé. Oui, on a même ajouté des cordes, de vraies cordes, j'insiste sur ce point."* Mieux, il a travaillé l'image avec une pochette incroyablement originale : un coyote transformé en saint Sébastien, traversé de flèches : *"Aucun animal n'a été blessé pendant la création de cette illustration,* dit-il en éclatant de rire. *Cette image très pieuse, très* santeria, *représente justement tout ce côté Sud mystique, un peu mexicain, un peu vaudou, bref, qui résume un peu ma culture et ma vie."*

Le vrai plus, ce sera cette tournée très attendue en Europe à la fin de l'été prochain, avec son groupe au grand complet, après sa mini-tournée en solo de l'automne dernier. Et qui dit tournée, dit setlist : *"J'ai quelques chansons que je suis obligé de jouer sur scène sinon le public ne me le pardonnerait pas,* rigole-t-il. *Et je les joue toujours avec plaisir, car elles représentent autant d'étapes dans ma carrière et dans ma discographie. Quant à la composition de ma setlist, en général j'essaie de placer un ou deux titres de chaque album."* Bien sûr *"ce nouvel album sera mis en avant pour ces concerts. Je vais vraiment aller plus loin. Je vais essayer de jouer la meilleure représentation possible de l'album en concert, et je suis très enthousiaste à ce sujet. D'autant plus que mon nouveau groupe est composé de musiciens incroyables. La plupart d'entre eux viennent d'Atlanta, et le batteur est de La Nouvelle-Orléans. Et, surprise de taille, mon père va jouer de la basse sur la tournée européenne"*.

St. Vincent
Née pour hurler

Avec son septième album,* All Born Screaming, *l'intrépide musicienne américaine affirme son indépendance et son rock inflammable. Rencontre.

Par SOPHIE ROSEMONT

© ST. VINCENT

"*On the street I'm a king size killer*", chante-t-elle dans "Broken Man". Un morceau au rythme martial, assuré par Dave Grohl en personne, également présent sur "Flea". Cette intervention est l'aboutissement logique d'une rencontre, il y a pile une décennie, sur la scène du Rock and Roll Hall of Fame. Lors de l'intronisation de Nirvana, entourée de Grohl et Krist Novoselic, Annie Clark alias St. Vincent avait interprété "Lithium" : *"Ce soir-là, j'avais le trac : Nirvana n'est rien de moins que la raison pour laquelle je fais ce métier. Honorer avec eux cet héritage, c'était complètement fou. Mais Dave et Krist sont tellement accueillants et cool… je me suis sentie comme chez moi."* Clark et Grohl sympathisent et la première lui propose, il y a quelques saisons, de la rejoindre sur ces deux morceaux de son nouvel album, *All Born Screaming*. *"L'entendre jouer de la batterie, à deux pas de moi… j'en avais des frissons dans le dos"*, sourit Clark.

C'est la fin d'une journée d'interviews, et nous ouvrons une bouteille de champagne. Dehors, une averse agressive tambourine la fenêtre, mais nous fêtons le fait de converser *in real life*, comme disent les Anglo-Saxons. En effet, pour son dernier album aux sonorités vintage, *Daddy's Home*, l'interview avait eu lieu par écrans interposés, au sortir d'une pandémie qui a fortement éprouvé la musicienne couronnée de trois Grammy Awards, ayant collaboré avec Paul McCartney et David Byrne, et signé le tube "Cruel Summer" pour Taylor Swift. *"Il y a eu des pertes… humaines, amoureuses,* confie-t-elle, *et il fallait les conjurer. Au plus près de la moelle."*

Une expression qui pourrait résumer *All Born Screaming* : électrifiant, entre épure et maximalisme, prompt à s'enflammer, telle la photographie ornant sa pochette. Une tension avec laquelle jouent le timbre et la guitare de St. Vincent, la fameuse Ernie Ball Music Man : *"Ce courant électrique et cette matière inflammable étaient cruciaux. Si je pouvais exploiter le chaos et construire un monde entier autour de cela, sans me servir de sons que n'importe qui pourrait obtenir dans un ordinateur, alors j'avais réussi."* D'autant que *All Born Screaming*, dont le rock arty s'avère d'une accessibilité pop, a vu Clark seule aux manettes : *"Il faut avoir la foi pour produire son propre album ! D'abord, on a l'impression de gravir une montagne à genoux et puis, une fois arrivée de l'autre côté, il faut se débarrasser de l'image qu'on s'est faite de sa création personnelle."* Pour ce, et bien qu'elle ait joué de tous les instruments, Clark a invité plusieurs artistes en qui elle avait une totale confiance, parmi lesquelles la batteuse Stella Mozgawa, le bassiste Justin Meldal-Johnsen, le batteur Josh Freese, des Foo Fighters, et la compositrice et chanteuse Cate Le Bon : *"Quand j'étais à bout de nerfs, elle m'a aidée à prendre du recul, à m'asseoir calmement et*

à dénouer les nœuds." Les deux amies ont concocté le morceau-titre de *All Born Screaming,* fascinante démonstration conclusive : *"La production est une charge mentale qui tourne vite à l'obsession, mais cela en vaut vraiment la peine. J'ai définitivement acquis un nouveau pouvoir."*

On n'en doute pas. Dès l'ouverture "Hell Is Near", que l'on devine autofictionnelle, les vestiges d'une histoire d'amour passionnelle servent de terreau tant sonore que narratif : *"Plus qu'un récit linéaire, c'est un morceau impressionniste. J'avais la mélodie, mais les paroles ont été très compliquées à mettre en place… Si je n'étais pas très précise, très délicate, tout pouvait s'effondrer. Pour traduire ce que l'on ressent, il faut avoir le cœur pur. 'Hell Is Near' donne un parfait exemple d'une chanson qui ne se révèle que lorsqu'on est humble face à elle, qu'on la supplie presque."* Et c'est aux légendaires Electric Lady Studios de New York, jadis fondés par Jimi Hendrix, que Clark a finalisé toutes les prises vocales, transportée par *"un mysticisme créatif palpable"*.

Lorsqu'on taquine Clark sur ces (formidables) vers de "All Born Screaming" : *"I was a pantomime of a modern girl those were the days and I was miserable a karaoke version of Leonard's 'Hallelujah' in my whole damn life I had never exhaled"*, elle déplore que le morceau mystico-sexuel de Leonard Cohen soit l'objet de moult reprises dispensables - hormis celles de Jeff Buckley et de John Cale, qu'elle admire. Pire, devienne un hymne comme un autre, jusque sur les plateaux de téléréalité. *"C'est un péché musical !* s'exclame-t-elle. *Ceux et celles qui la reprennent, et la massacrent par la même occasion, ne comprennent pas sa complexité, et donc sa beauté."* En dépit du caractère sacré de son patronyme scénique, St. Vincent croirait-elle vraiment au péché ? *"Oui. Si je ne suis pas une grande dévote, je crois profondément à mon métier. Tout vaut d'être sacrifié pour la musique. Sauf l'exigence, qu'on ne doit pas perdre au profit de confessions gratuitement intimes. Aujourd'hui, on exige des artistes qu'ils livrent tout d'eux. Mais qu'en est-il si ceux et celles qui vous vendent leur sincérité sont des menteurs ?"*

PROFIL

Zep et Valérie Martinez

“Écrire ensemble”

Fan de Led Zeppelin et de Dylan, le dessinateur est aussi musicien et songwriter. En binôme, il publie un premier album tout en élégances, **Automatic Songs. Par BELKACEM BAHLOULI - Photo de VALENTIN FLAURAUD**

On connaissait votre passion pour le rock et vous avez fait partie d’un certain nombre de groupes en tant que guitariste ou chanteur, voire les deux…
Je joue dans des groupes depuis l’âge de 12 ans ; des groupes de lycée, avec les copains. À l’époque, on faisait presque toujours des compos. Quand on donnait dans la reprise, on réarrangeait complètement les titres. J’ai joué dans des groupes folks, mais surtout de rock ! Avec certains, on se disait *“on ne fait pas de concert”,* car c’est le truc qui fait qu’on s’engueule tout le temps. Donc on faisait des jams, des longues jams, des nuits de jams, genre mille versions du morceau ! Avec d’autres, on ne jouait que des reprises, on se mettait un peu la pression, Stones, Led Zeppelin…, même si on se disait *“faut jamais toucher à ça”*. Il y a tellement de compos géniales dans l’histoire du rock, qu’on trouvait inutile de composer des trucs. On a fait aussi pas mal de projets un peu parodiques, un style assez ancré en Suisse romande, à Genève, qui n’est pas une ville rock. On y est révolté parce qu’il y a du bruit à 22 h 10 ! Et il faut savoir que pas mal de groupes ont fait du rock parodique un peu déconnant depuis cinquante ans.

Aujourd’hui, vous lancez un projet tout autre sous le nom de The Woohoo. Comment est née cette histoire ?
Elle a débuté il y a quatre ans en fait, pendant le Covid. Je connaissais Valérie Martinez, j’avais déjà entendu ce qu’elle faisait et je trouvais ça génial. On s’est rencontrés sur un malentendu sur Facebook, un vrai truc de boomers. J’y suis sous mon vrai nom, Philippe Chappuis, et elle me demande en “ami” en pensant avoir affaire à Chappatte, un dessinateur de presse très connu chez nous. Elle s’est dit : *“Ah génial !”,* car il peut faire des trucs pour une association qu’elle soutient, peut-être va-t-il nous donner un dessin. Puis là elle réalise que je ne suis pas le bon dessinateur ! Elle avait juste entendu parler de Titeuf. Je lui ai répondu : *“Moi j’adore ce que vous faites.”* Et j’ai trouvé cool qu’elle me dise : *“Ah on pourrait écrire une fois une chanson ensemble.”* De fil en aiguille, on s’est vus et revus, et on est devenu un couple. On s’est mis à jouer des chansons “automatiques” : elle démarrait une voix, en yaourt ou en chanson automatique. On enregistrait, puis on s’est rendu compte qu’on avait genre 80 mémos. On est partis en Norvège voir les aurores boréales… avec un petit clavier et une guitare. Et on a enregistré la première chanson. J’ai écrit les textes. Et c’est là qu’on s’est dit qu’on pourrait faire un disque.

… qui est devenu l’album *Automatic Songs*.
En fait, on a envoyé un morceau en radio et il est beaucoup passé. Des programmateurs nous ont dit : *“Envoyez-le à Cocoon !”* On a donc contacté Mark Daumail, qui a créé Cocoon, en lui disant : *“On vous envoie deux-trois trucs”,* et il a répondu : *“Ouais c’est cool, envoyez-moi vos démos, toutes vos démos.”* On lui a donc envoyé nos 80 démos, et le lendemain, on avait 80 commentaires ! Il est génial ce type, c’est un hyperactif, et c’est à ce moment-là qu’il nous a dit qu’il allait produire l’album !

Où tout est chanté en anglais…
En fait, Valérie chante en anglais et il faut reconnaître qu’écrire du rock et de la pop en français, ce n’est pas la même écriture. Et puis, ce qui est assez marrant, c’est que les francophones qui chantent en anglais ne chantent pas pareil. Valérie a fait quelques essais. Il y a une vie dans sa voix que j’adore sur les assonances en anglais ; on est sur de la formule, il y a moins de mots.

Comme vous étiez deux à composer et à écrire, la répartition des tâches s’est faite naturellement ?
Ça a été un peu difficile au début, mais c’est resté cool car on découvre l’autre et c’est bien, mais au bout d’un moment, il y a des désaccords. Donc on a trouvé un truc, un médiateur. Mark faisait l’arbitre, mais quand on était tous les deux, on réglait ça à “feuille-caillou-ciseau”. Et sur les 80 titres, il en est resté nettement moins.

La production est très élégante, du coup…
Oui, il fallait coller à l’atmosphère du disque et, pour affiner les mix, Mark nous disait d’aller d’abord faire un tour en bagnole, écouter les titres dans la voiture ! Une démarche rare dans le monde moderne numérique.

Et sur scène, vous restez vintage ?
Ah oui, définitivement, pas de gros pedal board avec les sons pré-échantillonnés, juste un effet que je connecte en direct ; pas de simulation de haut-parleur, juste un vieil ampli que je connais et qui sonne comme je veux. Et cela en plus convient mieux à ma musique ! T’as une guitare, t’as un ampli, il a un son et il faut jouer avec ce son !

DUO
“On s’est rencontrés sur un malentendu sur Facebook…”

FESTIVAL DE CARCASSONNE

EN OCCITANIE

28 JUIN > 31 JUILLET 2024

Au cœur de la forteresse musicale !

STING / TOTO
GRETA VAN FLEET
SCORPIONS / MIKA
LOUISE ATTAQUE
SHAKA PONK
PATRICK BRUEL
LUDOVICO EINAUDI
CALOGERO
STATUS QUO & THE STRANGLERS
CHRISTOPHE MAÉ
IAM / BIGFLO ET OLI
PIERRE DE MAERE
GRAND CORPS MALADE
THIBAULT CAUVIN & -M-
CAMILLE ET JULIE BERTHOLLET

mais aussi de la musique classique, du théâtre, de la danse...

VILLE DE CARCASSONNE

#FestiCarca

www.festivaldecarcassonne.fr

RÉSEAUX : FRANCE BILLET - TICKETMASTER - SEE TICKETS

© Mairie de Carcassonne - Création : Vergnes - Photos : Adobe Stock - Licences : LA-21-11198 LA-21-11199 LA-21-11200 LA-21-11201

UN HOMME-MONDE
Cet ancien reporter et diplomate est aussi un grand écrivain nomade.

PROFIL

Olivier Weber
Le Grand Dehors

Qui mieux qu'un grand reporter, auréolé des prix les plus prestigieux, pouvait rédiger le* Dictionnaire amoureux de l'aventure *? Entretien. **Par LORAINE ADAM**

ANCIEN CORRESPONDANT de guerre pour *The Guardian* ou *Libération*, diplomate, maître de conférences, lauréat des prix Joseph-Kessel, Albert-Londres et Pierre-Loti, Olivier Weber est, à l'instar de ces derniers, un écrivain nomade et prolifique. Le monde est sa passion et le dictionnaire de cet amoureux "*subjectif et arbitraire*" de l'aventure témoigne d'un profond humanisme poétique et engagé.

En épigraphe, une citation de Blaise Cendrars : "*Comme j'étais enfermé, j'ai sauté par la fenêtre*", ou "*l'appel de l'anti-destin*" évoqué plus loin par Olivier Weber, en écho à sa propre enfance passée en orphelinat dans une ferme agricole tenue par des sœurs rigoureuses et à son adolescence de berger en famille d'accueil, dans les Alpes. "*À 10 ans, on ne lit pas les livres, on les vit*", disait l'académicien Michel Déon. "*Seul moyen d'accéder à la connaissance et au monde de la littérature et d'échapper à la tristesse*", Olivier dévore alors les œuvres de Miguel de Cervantes, Joseph Conrad, Robert Louis Stevenson, Herman Melville, Jack London, Blaise Cendrars, Henry de Monfreid, Joseph Kessel ou Nicolas Bouvier : "*Tous ces artisans obstinés d'une littérature-monde ont donné la main au moussaillon que j'étais, au montagnard, au berger, à l'éleveur de chevaux, au marin-pompier, au plongeur sous-marin, à l'arpenteur des méridiens, au grand reporter, à l'écrivain.*"

L'appel de la Méditerranée se concrétisera par une première expérience de maître-nageur sauveteur et pilote de bateaux d'intervention pendant quatre ans : "*J'ai fait du bouche-à-bouche à quelques cadavres et cela vous forme pour le restant de vos jours – avec parfois des envies de devenir moine.*" Ce qui lui permet néanmoins de financer son doctorat et ses expéditions. "*Il fallait que j'aille naviguer puis promener ma mélancolie sur d'autres rivages. J'ai compris très tôt que les allers-retours deviennent des prolongements de soi.*" Lever les voiles, repousser l'horizon, bourlinguer ; rêverie ou art de la fugue… "*À chaque grande étape de ma vie, porté par l'appel du Grand Dehors et la tension entre l'errance et la demeure, j'ai ressenti les frissons de l'aventure et ses principes, la prise de risque, l'attirance pour l'inconnu, la sortie de sa zone de confort, l'engagement ou le témoignage, la rupture, le besoin de liberté et le désir d'humanisme*", analyse l'écrivain nomade. "*Écrire et voyager sont indissociables dans cet ordre comme dans l'autre. J'aime ajuster l'élan de l'écriture et le rebond voyageur, assembler l'impulsion de la plume et le ressort du mouvement perpétuel.*"

> ***"Écrire et voyager sont indissociables, dans cet ordre comme dans l'autre."***

"*L'instant nomade a façonné l'espèce humaine*", résume en substance l'auteur, dont le dictionnaire érudit et débordant de récits épiques célèbre en beauté l'enchantement au monde et "*l'élan vagabond qui vous laisse sur le carreau*".

A comme absurde, Abyssinie, aéropostale, Afghan, Amazone, Amazones, Amazonie ou Atlas… B comme bergers des hautes vallées du Mercantour, à 2 000 mètres d'altitude où, jeune adolescent, il a appris "*sur ces pentes escarpées à parler aux bêtes et aux rochers, faute d'interlocuteurs humains, et à rêver d'aventure*". Et en proie à des hallucinations précoces : "*On a les jouissances de jeunesse que l'on peut. Un monde mutique finit toujours par parler, à force de s'ennuyer.*"

B comme bibliothèque, havre de l'aventurier à quai. Comme Bouvier (Nicolas), qui disait entre autres vérités et invitations au voyage : "*L'enfance, plus qu'un âge, est un état d'esprit.*" Comme Burton (Richard Francis, 1821-1890), fantasque explorateur qui pratiquait une trentaine de langues, traducteur du *Kama-sutra,* maître soufi, escrimeur et poète parti à la découverte des sources du Nil.

C comme chercheurs d'or. E comme Eberhardt (Isabelle), exploratrice, nomade du désert, reporter de guerre. Comme élan, première étape de l'aventure, "*L'élan vagabond est à l'aventure ce que l'allumette est au feu. Au mal du lointain, il est l'antidote. Il permet de compenser le fait que vivre une seule vie ne suffit pas.*" Comme engagement. "*Dès mes premiers voyages, j'ai voulu conjuguer l'aventure et l'engagement.*" M comme Massoud, avec lequel il fraternisa…

"*Ce livre sent la poussière et les embruns, la poudre et le grand large, l'opium de l'enfer et l'encens du paradis. Il a le goût du thé brûlant et des nuits froides, il sublime "l'inconnu immense"*", lit-on dans la préface. Maurice Clavel parle d'"*insurrection de la vie*". Mais à Don Quichotte et son épitaphe, les mots de la fin : "*Mourir sage et avoir vécu fou.*" "*Une belle définition de l'esprit aventureux, la folle vie et la mort en sagesse, c'est-à-dire acceptée.*"

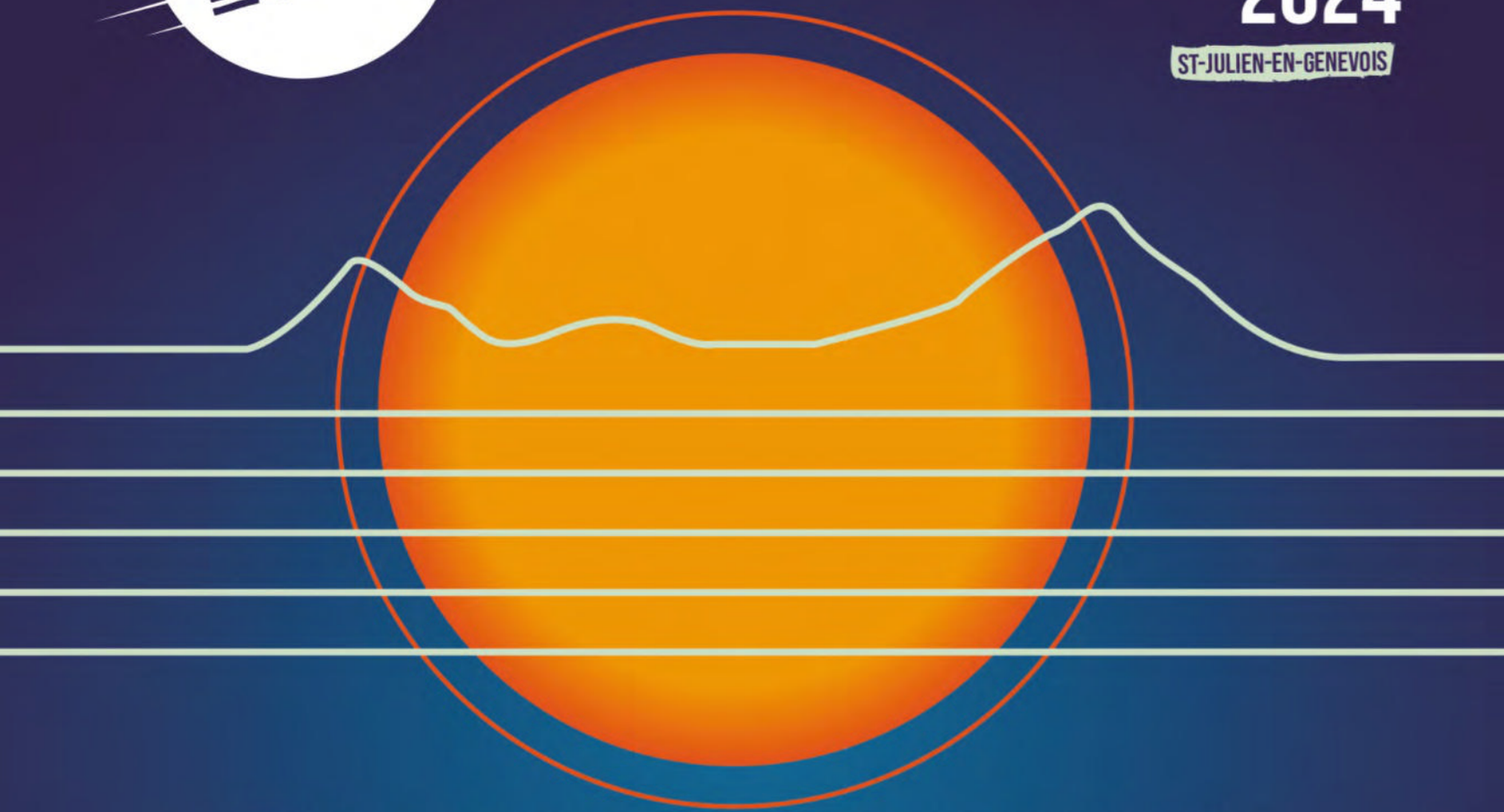
Dictionnaire amoureux de l'aventure, d'Olivier Weber, dessins d'Alain Bouldouyre, éd. Plon.

© RAPHAEL GAILLARDE/GAMMA RAPHO/GETTY IMAGES

GUITARE EN SCÈNE

18 - 21 JUILLET 2024

ST-JULIEN-EN-GENEVOIS



FRANCIS CABREL · JOHN FOGERTY
CHRIS ISAAK · NILE RODGERS & CHIC
STATUS QUO · DAVE STEWART EURYTHMICS

KO KO MO · LARKIN POE · MARCUS MILLER · GIPSY BALIARDO
RIVAL SONS · RODRIGO Y GABRIELA · SEASICK STEVE
THE INSPECTOR CLUZO · TOBY LEE · XAVIER RUDD
A-Z ORDER
LEAN WOLF · PADDANG · SEVEN AGES

INFOS & BILLETTERIE
WWW.GUITARE-EN-SCENE.COM

fnac See TICKETS ticketmaster

CASINO de Saint-Julien · haute savoie le Département · SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS · RTL2

La Fender Stratocaster a 70 ans!

En 1954, Clarence Leo Fender a une idée de génie: inventer la guitare moderne. Boudée à ses débuts, elle s'est imposée comme l'instrument du guitar hero ultime.

Par BELKACEM BAHLOULI

LÉGENDES! En bas à gauche, Eric Clapton, ci-contre, Ritchie Blackmore de Deep Purple, à gauche Jimi Hendrix et, en bas, Jean-Pierre Danel présentant sa Strat '54 de présérie, Miss Daisy.

"*En 1954, les guitares Solid Body, au corps plein, étaient encore très récentes. Il y avait eu la Telecaster et puis l'arrivée sur ce marché, encore restreint, de Gibson,* précise d'emblée Jean-Pierre Danel, guitariste émérite et grand collectionneur d'instruments, en particulier de Fender Stratocaster. *Mais elle a été reçue comme un ovni. Il y a cette anecdote célèbre d'un grand magasin new-yorkais, qui a dit aux représentants de Fender*: 'Je veux bien vous faire un échange avec le train électrique de mon fils, mais je ne vous donnerai pas un dollar pour un truc pareil'." Le ton était donné. Si ce modèle ultra-original avec ses deux cornes a laissé une marque indélébile dans l'histoire de la facture instrumentale, elle reste encore aujourd'hui le modèle favori de très nombreux guitaristes. Certains avancent même qu'elle est responsable à 50 %, avec la Gibson Les Paul, de la propagation du rock'n'roll dès la fin des années 1950. Et si, à son lancement, l'instrument a été remarqué pour son design révolutionnaire - c'était la première guitare électrique à ne pas imiter ouvertement la forme et la structure des anciennes guitares à corps creux de style jazz -, elle s'est fait rabrouer partout, notamment à Nashville, car rappelons qu'à cette époque, le rock était à peine naissant. Elle était donc destinée aux countrymen et autres bluesmen. *"Les références de Leo Fender étaient les musiciens de country qui l'entouraient, en Californie. C'est déjà pour eux qu'il avait conçu la Telecaster. Mais, conscient de certaines limites de ce modèle, qui ne comportait que deux micros, dont le confort était relatif et qui ne possédait pas de vibrato, il a voulu améliorer son porte-drapeau,* explique Jean-Pierre Danel. *Leo Fender a donc travaillé sur un modèle upgradé, et a conçu la Strat à partir de fin 1953, puis produit 50 à 60 modèles de préproduction au printemps-été."* Mais pour tempérer le côté trop innovant, les premières Strat sorties d'usine n'étaient proposées qu'en finition Sunburst. *"Il présentera ce projet aux musiciens locaux, à quelques magasins et également au NAMM Show de l'été 1954. L'accueil a été plutôt froid. Mais il recevra finalement deux commandes de 100 guitares chacune, le 13 octobre 1954, ce qui a permis la mise en production et, l'année suivante, l'usine de Fullerton, en Californie, n'avait fabriqué que 400 modèles."*

Outre les choix esthétiques audacieux des guitares Stratocaster, la configuration à trois micros et le pont trémolo ont été considérés comme des avancées révolutionnaires. Il est immédiatement apparu que cet instrument créait un précédent, mais les choses ne faisaient que commencer. À petite allure! *"Le modèle n'a vraiment pris un essor important que quand Buddy Holly a rencontré le succès; il avait acheté une Strat dès avril 1955, puis une seconde en 1957,* poursuit Danel. *Devenu une star à l'été 1957, il a alors fait connaître la Strat à un large public. Dans le reste du monde, ce sont les Shadows qui l'ont popularisée à partir de 1959. À tel point que Fender avait du mal à suivre. La Strat s'est donc imposée,*

dans le monde entier cette fois, entre 1959 et 1963, comme l'ultime instrument dont tous les guitaristes rêvaient."

"Puis les Beatles sont arrivés, ajoute Danel, *avec un son plus cru, et les gens se sont tournés vers des instruments de type Gibson, Gretsch, Rickenbacker éventuellement, délaissant un peu Fender, même si les Beach Boys les utilisaient, par exemple."*

La machine qui avait lentement réussi à s'imposer s'enraye… quand, à la fin des années 1960, Jimi Hendrix fait son entrée sur scène, Stratocaster en mains, et la propulse vers de nouveaux sommets. *"La guitare a pris un coup de jeune et les ventes sont remontées en flèche. Eric Clapton a finalement suivi. De nombreux autres également. David Gilmour, Mark Knopfler, et bien d'autres l'adopteront dans le courant des années 1970. Elle n'est plus jamais redescendue de son piédestal."* Depuis, la Stratocaster a accompagné sur scène des icônes telles que Ritchie Blackmore, Bob Dylan, Popa Chubby, Bonnie Raitt, Jeff Beck, Kurt Cobain, John Frusciante et bien d'autres encore.

Entretemps, la Strat est devenue un totem, et la guitare la plus copiée au monde et mieux lancera une révolution esthétique avec son corps asymétrique, mais au confort de jeu incomparable : *"Le corps de la Stratocaster est beau et équilibré dans sa forme. Il s'inspire de la basse électrique que Leo Fender avait inventée précédemment,* complète Jean-Pierre Danel, heureux possesseur lui-même d'une Stratocaster de présérie fabriquée au printemps 1954, joliment baptisée "Miss Daisy". *Contrairement à la Telecaster, le corps de la Strat comporte des découpes et des contours adoucis, ce qui la rend infiniment plus confortable. Mais surtout, elle possède trois micros, ce qui était très rare à l'époque, à part Rickenbacker qui avait tenté l'aventure. Leo Fender a même prétendu :* 'Gibson va devenir dingue avec le vibrato, mais si en plus je mets un troisième micro, je vais les achever'." S'il n'a pas achevé son principal concurrent, qui redoublera d'efforts pour imposer la Les Paul, elle aussi détestée à son lancement, il aura créé une icône, moderne qui saura traverser les décennies sans encombre.

© COOPER NEILL 2019 - 1967 ED CARAEFF-BRIAN-RASIC/GETTY IMAGES - NATHALIE BRIOUDE © 2020 PUZZLE PRODUCTION

Dans les oreilles de Francis Zégut

NOTRE CHRONIQUEUR NOUS PROPOSE CHAQUE MOIS UNE SÉLECTION D'ALBUMS QUI ONT RETENU SON ATTENTION.

1 Heeka

THE HAUNTED LEMON

Un putain d'univers Tim Burton, une balade nocturne dans le Jerome Grand Hotel, en Arizona, le filigrane de Jeff Buckley, les habits de My Brightest Diamond, de légers tremolos évanescents Dolly Parton like. Voilà Heeka, une jeune belge flamande qui rôde, des frissons en pleine lumière, du vague à l'âme, de la jouissive mélancolie, de fortes respirations et les larmes ruissellent sur ce qu'il nous reste de conscience.

2 CXK

CASTÈLS DINS LA LUNA

Merci Tony Iommi d'avoir maltraité des amplis au début des 70's avec un volume massif et une pédale d'effets distordant les aigus : le son Black Sabbath a enfanté doom, grunge et stoner. Parlons-en du stoner, mais du stoner avec les bolas sur les oreilles. CXK a enregistré à Chicago avec Steve Albini, rien que ça (Nirvana, Pixies, PJ Harvey), du son live, des riffs velus et de la mélodie en langue occitane, de quoi agiter la muleta et encorner la danseuse aux collants roses.

3 Archi Deep

HAIL TO THE NEW KING

Connaissez-vous "l'île lumineuse" ? Inondée de soleil, parfois arc-boutée contre les tempêtes, terre d'éclade, une spécialité oléronaise où les moules de bouchot sont patiemment disposées sur des plaques en bois, puis recouvertes d'aiguilles de pins. Après que le feu a fait son œuvre, la saveur est singulière et unique… stop je ne suis pas le fantôme de Maïté ! Je ne sais pas si Archi Deep, de l'île d'Oléron, a souvent regardé vers l'ouest jusqu'à y voir les côtes américaines par temps clair ? À coup sûr une existence musicale enroulée dans la bannière étoilée, un exercice en duo comme les White Stripes, The Black Keys ou The Inspector Cluzo. Il y a un peu tout ça dans Archi Deep, c'est punky, parfois crasseux, souvent lumineux, de la zik pour une grosse baston dans un bar du côté des Peaky Blinders. J'en reprendrais bien une douzaine de marennes… !

4 Oisin Leech

COLD SEA

L'auteur-compositeur-interprète irlandais Oisin Leech, moitié des Lost Brothers durant onze ans, nous sert là une bonne rasade de contemplation, un verre de Bushmills Black Bush à la main. Produit par Steve Gunn, enregistré en bord de mer d'Irlande dans une école, accompagné par Tony Garnier (Bob Dylan), l'acoustique de l'endroit plante les contours d'une balade bienfaitrice, apaisante, le volume calé sur 3, 4 voire 5, pas plus. Qu'importe la pluie, au diable les rafales de vent, les cris du fulmar boréal et autres pétrels, je suis calé dans mon fauteuil, prêt pour le salut au bien être, à moins que l'ivresse ne m'emporte.

RS CHARTS LECTEURS

Mai 2024

Ce classement a été réalisé à partir des chroniques les plus lues sur les supports numériques de *Rolling Stone*.

ALBUMS

1. STEVE HACKETT
The Circus and the Nightwhale
2. JUDAS PRIEST
Invincible Shield
3. THEY CALL ME RICO
Sweet Exile
4. THE WANDERING HEARTS
Mother
5. BRUCE DICKINSON
The Mandrake Project
6. SUM 41
Heaven:X:Hell
7. BROTHER DEGE
Aurora
8. THE BLACK CROWES
Happiness Bastards
9. THE BLACK KEYS
Ohio Players
10. NEW MODEL ARMY
Unbroken

SINGLES

1. KEITH RICHARDS
I'm Waiting for the Man
2. IMAGINE DRAGONS
Eyes Closed
3. MARK KNOPFLER
Going Home: Theme of The Local Hero
4. SHERYL CROW
Digging in the Dirt (cover Peter Gabriel)
5. BON JOVI
Legendary
6. NICK CAVE & THE BAD SEEDS
Wild God
7. MARK KNOPFLER
Ahead of the game
8. ALDEBERT
Le Cartel des cartables
9. JUDAS PRIEST
The Serpent and the King
10. BAD JUICE
Mad Love

Vertige du chaos

"Rien ne va, tout fout le camp... Et si on mettait le feu ?" C'est ce à quoi s'emploient tous les jours les ingénieurs du chaos et leurs recrues. Une nouvelle frange d'extrémistes politiques ? Même pas. Mais ils n'en sont pas moins dangereux.

PAR LAURENT BAZIN

"*AU DÉBUT ÉTAIT le ciel et la terre*
Et la terre n'était que tohu et bohu..."

Je ne suis ni baptisé ni circoncis, et pourtant j'aime relire ces deux premières phrases de la Bible. Il n'est jamais inutile de revenir aux textes pour comprendre leurs vertiges modernes. Oui, au début, la terre n'était qu'un gigantesque chaos de matière et de bruit, de confusion et de vacarme... Mais heureusement, quelqu'un ou quelque chose, une force, un hasard tenace, y a mis un peu d'ordre. Nos sociétés se sont construites sur cette idée originelle que l'on ne peut prospérer sur le bruit et la fureur, le tohu-bohu ; qu'il faut organiser le monde, se donner des règles, des lois, des interdits, des limites... De l'ordre. Appelons-le contrat social. Dans nos vies, on pourrait parler de respect de l'autre. Tout ce qui fait que nous pouvons continuer à cohabiter avec autrui parce que ce qui nous relie est plus fort que ce qui nous sépare, tout ce que nous sommes en train de perdre, dans un lent délabrement démocratique.

Évidemment, comme toujours, la télé est le miroir de cet effondrement. Construite pour instruire et informer, elle est devenue la chambre d'écho de nos angoisses et de notre appétit de vide. Attrait du chaos où le mensonge tonitruant a plus de poids que la vérité nuancée - *"La voix la plus forte dans la pièce"*, disait le fondateur de Fox News que ne démentirait ni Hanouna ni Bolloré, ni Zemmour ni Mélenchon. Sur C8 comme sur les réseaux, c'est l'apologie du "druide de Marseille" et des antivax en plein Covid, de la violence des Gilets jaunes, les débats scandaleux autour de la mort de Lola, l'urinothérapie érigée en remède contre le cancer... Ici on arbitre au bras levé les débats les plus sérieux : l'IVG, le malaise agricole, les banlieues, les retraites et, après un échange d'invectives, on voue le perdant aux gémonies comme les romains condamnaient à mort d'un pouce baissé, en suivant docilement les vociférations de l'animateur gourou.

Hanouna n'est pas le seul. Désormais, dans ce monde cathodique, chacun fait ce qu'il veut, comme il veut, avec plus ou moins d'élégance. La radio publique France Inter consacre des heures d'émission, sans débat ni contrepartie, à la décroissance à laquelle se vouent les bobos dans le confort ouaté de leur appartement en circuit court. *"Nous assumons d'être une radio progressiste"*, affirme sa patronne, Adèle Van Reeth. Sur TMC (groupe TF1), Yann Barthès invite tous les politiques sauf Le Pen et ses amis ; il s'en défend crânement devant une commission d'enquête parlementaire transformée en mauvaise téléréalité. Tant pis pour le pluralisme, mais quoi, on fait du divertissement ! Et puis, il est chez lui, Barthès... Comme Hanouna, finalement. Pendant ce temps, chez CNews, une trentaine de journalistes s'inquiètent enfin de voir leur chaîne devenue une *"fabrique quotidienne de la haine"*, qui décrit à longueur d'antenne *"une France à feu et à sang, livrée aux musulmans et aux jeunes de banlieue"*[1].

Sur BFM, Marc-Olivier Fogiel casse l'antenne pendant des heures pour courir derrière les ossements fraîchement retrouvés d'un gosse de 2 ans, sans le moindre élément factuel, sans info, sans rien offrir d'autre au téléspectateur que le frisson d'effroi de tous les parents de France face à la mort de ce petit qui aurait pu être le leur. Des heures et des heures de rien. Les chaînes historiques ne sont pas en reste : c'est bien France 2 qui, la première, a donné la parole à la sœur hallucinée de Xavier Dupont de Ligonnès, persuadée que son tueur de frère a en réalité été *"exfiltré avec toute sa famille par la CIA"*... Et tant pis pour les corps, le deuil, les preuves accumulées dans le dossier, *"un montage"*, dit-elle sans être contredite. Lorsque le procureur s'en indigne, il est trop tard : elle a déjà fait le tour des médias assoiffés. Mais, après tout, que valent les faits dans ce monde de bruit et de fureur, rythmé par des réseaux sociaux où la guerre entre deux stars de téléréalité de TF1 alimente plus sûrement le buzz et la chronique des réseaux sociaux que le conflit en Ukraine ?

Apologie du vide, perte de sens, abolition des limites (du bon sens comme du reste), amnésie de l'histoire et de ses leçons, oubli des belles choses au profit des mauvaises, assignation à la binarité, voilà l'abîme vers lequel nous sommes irrésistiblement attirés. Ce phénomène porte un nom : *"le besoin de chaos"*[2]. Les trois chercheurs, deux Danois et un Français, qui ont découvert cette nouvelle tendance sociale en étudiant la diffusion de fake news sur les personnalités politiques racontent comment des citoyens lambda, pas forcément orientés, jouent désormais à partager les pires rumeurs sur ceux qui nous dirigent, juste par plaisir de dézinguer le système, par ennui autant que par rejet des élites... Par attrait du chaos.

Un grand tohu-bohu dont on connaît trop bien les bénéficiaires.

1. In *Mediapart*, le 1er avril 2024.
2. *The Need for Chaos*, M.B. Petersen, M. Osmundsen et K. Arceneaux

À quoi servent les européennes ?

Pour beaucoup, le scrutin du 9 juin serait le premier tour de la présidentielle de 2027. Rien n'est plus faux.

Jean-Luc Mélenchon en est convaincu, le 9 juin se jouera le *"premier tour de la présidentielle"* de 2027. Pour Jordan Bardella aussi, le scrutin européen est la préfiguration du triomphe élyséen annoncé de sa supérieure Marine Le Pen ou, qui sait, de lui-même si sa tutrice est empêchée pour cause de condamnation à l'issue de son procès pour détournement de fonds publics, prévu à l'automne. Et les socialistes qui soutiennent en rangs serrés leur tête de liste, Raphaël Glucksmann, ne disent pas autre chose : les élections européennes doivent les aider à remettre la main sur la gauche, et de s'affranchir de la tutelle "insoumise" pour inventer une nouvelle alliance débarrassée du boulet Mélenchon. C'est, notamment, le fantasme de François Hollande qui s'obstine à rêver d'éternel retour.

Alors, le rendez-vous électoral du 9 juin est-il une répétition générale de la présidentielle de 2027 ? Si la liste de Jordan Bardella franchit la barre des 30 %, comme les sondages peuvent le laisser supposer, ce résultat historique est-il la garantie du succès du Rassemblement national dans trois ans ? Si Raphaël Glucksmann affirme son leadership à gauche, voire devance la candidate macroniste Valérie Hayer, pourra-t-on croire à la résurrection des socialistes à la présidentielle ?

Rien n'est moins sûr. Un coup d'œil dans le rétroviseur annihile la pertinence de ces doctes affirmations.

Quelle formation politique est, par exemple, arrivée en tête de deux dernières éditions du scrutin européen ? Le FN en 2014, devenu RN en 2019. Largement il y a dix ans avec 24,8 % des voix, de peu il y a cinq ans avec 23 % des suffrages. Deux succès qui n'ont pas empêché Marine Le Pen d'être battue lors des deux élections présidentielles suivantes, en 2017 puis 2022.

Si l'on remonte un peu plus en arrière, on constate que les socialistes emmenés par François Hollande ont largement remporté les élections européennes de 2004, y obtenant même leur meilleur résultat historique, 29 % des voix… avant que Ségolène Royal n'échoue à la présidentielle de 2007 face à Nicolas Sarkozy. Même chose en 1999 : la pole position du même François Hollande avec 22 % des suffrages a été suivie de l'invraisemblable gadin de Lionel Jospin, le 21 avril 2002. Plus surprenant encore, lâché de toutes parts quelques mois plus tôt au moment de la scission mégrétiste, Jean-Marie avait alors péniblement atteint le seuil de 5 % des suffrages nécessaire pour se voir rembourser sa campagne européenne. Le (déjà) vieux leader de l'extrême droite était (déjà) considéré comme enterré… trois ans avant de provoquer le "coup de tonnerre" qui le qualifia au second tour de la présidentielle de 2002. Ce divorce entre les deux rendez-vous électoraux de nature différente est également manifeste quand on observe le triomphe de la droite aux européennes de 2009. L'UMP écrasa alors des socialistes en pleine déroute, talonnés par les Verts emmenés par Dany Cohn-Bendit ; un résultat qui n'empêcha pas la défaite, trois ans plus tard, de Nicolas Sarkozy, battu par François Hollande à la présidentielle de 2012.

RENAUD DÉLY

Plus étonnant encore, ce théorème est validé par la toute première élection européenne au suffrage universel, qui remonte à juin 1979. La liste giscardienne de centre droit conduite par Simone Veil déboula en tête du scrutin. Deux ans plus tard, le 10 mai 1981, François Mitterrand décrochait la timbale élyséenne face à Giscard. Bref, non seulement le verdict des élections européennes ne préfigure pas celui de la présidentielle, mais il y a comme une malédiction qui plombe le vainqueur du premier scrutin et lui garantit l'échec au second.

En fait, les européennes servent à tout, sauf à anticiper la présidentielle. À tout, par exemple, à voir surgir d'improbables comètes éphémères, du type du succès de la liste Tapie, 12 % en 1994, troublante équipée parrainée en coulisses par François Mitterrand pour plomber Michel Rocard.

Cinq ans plus tard, en 1999, c'est l'improbable tandem Pasqua-Villiers qui jouait les "Tontons flingueurs" de la droite. Avec 13 %, le duo devança un jeune homme alors trop pressé, l'ambitieux Nicolas Sarkozy, pour le renvoyer, temporairement, au terminus des prétentieux.

Et si au fond, au-delà de ces quelques péripéties rocambolesques, les élections européennes servaient avant tout à parler… d'Europe. À en dessiner les contours, à discuter de son contenu, à se préoccuper de son avenir. Et sans doute plus encore cette année alors que la guerre a fait son retour au cœur de notre continent, et que l'Union européenne a été, et est toujours, confrontée à de gigantesques défis supranationaux sanitaire, climatique, migratoire ou économique, qui interrogent l'efficacité de ses politiques communes.

Comme on l'a vu par le passé, la plupart des électeurs se saisissent de ce scrutin pour traiter de ces enjeux-là, bien plus que pour anticiper la picrocholine bataille des ego de présidentiables putatifs et autoproclamés. Ils montrent ainsi qu'ils sont souvent plus sages, et plus lucides, que bien des prétendants à l'Élysée et nombre de commentateurs en mal d'inspiration.

It's My Party

La mainmise, voire la mise au pas, du Parti républicain par Donald Trump et ses disciples met en lumière des tensions qui pourraient mener à une scission entre "canal historique" et "canal hystérique".

No Surprises. La saison des primaires pour l'investiture républicaine n'a pas traîné en longueur. À la manière des fulgurances du punk hardcore qui a fleuri à Washington DC au tournant des années 1970-1980, sitôt parti, sitôt fini. Et comme on pouvait s'y attendre, Trump a vite triomphé, mais ce n'est pas pour autant un triomphe à la romaine. Certes, il y a du romain chez Trump, qui se rêve César, a pompé son principal slogan et pourrait finir comme Néron, à jouer du fiddle pendant que DC brûle. Nikki Haley, dernière adversaire à rester en lice face à lui, n'a pas été promenée enchaînée lors d'une procession humiliante. D'autres candidats, expédiés plus rapidement, se sont pliés assez volontiers à ce spectacle, apportant un soutien docile à Mr. T. Pas Nikki. Et le véritable enseignement de cette mini-série est la division de ses électeurs.

The Division Belle. Malgré une issue inextricable, ils ont pris la peine de se déplacer pour apporter leur suffrage à une candidate qui ne pouvait pas vraiment l'emporter. Ils ont dit et répété aux sondeurs qu'ils ne se rangeraient pas tous derrière Trump en novembre. Entre un tiers et la moitié des électeurs de Haley lui feront défaut, ce qui pourrait bien lui être fatal dans quelques États clés.

Tomorrow Is a Long Time. Plus largement, la défection annoncée d'irréductibles républicains haleyistes pose la question de l'avenir du GOP. En particulier du GOP de l'après-Trump. Car aujourd'hui, le parti est plus ou moins totalement trumpisé. Un parti s'incarne à trois niveaux : les électeurs sans rôle actif, dont une partie se sent orpheline ; les cadres, salariés ou simples bénévoles sur le terrain ; les élus, locaux et nationaux, parmi lesquels figurent les principales têtes de gondoles.

Go Your Own Way. Pour l'heure, les électeurs républicains rétifs au trumpisme font face à un choix cornélien. Certains, environ la moitié, finiront par se ranger derrière Trump, par habitude. Chez d'autres, le tout-sauf-Biden l'emportera sur le tout-sauf-Trump – le choix du moindre mal. D'autres encore iront voter Biden, non pour ses qualités intrinsèques mais parce que, stratégiquement, c'est le seul moyen de faire barrage à Trump. La stratégie du castor, chère au regretté Laurent Bouvet. Reste l'option des petits candidats, notamment Robert Kennedy Jr., qui semble prendre des voix tant à Trump qu'à Biden. Ses positions vaccinosceptiques n'attireront pourtant pas forcément les pro-Haley, qui s'opposent aux trumpistes sur le terrain du complotisme, précisément. La principale ligne de fracture, outre le niveau de conservatisme et d'éducation, est clairement l'acceptation de la victoire de Biden en 2020. Et l'opposition au "Big Lie" trumpiste n'est plus une fracture, c'est le Grand Canyon.

March or Die. Aujourd'hui, l'appareil du Parti républicain – le RNC au niveau national, mais aussi ses antennes dans chaque État – est passé en mode "Follow the Leader". La mise au pas du RNC s'est traduite par une purge en bonne et due forme – "Purge Overkill" – où tous les employés ont été licenciés et réembauchés au compte-gouttes sur la foi de leur adhésion à la thèse complotiste du "Big Lie" : ne resteront que ceux qui affirment que Trump est le vainqueur légitime de l'élection de 2020 et que Biden est un usurpateur. À quoi s'ajoute la nomination d'un fidèle sujet et de Lara Trump – la bru – à la codirection du RNC. La loyauté aveugle *über alles*.

Can't Find My Way Home. Si de nombreux élus, parfois copieusement humiliés par Trump, lui ont prêté allégeance, par opportunisme ou par absence de colonne vertébrale, un nombre surprenant de représentants et de sénateurs ont décidé de ne pas se représenter, de peur d'être doublés par leur droite. Ce qui aboutit à une autre forme de purge, car ils sont remplacés par des fidèles. Certains assument d'exprimer leur dissidence. Nikki Haley a refusé de se ranger – *"I won't back down"* ! C'est à Trump de séduire ses électeurs et c'est plutôt mal barré : il a dit qu'il excommunierait de la secte "Maga" quiconque aurait contribué à la campagne de Haley. Mitt Romney n'a jamais fait mystère de son dégoût de Trump, et Liz Cheney, la fille de Dick Cheney, va s'employer à faire dérailler sa campagne, peut-être en se présentant en tant qu'indépendante. Todd Young, gouverneur de l'Indiana, terre de Mike Pence, ne soutiendra pas Trump : "Wasn't Born to Follow". Et Lisa Murkowski, sénatrice très modérée d'Alaska, idem. Elle peut se le permettre, car le mode de scrutin dans son État – le vote alternatif – ne l'expose pas aux mêmes conséquences que le scrutin majoritaire en vigueur ailleurs.

PAR LAURIC HENNETON

@lauric_henneton

No Expectations. Trump n'aurait jamais dû pouvoir se représenter après l'émeute du Capitole, le 6 janvier 2021, mais il bénéficie d'une immunité de fait dans l'opinion républicaine. Pour autant, l'anti-trumpisme pourrait-il aboutir à la création d'un GOP "canal historique" en réaction au GOP "canal hystérique" ? Aujourd'hui, cette perspective serait suicidaire du fait du mode de scrutin : la scission d'un parti bénéficie mathématiquement à son grand rival. Mais en temps de crise, tout est possible : au XIX^{e} siècle, la position vis-à-vis de l'esclavage a provoqué un réalignement partisan qui, paradoxalement, a abouti à la naissance du Parti républicain, le parti de Lincoln et des principes moraux.

Into the Great Wide Open. Tout dépendra de l'après-Trump. Les électeurs vont-ils se retrouver dans un parti aux mains de bébés Trump moins charismatiques que l'original ? Dans les partis totalement incarnés, la copie ne fait pas forcément recette. Et le problème se pose ailleurs : Trump, Macron, Mélenchon, Le Pen. Certes il y a des cadres derrière, mais sans la même capacité d'incarnation. Les Démocrates sont dans cet état depuis la fin de l'ère post-Obama. En tout cas, la perspective d'une période post-Trump et post-Biden, à l'horizon 2028, a des airs de grands espaces. Mais pour l'instant, Biden est un candidat par défaut et le GOP est plus que jamais le Parti de Trump.

RollingStone FRANCE
RADIO

LA BANDE SON DE VOTRE MAGAZINE

sans publicité

Disponible sur
www.rollingstone.fr

Reportage

“Après le bain de sang, il ne restera que des cendres”

À Haïti, au cœur de la guerre des gangs la plus dangereuse du monde.

PAR JASON MOTLAGH
PHOTOS DE L’AUTEUR

Le chef de gang Manno et ses soldats de 5 Segond surveillent les abords du Village de Dieu, à Port-au-Prince.

LE 29 MAI, juste avant huit heures du matin, Lourdy Denis répond à un appel téléphonique : une femme l'informe que son fils a été touché par une balle à la tête. Elle a trouvé le numéro de Denis griffonné au dos du cahier de l'enfant et lui demande de venir. Denis se précipite à l'hôpital de Médecins sans frontières, au sud-ouest de Port-au-Prince, la capitale haïtienne. Combien de temps le garçon va-t-il tenir ? Et qu'est-il arrivé à son jeune frère ?

Inséparables, Lourdyson et Paul sont partis ensemble à l'école le matin même. En arrivant au service traumatologique, Denis les trouve côte à côte dans le coma. *"L'un a reçu une balle dans la tête, l'autre dans le cœur."* Les frères sont décédés ce jour-là. Près de deux semaines plus tard, leur père a honte de l'admettre, leurs corps sont toujours à la morgue : il n'a pas les moyens de les enterrer.

Denis vendait des boissons dans un kiosque de la rue Tiremasse, à Bel-Air, un quartier délabré composé d'immeubles en béton et connu pour être un catalyseur de tensions politiques. Il assure que ce commerce lui permettait de payer l'école de ses fils, jusqu'à ce qu'il soit incendié. En novembre 2019, des assaillants d'un gang voisin ont mis le feu à son magasin avec des cocktails Molotov et lui ont tiré dans le pied et l'aine. C'était la première salve d'une guerre des gangs brutale, qui a laissé des lieux autrefois animés de la ville à l'abandon et en ruine, le sol jonché d'os et de douilles de balles. *"Ce quartier était autrefois un endroit sûr*, explique Denis en fumant une cigarette. *Aujourd'hui, 'Barbecue' est en train de tout détruire."*

Selon Denis et les enquêteurs haïtiens, l'homme derrière ce carnage est Jimmy "Barbecue" Cherizier, un ancien officier de police devenu chef de la "famille G9 et alliés", la fédération de gangs la plus puissante d'un pays gouverné par les gangs. Depuis l'assassinat du président Jovenel Moïse, en juillet 2021, la lutte pour la suprématie entre le G9 et une alliance ennemie, le G-Pèp, a plongé cette nation caribéenne de 12 millions d'habitants dans une spirale de violence catastrophique qui, selon les Nations unies, est comparable à celle des pays en guerre. Les gangs, équipés de fusils d'assaut, contrôlent désormais près de 90 % de la capitale. Le nombre d'homicides a augmenté de 115 % au cours de l'été et les kidnappings n'ont jamais été aussi nombreux. Les hôpitaux et les écoles ont fermé leurs portes et la plupart des grandes organisations humanitaires se sont retirées. *"Je n'ai jamais rien vu d'aussi grave : une désintégration complète de l'État*, déclare Robert Fatton, professeur de politique haïtiano-américain à l'université de Virginie. *Et je ne vois pas d'issue à cette situation, honnêtement. Je suis perdu."*

Le chef de gang le plus puissant d'Haïti, Jimmy "Barbecue" Cherizier, lors d'une fête de rue.

Le Premier ministre intérimaire, Ariel Henry, a appelé à plusieurs reprises à la création d'une force multinationale pour briser l'emprise des gangs, mais, à ce jour, rien n'a été déployé. Un sentiment de désespoir absolu a déclenché une vague d'autodéfense donnant lieu au spectacle de membres présumés de gangs traqués par des foules brandissant des machettes et brûlés dans les rues sous l'œil attentif de la police. Les gangs ont réagi en abattant des civils. La démocratie est paralysée par le fait qu'il n'y a plus d'élus au pouvoir et que le sentiment d'insécurité est trop grand pour organiser des élections. Le seul consensus est le suivant : la marche actuelle vers l'anarchie se poursuivra et les civils en feront les frais. *"Les gens ici disent que leur vie est prolongée au jour le jour*, déclare Vélina Élysée Charlier, activiste politique à Port-au-Prince. *Certains vous diraient même qu'ils vivent à la minute, car vous ne savez pas quand une balle perdue va vous atteindre."*

Dans le vide d'un État brisé, le nom de Barbecue inspire à la fois la crainte et les éloges, selon l'endroit où l'on vit. Les partisans du Bas Delmas insistent sur le fait que Cherizier est un rempart contre les gangs prédateurs qui ont longtemps fait le sale boulot des politiciens et des élites. Pour les habitants de Bel-Air et des quartiers alliés de G-Pèp, il est un croque-mitaine dont la propension à "cracher du feu" les empêche de dormir. Les groupes de défense des droits de l'homme affirment que Cherizier est à l'origine d'une litanie de massacres remontant à 2017, qui ont fait des centaines de morts et de disparus et qui ont incité les États-Unis et l'ONU à imposer des sanctions à son encontre. Les violences à Bel-Air, l'hiver dernier, se sont soldées par 148 personnes assassinées ou disparues et plus de 60 maisons incendiées, selon le Réseau national de défense des droits humains (RNDDH).

La violence et la pauvreté incessantes poussent les Haïtiens à chercher asile à l'étranger. Plus de 105 000 ont été signalés par les douanes américaines à la frontière sud et en mer au cours des neuf premiers mois de 2023, soit près du double du total de l'année précédente. Si la faim et l'insécurité continuent de se détériorer, les États-Unis pourraient connaître "*une augmentation sismique de la migration irrégulière*" en provenance d'Haïti, prévient Robert Muggah, cofondateur de l'institut Igarapé, un groupe de recherche indépendant qui se concentre sur la sécurité et le développement.

Avec l'élection présidentielle qui aura lieu cette année aux États-Unis, les pressions migratoires croissantes mettront à l'épreuve la détermination de candidats, qui ont plus en commun que leur positionnement ne le suggère. En 2017, le président Trump a supprimé une politique qui permettait à quelque 60 000 Haïtiens à risque de vivre et de travailler outre-Atlantique, qualifiant par la suite Haïti et les nations africaines de *"pays de merde"*. Bien que les États-Unis restent le plus grand donateur d'aide humanitaire à Haïti, le président Biden a expulsé au moins 20 000 demandeurs d'asile haïtiens depuis son entrée en fonction, la plupart d'entre eux dans le cadre d'une politique méprisée de l'ère Trump. (M. Biden a élargi cette année un programme de libération condi-

tionnelle qui permet aux Haïtiens de rejoindre l'Amérique en avion s'ils ont un parrain et remplissent d'autres conditions préalables, mais jusqu'à présent, vingt et un États se sont joints à une action en justice pour bloquer le programme.) Alors que l'effondrement d'Haïti s'intensifie, la réticence des pays occidentaux à diriger une mission de stabilisation ou à y contribuer de manière significative pourrait également avoir des répercussions géopolitiques plus larges. *"Leur aversion pour l'envoi de troupes sur le terrain adresse un signal qui pourrait conforter les gouvernements plus autoritaires et les réseaux criminels qui font circuler la cocaïne dans le pays,* explique M. Muggah. *D'autre part, cela ouvre un espace aux rivaux des États-Unis, tels que la Chine et la Russie, pour renforcer leur influence dans l'hémisphère occidental."* Entre-temps, des dizaines de milliers d'Haïtiens continuent de fuir en bateau et en avion vers l'Amérique du Sud, avant de parcourir des milliers de kilomètres par voie terrestre jusqu'à la frontière états-unienne. Pour ceux qui restent, c'est une lutte quotidienne pour survivre dans un État en déliquescence.

Denis a toujours aimé Bel-Air pour son atmosphère vivante et il y est resté même après avoir été blessé par les soldats de Jimmy Cherizier. Mais lorsque ses fils ont été tués, il a relogé sa famille dans un camp, au centre de la ville, revenant de temps en temps dans son ancien logement pour y rassembler ses affaires. Il défait un sac-poubelle rempli des effets des garçons : un sac à dos, des cahiers en lambeaux et les vêtements qu'ils portaient le dernier jour. Une odeur de sueur acide et de sang envahit la pièce chauffée à blanc. Lourdyson, 11 ans, était ceinture bleue de karaté et footballeur prometteur. Paul, 13 ans, voulait devenir journaliste. "*Tout ce que j'avais était pour eux,* dit Denis, *mais je leur ai toujours dit de ne pas compter sur moi, car des gens meurent tous les jours dans ce pays.*" Il trouve des billets de banque froissés dans une poche de pantalon (environ un dollar américain), assez pour permettre à l'un des garçons d'acheter son déjeuner, mais pas assez pour payer le ticket de bus grâce auquel ils auraient évité la rue. "*C'est tout ce que j'avais à donner…*" Une rafale de coups de feu retentit sur les toits. Le crépuscule tombe et Denis commence à préparer son départ. *"J'ai l'impression d'être un mort-vivant,* dit-il. *Il ne devrait y avoir personne en Haïti, car personne n'est épargné. Barbecue est un vampire, un homme qui se nourrit de sang."*

"Nous sommes un groupe armé avec une idéologie, déclare Cherizier. *Nous utilisons des armes pour faire pression sur l'État."*

UN DIMANCHE MATIN à Bas Delmas, au cœur du territoire du G9, Barbecue transpire. Petit et sévère, vêtu d'un costume noir et d'une chaîne en or avec un pendentif franc-maçon, il décrit comment son soldat Palalap a été abattu, le 26 avril, par des gangsters alliés au G-Pèp qui, selon lui, avaient rompu une trêve. *"Rappelez-vous que je ne suis pas Dieu et que je ne peux pas le ramener à la vie",* explique-t-il. La mère éplorée se met à hurler et à s'agiter sur le banc ; Cherizier s'éponge le visage avec serviette. *"Je veux que tout le monde sache que de nombreuses vies seront perdues lors de la lutte pour changer ce pays",* poursuit-il, exhortant les gens à ne pas fuir leur maison mais à défendre leur quartier contre les tueurs et les kidnappeurs. *"Sachez que je suis avec vous et que je serai toujours à vos côtés."*

Le G9 fait partie d'une longue lignée de groupes armés en Haïti, qui opèrent comme la mafia. Traditionnellement, être de leur côté peut offrir une protection, de l'argent, de la nourriture, un moyen de survivre. Mais Cherizier et d'autres chefs de gangs se sont dissociés de leurs anciens parrains politiques. *"Aujourd'hui,* [les gangs] *ont plus d'autonomie, plus de pouvoir et plus d'armes, si bien qu'ils représentent une menace pour tout gouvernement*

Lourdy Denis dans son ancienne maison, abandonnée après l'assassinat de ses fils sur le chemin de l'école.

constitué, explique Fatton. *Ils sont devenus un pouvoir en soi. Se présentant comme une sorte de Robin des Bois, Cherizier insuffle à sa rhétorique anti-élitiste un discours sur le pouvoir des Noirs qui fonctionne bien dans les milieux populaires et renforce sa vision de devenir un acteur du gouvernement haïtien.*" Cherizier sort pour serrer des mains, embrasser des bébés et distribuer des billets aux enfants. Des soldats du G9 portant des T-shirts "Repose en paix" hissent le cercueil et conduisent le cortège vers un nouveau cimetière créé par Cherizier, suivis par un orchestre jouant "Auld Lang Syne". Sur le lieu de l'enterrement, un prêtre vaudou purifie le gang avec de la fumée. Cherizier verse du rhum sur le cercueil avant que les pistolets ne soient sortis pour tirer une salve à trois coups. *"N'oubliez pas,* rappelle-t-il à ses soldats, *que vous êtes de la poussière et que vous retournerez à la poussière."*

"Barbecue, président !", s'exclame Jocelyne Alexis, 65 ans, sur le chemin du retour du rassemblement autour de Cherizier. Habitante de Delmas depuis toujours, elle raconte qu'elle a été chassée de chez elle il y a quatre ans par des gangs rivaux, qui *"se répandent comme un virus. Je l'aime parce qu'il s'occupe de nous tous ; il paie l'école, la nourriture, les soins de santé et le loyer pour nous - littéralement tout. Et il n'utilise pas la violence contre nous."* Elle s'écrie à nouveau *"Barbecue, président !"* et jette un regard vers lui pour s'assurer qu'il a bien entendu le compliment. Par rapport à d'autres quartiers pauvres de la capitale, les rues de Bas Delmas sont propres et ordonnées. Les canaux d'évacuation des eaux usées sont encombrés d'ordures, mais la chaussée en est exempte ; les murs sont blanchis à la chaux et sont ornés de graffitis commandés par Cherizier. Un motif récurrent est celui de "Barbevara", sur lequel son visage dur est superposé au portrait emblématique de Che Guevara. Cherizier a été officier de police pendant quatorze ans. Un badge est tatoué sur son poignet - ainsi que sa mitraillette préférée - et il attribue à la discipline apprise au travail le mérite de l'avoir maintenu en vie et d'avoir préservé son quartier. Son organisation est hiérarchique (capitaines d'un côté et soldats de l'autre) et il tient un inventaire méticuleux de son arsenal. Aujourd'hui encore, Cherizier préfère dormir sur le trottoir, devant sa maison, pour que "*tout le monde puisse se reposer tranquillement chez soi*".

À la périphérie de Delmas 6, son port d'attache, il fait un contrôle ponctuel de ses défenses en première ligne, appelant les soldats de garde. De jeunes hommes maigres en short en jean et en tongs surgissent des murs et des toits décrépis, équipés d'AR-15, de M4 et de M-16. Cherizier ne veut pas dire où il trouve son argent ou ses armes, mais seulement qu'il en a beaucoup. *"Chaque jour, de plus en plus d'armes affluent dans le pays"*, assure-t-il.

Un rapport de l'ONU rédigé par Muggah accuse les États-Unis d'être à l'origine de la crise des armes à feu en Haïti. Les réseaux criminels et les membres de la diaspora haïtienne se procurent généralement des armes par le biais d'achats fictifs dans des États où la législation sur les armes à feu est laxiste, puis les transportent en Haïti via la Floride. Avec presque 1800 kilomètres de côtes à surveiller, des agents des douanes véreux et un système judiciaire laxiste, tout peut être obtenu à un certain prix. J'accompagne Cherizier dans une structure partiellement construite qui devait être une école professionnelle. Il explique que les gangs alliés au G-Pèp l'utilisaient pour détenir des personnes kidnappées, *"alors nous l'avons récupérée"*. C'est là que son soldat Palalap a reçu une balle dans la poitrine alors qu'il montait la garde la semaine précédente.

Mais Cherizier remarque que l'une des fenêtres n'a pas été murée - un manquement à la sécurité qui fait basculer son humeur, mauvaise depuis les funérailles. Il arrache un fusil à l'un

Cherizier a été impliqué dans des massacres lorsqu'il a formé le G9 en promettant de rétablir la paix dans la capitale.

des soldats, coince le canon dans un trou de tir et décharge un chargeur complet de balles sur les positions ennemies du G-Pèp, situées à moins de cinquante mètres.

Cherizier a grandi dans la pauvreté à Bas Delmas, il est l'un des huit enfants d'une famille dont le père est décédé lorsqu'il était tout jeune. Contrairement à la croyance populaire qui veut que ce surnom vienne de son penchant à mettre le feu aux gens, il a été surnommé "Barbecue" parce que sa mère vendait du poulet grillé. Après avoir étudié l'informatique à l'université, il a rejoint la police en 2004, un point d'inflexion pour un pays en perpétuelle crise. Le premier dirigeant démocratiquement élu d'Haïti, Jean-Bertrand Aristide, était confronté à un rejet populaire, et des gangs connus sous le nom de Chimères, liés à son parti Lavalas, semaient la terreur dans les bidonvilles. Alors que les insurgés armés se rapprochaient de la capitale, Aristide s'est exilé et une force multinationale, dirigée par les États-Unis, est intervenue. Mais les gangs se sont multipliés avec le soutien des dirigeants politiques qui les ont utilisés comme outils d'oppression.

Haïti reste le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental, en proie aux catastrophes naturelles et aux dysfonctionnements causés par l'homme. Après le tremblement de terre de 2010, qui a tué plus de 200 000 personnes et mis le pays à genoux, presque 12 milliards d'euros d'aide étrangère ont afflué. Pour contourner la corruption officielle, tous les fonds, à l'exception de 1%, ont été dépensés par l'intermédiaire d'organisations non gouvernementales, laissant une *"part de plus en plus petite à une élite rapace prête à tout pour accéder au pouvoir et à rester dans une* 'guerre de tous contre tous'", martèle M. Fatton. Entre 2008 et 2016, près de 2 milliards d'euros auraient été détournés d'un programme de prêts pétroliers parrainé par le Venezuela. Deux Premiers ministres et un ancien Président font partie des dizaines de fonctionnaires élus et nommés qui ont été impliqués dans des affaires de corruption, de blanchiment d'argent, de contrebande d'armes et de trafic de drogues. Le pays reste un point de transbordement pour la cocaïne colombienne destinée aux États-Unis.

La hausse des prix des produits de première nécessité, tels que le carburant et la nourriture, a encore enrichi les oligarques qui contrôlaient l'économie. Alors que de plus en plus de personnes descendaient dans la rue pour protester, l'utilité des gangs pour intimider et contenir les mouvements de foule n'a fait que croître. Lorsque Moïse a pris ses fonctions, en 2017, Cherizier servait dans une force spécialisée déployée pour réprimer les émeutes. Cette année-là, il aurait été impliqué dans l'exécution extrajudiciaire de neuf civils. Renvoyé de la police et sous le coup d'un mandat d'arrêt, il a été accusé d'avoir facilité un autre massacre avec deux fonctionnaires de l'administration Moïse, en novembre 2018, contre des manifestants dans le bidonville de La Saline - le plus meurtrier depuis plus d'une décennie. Selon un rapport de la Clinique internationale des droits de l'homme de la Harvard Law School, 71 personnes ont été tuées, 11 violées et quelque 150 maisons détruites. Dans les jours qui ont suivi, des vidéos ont circulé sur les réseaux sociaux, montrant des cochons se nourrissant de corps brûlés et démembrés.

Cherizier a été impliqué dans d'autres massacres lorsqu'il a formé le G9, à la mi-2020, en promettant de rétablir la paix dans la capitale. Au lieu de cela, les critiques disent que le groupe a étendu son contrôle territorial tout en donnant au président Moïse, le parrain présumé de Cherizier, une arme unifiée pour écraser l'opposition. Depuis des mois, M. Moïse gouvernait par décret, et les manifestations exigeant sa démission pour cause de corruption présumée, de pénurie d'essence et de montée de la violence, étaient à leur comble. Vêtu d'un treillis militaire et flanqué de dizaines d'hommes armés masqués, Cherizier a tenu une conférence de presse appelant à un soulèvement, déclarant plus tard qu'il était "*prêt pour la guerre*".

L'assassinat de Moïse dans sa chambre, en juillet 2021, a révélé la faiblesse de l'État - et le G9 a comblé le vide du pouvoir. En octobre, des gangs ont attaqué un convoi gouvernemental et interrompu une cérémonie officielle, obligeant le Premier ministre Henry à s'enfuir ; Cherizier, vêtu d'un costume blanc, a pris en charge la cérémonie. À deux reprises au cours de l'année suivante, le G9 a bloqué le terminal Varreux, le plus grand terminal pétrolier d'Haïti, provoquant des crises de carburant qui ont étouffé l'économie et forcé les hôpitaux et les écoles à fermer lors d'une épidémie de choléra. "*Frankenstein a depuis longtemps perdu le contrôle du monstre, et Barbecue est maintenant plus puissant dans certaines parties de Port-au-Prince que les élites qui l'ont engendré*", déclare Jeremy McDermott, codirecteur d'InSight Crime, un groupe de réflexion qui étudie le crime organisé en Amérique latine et dans les Caraïbes. "*L'absence de gouvernement légitime et l'impuissance d'Ariel Henry renforcent les prétentions des gangs à représenter les communautés qu'ils dominent.*"

Cherizier nie toute implication dans les massacres, ou qu'il ait jamais été à la solde de Moïse, dénonçant "*95%*" des allégations contre lui comme étant des mensonges. Il insiste sur le fait qu'elles font partie d'un effort coordonné de l'élite haïtienne, de la classe politique et des groupes de défense des droits de l'homme pour le discréditer parce qu'il a osé défier l'ordre établi. *"Depuis cinquante ans, le pays nage dans la corruption. Les oligarques accaparent les richesses du pays et conspirent avec les politiciens pour protéger leurs intérêts à tout prix,* explique-t-il. *Plus il y a d'instabilité, plus ils s'enrichissent."*

Moïse a d'abord été "une marionnette" utilisée par le système, affirme Cherizier. Mais en tant qu'ancien producteur rural de bananes, Moïse s'est rendu compte que les plus grands obstacles à la réforme de l'État étaient les oligarques. Il ajoute : *"Il a commencé à se battre contre eux et c'est pour cette raison qu'il a été assassiné. Je crois sincèrement qu'il était prêt à mener le pays dans la bonne direction."*

"J'ai créé le G9 pour lutter contre ce système d'exploitation - tous pour un, un pour tous, poursuit-il, insistant sur le fait que l'alliance n'est pas un gang. *Nous sommes un groupe armé avec une idéologie : vivre dans un pays où l'État travaille au profit de la majorité, où la richesse du pays est partagée avec les pauvres. Nous utilisons nos armes pour faire pression sur l'État. Il s'agit d'un combat social."*

En fin d'après-midi, Cherizier organise un cortège improvisé d'une douzaine de soldats à moto pour me faire visiter La Saline, théâtre du massacre de 2018. Les gens détournent le regard lorsque nous passons en trombe. Sur le marché principal, je vois des membres du gang du G9 collecter de l'argent sous prétexte d'obtenir une forme de "protection" auprès des vendeurs de fruits et légumes. Des conteneurs d'expédition bloquent l'accès à l'une des extrémités de la route principale et les murs sont couverts de portraits fraîchement peints de Nelson Mandela et de Martin Luther King Jr. À l'intérieur de ces abris exigus faits de planches à clins et de métal rouillé, la chaleur est suffocante. Des taches calcinées indiquent les endroits où s'est déroulé le massacre.

Escorté d'un entourage armé, Cherizier fait un discours dans une tribune. "*Si j'étais un tueur et un kidnappeur, ces gens me détesteraient - est-ce que vous me détestez ? Comment pourrais-je tuer ma propre classe ? Ceci est mon peuple, regardez la triste façon dont ils vivent.*"

"Qu'est-ce qu'il vous faut, ma chère ? demande-t-il à une femme frêle. *La différence entre le G9 et les autres groupes armés,* poursuit-il, *c'est que nous ne kidnappons pas, ne violons pas et ne massacrons pas nos communautés. Nous n'avons pas besoin de nouveaux territoires. Notre objectif n'est pas l'argent, mais un nouvel Haïti."* Pourtant, les

allégations de massacres à l'encontre de Cherizier et du G9 ne cessent de s'accumuler. Lorsque je mentionne les dernières attaques, il se renferme et ne s'excuse pas. *"Chaque action mérite une réponse. Les gangs* [G-Pèp] *de Bel-Air et leurs alliés ont lancé une attaque contre nous et nous avons riposté – et nous l'avons fait instantanément*, insiste-t-il. *Nous ne savons pas combien de morts et de blessés il y a de leur côté. Tout ce que nous savons, c'est que nous avons riposté.*

QUELQUES PORTES PLUS BAS que la maison de Lourdy Denis, rue Tiremasse, on m'emmène dans une ruelle étroite qui mène à un charnier. Des rangées d'habitations sont éventrées et brûlées par le feu, des effets personnels sont éparpillés sur le sol : des sandales en plastique fondu, des extensions de cheveux, un ours en peluche… ainsi que des côtes et des vertèbres d'habitants brûlés vifs. *"Il y avait des crânes ici avant, mais les chiens ont dû s'enfuir avec",* raconte Marc-André Alexandre, le porte-parole autoproclamé de Bel-Air. Dans la nuit du 3 mars, au milieu d'une semaine d'attaques, Alexandre raconte que les soldats de Barbecue ont fait irruption dans la ruelle et ont dévasté le quartier, avec le renfort de policiers. *"Ils viennent massacrer la population sous prétexte que des gars de Bel-Air enlèvent des gens,* explique-t-il. *"Il n'y avait pas d'otages ici, seulement des victimes. Au moins vingt personnes ont été brûlées dans leurs maisons et une cinquantaine d'autres ont été emmenées, selon le RNDDH."*

Je trouve Taina Jean, 17 ans, en train de laver des vêtements sur un rebord de béton fissuré. Elle raconte que sa mère, Betty, était sortie faire des courses et qu'elle a été kidnappée lors de l'attaque. Taina Jean a appelé le téléphone de sa mère sans relâche jusqu'à ce qu'un homme décroche et lui dise qu'ils l'avaient déjà tuée : *"Maintenant, nous allons la brûler pour vous."*

Son père a été abattu en 2019, la laissant seule pour s'occuper de sa grand-mère. *"Tant que ce pays existera, rien ne changera*, dit-elle. *Il y a trop de gangs maintenant, on ne peut pas tous les tuer. Bel-Air est un bastion de la résistance depuis l'époque d'Aristide, lorsque des gangs locaux attaquaient les soldats de la paix de l'ONU stationnés dans la région." "Les gens disent que nous sommes des gangsters, mais ce n'est pas le cas, nous sommes des révolutionnaires,* déclare Louna Georges, une militante dont le mari a été tué par des assaillants du G9 en 2019. *Ils envoient des gens pour nous tuer, puis utilisent les médias pour nous calomnier, de sorte qu'ils détruisent nos vies de différentes manières. Nous vivons dans la douleur depuis quatre ans."*

La vérité est plus complexe. Un leader communautaire qui a souhaité rester anonyme explique que la lutte de Bel-Air contre l'agression du G9 a créé une brèche pour un ex-détenu nommé Kempès Sanon. Après s'être évadé en

Un porteur passe devant un tas d'ordures en feu sur le boulevard Dessalines, à Port-au-Prince.

La violence collective s'est poursuivie lorsqu'un autre groupe de membres de gangs a été lynché par des vigiles.

2021, il s'est installé dans le quartier et s'est allié à G-Pèp. *"Chaque fois que Barbecue attaque, c'est Kempès qui défend les gens,* explique le leader. *Sans lui, le G9 aurait pris le dessus depuis longtemps."* Nous parlons à l'intérieur d'une voiture dont les vitres teintées sont remontées malgré la chaleur. À proximité, un groupe de jeunes hommes imprime des T-shirts "Joyeux anniversaire Kempès", avec le logo du tireur. "*C'est un héros pour eux*", dit le leader.

Sanon est également un kidnappeur prolifique qui a fait de Bel-Air sa base d'opérations. Désormais, chaque fois que le chef voit passer un véhicule aux vitres teintées, il suppose qu'il s'agit d'un enlèvement. *"À Bel-Air, aujourd'hui, il y a deux types de personnes,* rappelle-t-il. *Les gens qui souffrent et ceux qui veulent de l'argent à tout prix."* La campagne de terreur menée par Sanon a touché presque tout le monde, ici. Je rencontre des femmes frappées par des tirs alors qu'elles font la lessive ou préparent le dîner. La semaine précédente, un inspecteur de police et sa fille ont été kidnappés par le gang de Sanon sur l'une des artères les plus fréquentées de la ville. Neuf journalistes haïtiens ont également été enlevés depuis le début de l'année. *"Ils attrapent les gens à volonté,* déclare Rosy Auguste Ducena du RNDDH, notant que depuis 2018, aucun cas n'a fait l'objet de poursuites judiciaires. *Aucun endroit dans l'ouest de Port-au-Prince n'est sûr."*

DANS UNE MAISON FORTIFIÉE, sur les hauteurs de la ville, j'ai pris un café avec Pierre Buteau, un historien de 74 ans à lunettes et ancien ministre de l'Éducation, qui a passé dix jours en captivité au G-Pèp. Son frère a été kidnappé en 2006, *"à l'époque où c'était plus politique*, affirme-t-il. *Aujourd'hui, il s'agit d'une affaire économique, d'un commerce"*. Un matin de janvier, Buteau ouvrait ses portes et ses fenêtres, un tic dû au dernier tremblement de terre, lorsque quatre hommes armés ont fait irruption, pistolets dégainés. Ils se sont emparés de ses montres, de sa télévision et de sa voiture et l'ont conduit dans la zone de contrôle de Sanon. D'après ses conversations avec ses ravisseurs, Buteau a appris que Johnson Alexandre, alias "Izo", du très redouté gang des 5 Segond, apportait un soutien logistique. *"Il s'agissait d'une collaboration et je me suis retrouvé au centre."* La demande de rançon s'élevait à un million de dollars. (M. Buteau refuse de divulguer le montant exact payé, se contentant d'indiquer qu'il s'agissait de dizaines de milliers de dollars). Il donne désormais tous ses cours à l'université sur Zoom. Il sort rarement de chez lui et est régulièrement réveillé en sursaut par des flash-backs traumatisants. Pourtant, dit-il, il n'a jamais été blessé physiquement par ses ravisseurs et peut compatir à leur situation. Tous sont nés dans la pauvreté et ont été infectés par une *"maladie sociale"*, explique le professeur. *"Ils portent des armes pour résoudre leur misère. C'est ainsi qu'ils peuvent être égaux aux autres. Nous avons une élite dont l'instinct de richesse est extrêmement avide,* ajoute-t-il. *Les gens posent des questions et le gouvernement est incapable d'y répondre. Quand une société est au bord de l'effondrement et qu'une autre société ne parvient pas à émerger, cela donne naissance à des monstres."*

SANS AUTORITÉ sur laquelle compter, les Haïtiens, excédés, prennent les choses en main. Au printemps dernier, la police a confisqué les armes de plus d'une douzaine de membres présumés de gangs dans un bus public. Une foule est rapidement descendue et s'est emparée des hommes, avant de les lyncher et de les brûler avec des pneus imbibés d'essence dans la rue. Ce lynchage a marqué le début du Bwa Kale, qui se traduit littéralement par "bois pelé" (ou, en argot cru, "érection") en créole haïtien, un soulèvement antigang sans précédent qui a vu de larges groupes de personnes munies de machettes et de pierres parcourir les quartiers de la capitale à la recherche de criminels.

La violence collective s'est poursuivie en mai lorsqu'un autre groupe de membres de gangs a été attaqué et lynché par des vigiles, leurs corps brûlant sur le trottoir sous les yeux des écoliers. *"C'est traumatisant,* déclare Clifford Clerveaux, propriétaire d'un magasin de meubles situé de l'autre côté de la rue. *Je comprends la frustration, mais ce n'est pas ainsi que l'on peut résoudre le problème. Les choses iront trop loin ; des innocents pourraient être tués."*

Au coin de la rue, le trottoir devant le poste de police est noirci par une autre victime. *"Nous essayons de contenir les gens, mais seulement jusqu'à un certain point, car nous ne voulons pas qu'ils se retournent contre nous"*, me dit l'officier de police supérieur en service. Au début de la semaine, un policier sans uniforme a tiré des coups de feu en l'air pour disperser une foule de manifestants, mais la foule l'a brûlé. *"Lorsqu'ils ont compris qu'il s'agissait d'un policier, il était déjà trop tard."*

L'histoire d'Haïti est marquée par le sang et la volonté de repousser les oppresseurs. La révolution de 1804 qui a renversé la France coloniale a été la révolte d'esclaves la plus réussie de l'histoire et a donné naissance à la première république noire libre du monde. Lorsque la dictature de vingt-neuf ans de l'ancien président François "Papa Doc" Duvalier et de son fils Jean-Claude "Baby Doc" a pris fin, en 1986, le pays a été pris d'assaut par des actes d'autodéfense visant à effacer tout vestige de leur règne. Dans le cadre d'une campagne connue sous le nom de "*dechoukaj*" (déracinement), les anciens membres des Tontons Macoutes, la célèbre force paramilitaire qui a torturé et tué des milliers d'Haïtiens, ont été pourchassés et brûlés à l'aide de pneus enflammés mis de force autour de leur cou.

Cet esprit est en train de resurgir. À Haut Delmas, j'ai vu un militant distribuer gratuitement des machettes sur un marché, tandis que les gens scandaient *"la liberté ou la mort"*. À Debussy, des vigiles ont mis en place leurs propres points de contrôle. À Solino, j'ai suivi une patrouille de minuit composée d'habitants et de policiers en repos. Ils sont restés éveillés toute la nuit pour protéger des barricades de véhicules et de meubles, illuminées par des feux de poubelle.

"Il est vrai que les [gangs] *ont de gros fusils, mais il ne faut pas oublier 1804 : l'armée de Napoléon avait tous les gros fusils, et qu'avaient les esclaves ? Des machettes et des pierres,* explique Patrick Destiné, 48 ans, un vigile local. *Tant que nous respirerons, nous défendrons notre territoire. Et quand nous en aurons fini avec les petits bandits des rues, nous nous attaquerons ensuite aux bandits en costume, ceux qui ont les yeux verts, qui dirigent des entreprises qui prospèrent. Ce sont aussi des criminels. Ils manifestent simplement leur violence d'une autre manière. La deuxième révolution a commencé ici"*.

VILLAGE DE DIEU, base de 5 Segond, est un bidonville en bord de mer au sud de la capitale. Pour s'y rendre, il faut naviguer à moto à travers des lignes de faille rivales et des barrières de béton jusqu'à la route nationale, où les fortes pluies et le mauvais drainage ont créé des gouffres d'eau sale qui servent en quelque sorte de douves. La ligne d'eau est suffisamment haute pour atteindre le tuyau d'échappement de la moto que nous conduisons, la faisant crachoter avant que nous ne nous engagions dans un labyrinthe de ruelles surveillées par des hommes armés défoncés et des habitants au regard confus.

Un dernier virage nous amène dans le sanctuaire du chef de 5 Segond, Manno, et de son fidèle adjoint Izo, porte-parole du gang et rappeur en herbe, dont les vidéos explicites ont été bannies de YouTube. Manno (né Emanuel Solomon) reste mystérieux. Des portraits géants de lui et d'Izo ornent le mur, complétés par un

Personnes déplacées dans un campement de fortune, au centre de Port-au-Prince.

panneau d'affichage du "masque" de Jim Carrey – le surnom de Manno depuis ses débuts en tant qu'homme de main. Le chef, sombre et barbu, se présente dans de fausses pantoufles Gucci en fumant un joint et s'excuse que la piscine ne soit pas remplie : le camion de livraison d'eau n'a pas pu passer. Une mitrailleuse Negev NG7 est posée sur une table – *"un trophée"*, se vante Manno. Le fils de 2 ans de l'un de ses soldats décédés se promène à côté.

Manno n'est pas un grand bavard, mais dans le Village de Dieu, ses mots rudes font la loi. D'abord soldat, il a gravi les échelons et est devenu chef lorsque le sien a été arrêté, se faisant tirer dessus trois fois. Le 5 Segond (comme dans "cinq secondes et t'es mort") s'est fait un nom en affrontant la police lors de fusillades, ce dont Manno est fier. *"Cela nous rend supérieurs aux autres gangs. Beaucoup de gens disent que le G9 est fort, mais je dis qu'il est faible parce qu'il reçoit un soutien particulier de l'État."* Manno est recherché par le FBI pour l'enlèvement d'un citoyen américain. Il affirme que son gang se finance en taxant les camions et en rackettant de petites entreprises. Il reste évasif lorsqu'on lui parle de kidnapping, se contentant de dire que l'impossibilité pour la police d'entrer dans le Village de Dieu en fait l'endroit idéal pour cacher des captifs.

Nous nous promenons dans le village en compagnie d'une escouade de soldats. Un véhicule blindé abandonné de la police se trouve au bout du pâté de maisons, vestige d'un raid raté en mars 2021 qui a causé la mort de cinq officiers. Par rapport aux quartiers de Bas Delmas et du G9, les graffitis sont moins révolutionnaires, plus dans le style gangsta de la côte ouest ; on y trouve des portraits de 2Pac et d'Ice Cube. Nous faisons une pause près de la ligne de front pour éviter de déclencher une fusillade. Je demande à Manno comment il fait obéir ses combattants, et il me répond que lorsque Salomon a demandé de l'aide à Dieu, il n'a pas demandé de l'argent, mais de la sagesse. *"Vous devez leur donner votre vision ; vous verrez qu'ils finiront par aimer ce que vous aimez – c'est un peu comme élever un enfant."*

De retour à la base, un camion s'arrête et Manno distribue des T-shirts, des shorts et des baskets de contrebande à certains membres de son équipe. À la nuit tombée, il préside une table somptueuse dressée au milieu de la rue, accompagné d'une paire de petites amies qui préparent des boissons pour ses soldats, d'un homme dont le seul travail apparent est de rouler des joints pour le patron et d'un *consigliere* de 13 ans, armé d'un pistolet, qui reste toujours silencieux au côté de Manno. Alors que la musique bat son plein, certains de ses "Lost Boys" commencent à s'ouvrir. Samuel, 32 ans, explique qu'il a abandonné ses études d'ingénieur, faute de perspectives. *"Ici, on ne fait qu'une bouchée de tout le monde, Manno prend soin de nous, il nous garde au frais et au propre*, dit-il en montrant ses nouvelles Air Jordan. *Je les suivrai, lui et Izo, jusqu'à la fin."*

Un soldat nommé "Black" raconte la mission d'un gang visant à asseoir le contrôle du G-Pèp sur une grande partie de l'ouest de Port-au-Prince. Une soixantaine de membres du 5 Segond se sont rendus dans la région cachés dans l'obscurité et ont réalisé, à l'aube, que c'était un piège. La police, à l'affût, a donné des coups de marteau à bout portant, tuant plusieurs hommes sur le coup. M. Black explique qu'il s'est éclipsé devant ses camarades morts alors que les balles fusaient autour de lui. Le matin même, le premier lynchage de Bwa Kale avait eu lieu à Canapé Vert et des foules déchaînées recherchaient les gangsters avec frénésie. Au cours des quatre jours suivants, Black raconte qu'il a parcouru la jungle urbaine avec six balles dans son pistolet, prêt à se suicider avant que quiconque ne lui tire une balle dans la tête.

Les violences et les épidémies provoquées par les forces étrangères dans le passé ont rendu les Haïtiens réticents.

"Seuls douze d'entre nous sont revenus. C'est un mystère que je sois encore en vie".

Issu d'une famille qui travaillait dur, Black a abandonné l'école et a eu de mauvaises fréquentations. Alors qu'il vivait dans la rue, il a commencé à fumer du crack et à faire des courses pour des membres de gangs. *"Vous cherchez une vie meilleure en rejoignant un gang. Vous êtes sûr de mourir. C'est comme si vous signiez un contrat dans lequel la fin de votre vie est aussi la fin du contrat."* La plupart du temps, il boit jusqu'à ce qu'il s'endorme et fume de l'herbe au réveil pour oublier la culpabilité des visages horrifiés des otages, des policiers qu'il a tués, de la perte de sa famille et de ses amis, de son petit monde qui se rétrécit. Il dit qu'il croit en Dieu, mais que sa vie est entre les mains du diable. *"J'en ai trop fait,* soupire-t-il. *J'attends les conséquences de mes actes."* De son côté, Cherizier rit lorsque je lui demande s'il s'inquiète pour Bwa Kale. *"Il n'y a pas d'enlèvement ou de viol dans les zones gérées par le G9, alors pourquoi devrions-nous nous inquiéter ? Un groupe de personnes avec lesquelles je suis bien, qui savent qu'elles ne sont rien sans moi, ne me tuera jamais. Ils savent qu'une fois que je serai parti, il n'y aura plus de paix, plus de soutien".*

Par une matinée étouffante de juin, Cherizier parraine un "*bodywash*" pour le quartier – une fête dansante de rue où les tambours communaux sont remplis d'eau et où tout le monde est trempé, pendant qu'un DJ s'occupe des platines. Cherizier, torse nu, distribue des bières et des mangues et bat la mesure avec ses fidèles, apparemment insouciant dans son fief, malgré le Glock 9 mm qu'il porte à la hanche. La fête durera toute la journée, le camion d'eau remplissant les bidons à la demande. Pendant ce temps, près d'une décharge du centre-ville, Lourdy Denis et d'autres habitants déplacés de Bel-Air s'entassent dans un complexe de pièces en béton en attendant des aides. L'arrivée hebdomadaire du camion d'eau pousse les familles à se précipiter pour la collecter : elle doit leur durer toute la semaine.

Denis, sa femme, ses trois enfants survivants et sa mère aveugle dorment à même le sol, "*respirant le souffle des autres*". Plus de trente personnes s'entassent chaque nuit dans une pièce voisine, sous un toit parsemé d'impacts de balles. Un coup de feu perdu heurte le mur extérieur de l'enceinte et tout le monde se précipite. "*Cela arrive tout le temps et les gens sont terrifiés",* s'exaspère Mirlaine Saizmi, 44 ans, mère de trois enfants. Sa mère, âgée, repose sur un carton, une balle logée dans le sein, en attendant une opération. La nuit, dit-elle, les rats mordent ses enfants et la pluie s'engouffre par les trous du toit. *"Nous vivons comme des animaux",* continue Steven Coicou, un vendeur dont la femme a été tuée lors d'une attaque du G9. Il a retiré ses quatre enfants de l'école après la mort des garçons de Denis. Sans travail, il compte sur des fonds provenant d'amis aux États-Unis pour les nourrir, *"sinon ils mourraient de faim".* Selon le Programme alimentaire mondial des Nations unies, un nombre record de 4,7 millions d'Haïtiens souffrent d'une faim aiguë. Comme tant d'autres, Coicou souhaite quitter le pays avec sa famille, mais n'en a pas les moyens. *"Comment est-il possible que nous soyons les voisins de l'Amérique ? Ses dirigeants doivent nous prendre pour des moins que rien."* Les États-Unis sont restés inactifs face à l'aggravation de la crise. *"Haïti n'est pas un pays stratégique pour eux,* affirme M. Fatton, *dans la mesure où il est le voisin de palier du problème de l'immigration."* Il pense que l'administration Biden restera à l'écart, en raison des guerres en Ukraine et au Moyen-Orient et de l'échec des interventions précédentes pour résoudre les problèmes du pays. Les alternatives n'inspirent pas confiance. Le Kenya, soutenu par les États-Unis qui se sont engagés à verser jusqu'à presque 183 millions d'euros, est prêt à envoyer 1100 policiers à la tête d'une force de sécurité approuvée par les Nations unies pour lutter contre les gangs. Mais la police kenyane a un bilan catastrophique en matière de droits de l'homme. Les violences sexuelles et les épidémies mortelles de choléra provoquées par les forces étrangères dans le passé ont rendu les Haïtiens réticents à toute intervention. Même en cette heure désespérée, alors que près de 70 % des personnes interrogées dans le cadre d'un sondage ont soutenu le déploiement d'une force multinationale, le cynisme est de mise quant à ce que les étrangers peuvent accomplir. *"Le rétablissement de l'État de droit nécessitera des investissements à long terme pour réorganiser la police et démobiliser les membres des gangs, réformer la justice et contrôler les frontières et les douanes,* explique Muggah, *et l'appétit des donateurs pour ce type de soutien n'est pas très clair." "La communauté internationale ou l'ONU n'ont jamais fait que proposer des solutions de fortune,* soutient M. Charlier. *Et ce que nous constatons aujourd'hui, c'est qu'un pansement ne suffit pas."*

L'une des solutions de dernier recours qui a encore du succès auprès de certaines élites haïtiennes consiste à engager des mercenaires, libres de toute préoccupation en matière de droits de l'homme, pour tenter d'exterminer les gangs. Des documents américains ayant fait l'objet d'une fuite ont révélé que le groupe russe Wagner était à la recherche de contrats avec le gouvernement. Mais il s'agit là d'un scénario qui ne ferait que noyer la nation dans un autre bain de sang. Quoi qu'il en soit, Cherizier insiste sur le fait qu'il est prêt pour n'importe quel combat et qu'il a des ambitions encore plus grandes. *"En reconnaissance de ma lutte pour ma communauté et mon pays, on pourrait me demander de faire de la politique à l'avenir."* Dans un avenir prévisible, les mêmes élites criminelles continueront à profiter de l'impunité qui a rendu la vie intenable à la plupart des Haïtiens, poussant tous ceux qui le peuvent à quitter le pays, et ceux qui ne le peuvent pas à sombrer dans le désespoir. *"La population ne fera que ressentir davantage de colère. À un moment donné, les gangs vont réagir et il y aura un énorme massacre,* affirme M. Charlier. *Je pense que cela se terminera dans le sang et les cendres."*

TROIS SEMAINES APRÈS que ses fils ont été tués, Lourdy Denis a pu réunir les fonds pour leur offrir des funérailles. Au cours d'une brève cérémonie qui s'est déroulée à l'église de Poste-Marchand, il s'est assis à côté de leurs cercueils, vêtu d'un nouveau costume, décharné et pâle. Une lente procession à travers le centre-ville se termine à l'entrée du cimetière, alors que deux autres groupes portent leurs proches décédés : l'un tué par les tirs d'un gang, l'autre emporté par la maladie. Lourdy s'arrête et s'attarde à l'extérieur du cimetière ; en Haïti, on considère que cela porte malheur aux parents d'assister aux funérailles de leurs enfants, de peur qu'ils n'attirent une malédiction au reste de la progéniture. Je suis les porteurs de cercueils dans des passages croulants empruntés par des chèvres et des pilleurs de tombes. Les gens se bousculent au-dessus des os et des vêtements déchiquetés pour placer les cercueils dans une paire d'emplacements débarrassés des restes précédents. Personne ne prononce un mot en guise de souvenir. Même aussi loin de Bel-Air, Cherizier occupe les esprits. *"Je ne voulais pas entrer dans le cimetière car ma femme y a été enterrée il y a deux mois,* explique M. Coicou. *Mais si personne ne parle, les choses ne feront qu'empirer. Nous avons eu la chance de retrouver les corps des garçons, mais savez-vous combien d'autres ont disparu ? Nous devons nous lever et dire : trop, c'est trop."*

La dernière fois que j'ai vu Denis, il était assis sur le seuil de sa quasi-cellule, fumant dans un état second. *"Je n'arrête pas de penser à mes fils, ils sont toujours avec moi."* Deux de ses derniers enfants se promènent, trop jeunes pour comprendre ce qui est arrivé à leurs frères. Denis me regarde. *"Vous pouvez les adopter si vous le souhaitez et les emmener loin d'ici. Il n'y a pas de vie ici, pas d'avenir,* dit-il. *Pour moi, c'est comme s'ils étaient déjà morts."*

Traduction par Charlotte Barbe

CAHIER SPÉCIAL

Festivals!

Notre guide: 16 pages pour partir sur les routes cet été

RETOUR EN FORCE
The Offspring

Festival de Nîmes
31 mai-20 juillet

Un site à nul autre pareil, une prog' tous azimuts : tout pour plaire, quoi ! **PAR XAVIER BONNET**

DÉJÀ, POSER SON SÉANT QUELQUES HEURES dans un lieu millénaire et incroyablement bien conservé vaut le détour. À chaque fois. Et quitte à ce que le confort dudit séant ne soit pas toujours au rendez-vous… Oui, les arènes de Nîmes demeurent un lieu unique en leur genre et davantage encore quand il s'agit d'y apprécier la programmation estivale tous azimuts d'un festival qui n'en est plus à ses balbutiements (depuis 1997 sous sa forme actuelle, si on a bien tout suivi…). Autre particularité de l'événement, sa volonté de privilégier la diversité musicale et une offre grand public assumée. Et comme on ne change pas une formule qui gagne - à Nîmes comme ailleurs, mais encore un peu plus à Nîmes -, on ne s'étonnera pas de retrouver à l'affiche de l'édition 2024 aussi bien du rap (IAM et MC Solaar le 15 juin - déjà complet !, Bigflo et Oli en clôture, le 20 juillet), de la chanson française (Calogero le 22 juin, Grand Corps Malade le 23, Étienne Daho le 19 juillet en ouverture de Patti Smith) ou de l'instrumental (Sofiane Pamart le 4 juillet). Rock et pop ne seront pas en reste, tant s'en faut, entre un Shaka Ponk embarqué dans la dernière ligne droite de sa "tournée d'adieux" (14 juin, déjà complet également) et une Avril Lavigne (10 juillet) dont ce sera l'une des deux seules dates en France avec le Main Square, à Arras, trois jours plus tôt. Côté artillerie lourde, Eric Clapton aura lancé les débats avant tout le monde (31 mai, avec Rover pour faire résonner sa voix de stentor dans les travées des arènes) et on peut compter sur The Offspring et Simple Plan pour rappeler combien leur punk-rock sait se faire… festif (26 juin), et sur Simple Minds (12 juillet, avec Eagle-Eye Cherry en première partie) pour nous conforter dans l'idée qu'une tournée best of - baptisée Global Tour ici - peut présenter moult avantages pour le fan invétéré venu chercher sa dose de souvenirs personnels et de refrains scandés à tue-tête. S'ils devraient quant à eux s'avérer plus… intimistes, les rendez-vous fixés par James Blunt et Suzanne Vega (16 juillet) et Patti Smith en quartet (19 juillet) méritent tout autant d'être cochés dans les calendriers. Message personnel à dame Patti : si vous souhaitiez intégrer dans votre setlist nîmoise son lot de reprises qui figurait à celle de votre concert au Bowery Ballroom de New York, en février dernier ("Fire of Unknown Origin" de Blue Öyster Cult, "One Too Many Mornings" et "Masters of War" de Bob Dylan, "I Want to Hold Your Hand" des Beatles, "Dirty Water" de The Standells, etc.), ne vous gênez surtout pas !

CATACLYSME ATTENDU!
Fat White Family

Beauregard
3-7 juillet

Aller revoir sa Normandie reste le mot d'ordre!

PAR XAVIER BONNET

UN MOIS PILE APRÈS les commémorations du 80e anniversaire du D-Day à quelques encablures de là, c'est à un autre débarquement auquel se soumettra le site du château de Beauregard, qui semble apprécier l'initiative puisqu'il la renouvelle tous les étés depuis 2009 sur ses quarante hectares scénographiés pour l'occasion. Et comme le rendez-vous chez le mystérieux John Beauregard (pour rappel, un personnage fictif créé par le festival) semble grossir inexorablement année après année, il est même allé jusqu'à s'offrir cette fois-ci un "day before", le 3 juillet, avec David Guetta aux manettes d'une soirée spéciale, donc. Le lendemain, ce sera au tour de Justice de faire résonner ses beats, non sans qu'auparavant les punks irlandais d'Idles aient mis tout le monde à genoux (4/7). Non moins déjantés, les Londoniens de Fat White Family confirmeront les commentaires à leur égard parlant de musique cataclysmique, entre les effluves plus posés de Bat For Lashes, le blues coloré des incontournables Black Pumas et la verve d'une Véronique Sanson dont on est tout sauf pressés qu'elle tire sa révérence (6/7). Pas de repos dominical qui tienne par ailleurs, puisqu'entre Baxter Dury, l'Impératrice et Yodelice, c'est le jour qu'a choisi Massive Attack pour rappeler combien ses prestations souvent oniriques constituent une... messe d'un autre genre (7/7). Ce sera en outre la seule date estivale en France du collectif avec son passage à Rock en Seine, fin août.

Entre autres sets prévus: Black Pumas, Massive Attack et Bat for Lashes.

ÉNERGIE
Idles est l'une des têtes d'affiche du festival.

©DAVEED_BEN- TOM-HAM - SARAH-PIANTADOSI

NEW' GARO
Claude Nougaro, disparu il y a vingt ans. Ci-dessus, Fred Pallem, qui a conçu les arrangements de cette création hommage.

Jazz in Marciac
18 juillet-5 août

Jazz à Vienne
27 juin-12 juillet

Les célèbres festivals de jazz présentent une création originale en hommage à Claude Nougaro.

PAR BELKACEM BAHLOULI

EN VOILÀ UN PROJET ORIGINAL ! Un hommage à Claude Nougaro, disparu il y a vingt ans et laissant derrière lui un répertoire impressionnant. *"Guillaume Anger directeur de la programmation du festival Jazz à Vienne et Marc Maret, l'éditeur de Claude Nougaro, ont voulu monter un concert pour les 20 ans de la disparition de l'artiste,* commente Fred Pallem, bassiste et arrangeur hors pair. *Ils m'ont contacté pour assurer les arrangements et participer à la direction artistique."* Baptisée *New' Garo,* cette création s'articule ainsi autour du travail d'orchestration de Fred Pallem, entouré de quelque trente musiciens, dont Thomas de Pourquery, Gabi Hartmann ou Marcelo Machado, qui feront revivre les chansons éternelles du Toulousain.

Vous avez été appelé pour préparer ce projet original ?
Tout à fait ! Et j'ai bien sûr répondu présent. J'avais déjà fait la même chose vingt ans auparavant au Cirque d'hiver, Nougaro venait de s'éteindre. Plus tard, j'ai arrangé et réalisé un album de Maurane sur Nougaro. Je connais donc bien le dossier. C'est le bonheur pour un arrangeur, car, sans parler des textes, parfaitement écrits, Nougaro faisait appel à des grands compositeurs, tels que Michel Legrand, Christian Chevallier, Maurice Vander, puis les standards de Lalo Schifrin, Wayne Shorter, Dave Brubeck, Mingus… Bref, c'est sans fin et c'est la cour des grands. Pour les arrangements, parfois avec l'accord de l'artiste, on essaie de faire un pas de côté. Mais d'autres fois, c'est impossible. Pour vous donner un exemple, On ne va pas faire "Toulouse" en 9 temps et demi, ou en version piano-voix alors qu'on a un orchestre incroyable. Les artistes présents sont à fond pour jouer le jeu de l'orchestre.

La réalisation a été difficile ?
Oui et non. Il faut s'y prendre longtemps à l'avance et bien se répartir les tâches. Tout le monde s'est prêté au jeu. Bien que n'ayant pas choisi le casting, je trouve que tout le monde est à sa place. Les artistes sont concernés. C'est très important pour un concert multi-artistes.

Comment avez-vous préparé ce show ?
Une semaine de répétitions. Avant cela je prépare tous les arrangements sur partition, et j'ai checké les tonalités bien sûr.

Comment se sont effectués la sélection de la setlist et le choix des participants ?
La setlist a été montée avec Guillaume, Marc et moi, qui avons proposé chacun notre playlist. On a mis les idées en commun. Après, il y a des incontournables tels que "Le Cinéma" ou "Toulouse". Côté participants, c'est surtout Marc et Guillaume qui les ont gérés. Je me suis occupé du casting des musiciens avec une dizaine de cordes, six cuivres, la rythmique.

Y aura-t-il un album ?
J'aimerais bien, mais ce n'est pas à l'ordre du jour pour le moment.

Vous allez jouer ce projet sur scène à Marciac et à Vienne notamment, ce qui créera l'événement ?
J'espère oui !

Le 23 juillet à Marciac, avec notamment Souad Massi, Marion Rampal, Mélissa Laveaux, Gabi Hartmann, Babx, Thomas de Pourquery, Sanseverino, Jowee Omicil, André Minvielle, Ray Lema et Jacques Gamblin.

© STEPHANE CARDINALE- CORBIS GETTY

Colours of Ostrava

17-20 juillet

L'événement se revendique multi-disciplinaire et compte donc bien en mettre plein les yeux et les oreilles!

PAR XAVIER BONNET

ROCK'ON
Queens of the Stone Age en son et en couleur!

Programmation Jazz in Marciac

Si l'affiche fait la part belle au jazz et à l'avant-garde du genre, quelques surprises de taille, plutôt pop-rock seront aussi au programme, notamment la très rare Meshell Ndegeocello, le retour de Chris Isaak en France ou encore Jools Holland. Angélique Kidjo/Anne Paceo/Avishai Cohen Quintet/Caravan Palace/Chris Isaak/Chris Potter, Brad Mehldau, John Patitucci, Johnathan Blake/Chucho Valdés/Delgres/Erik Truffaz/Ibrahim Maalouf & The Trumpets of Michel-Ange/Imany/Jools Holland/Meshell Ndegeocello/Pink Martini/Richard Galliano/The Dire Straits Experience/Youn Sun Nah...

Programmation Jazz à Vienne

Des têtes d'affiche très rares seront présentes à Vienne cette année, en particulier l'exceptionnel Trombone Shorty, l'ancien groupe de Prince, New Power Generation pour un hommage au génie de Minneapolis, l'excellent David Krakauer et le surprenant Jowee Omicil.
Louis Matute Large Ensemble/Jalen Ngonda/Trombone Shorty/Roni Kaspi/Earth Wind & Fire Experience by Al McKay/Celebrating Prince featuring former members of the New Power Generation/Robert Finley/Popa Chubby/Yamê/David Krakauer/Jeanne Added/Jowee Omicil/Asaf Avidan/Diana Krall/Veronica Swift/Yuri Buenaventura

À l'affiche: Kravitz, Gary Clark Jr., Sam Smith, James Blake...

POUR MARQUER SA DIFFÉRENCE et sortir du lot d'une offre de festivals estivaux qui semble devoir se décliner à l'infini à travers l'Europe, on n'y est pas allé avec le dos de la cuillère du côté de la ville du nord de la Tchéquie (la troisième du pays en termes de démographie) et accessoirement capitale de la région Moravie-Silésie. C'est en effet dans l'enceinte d'anciennes mines de fer et d'usines environnantes que Colours of Ostrava s'installe depuis 2002, ce qui lui permet de proposer plus de 350 événements en tout et en simultané, allant de sets de DJ à des projections de films, ateliers de théâtre ou de poésie, débats ou installations artistiques. Une diversité de propositions et une douzaine de scènes extérieures et intérieures en tout, qui ne sont pas étrangères aux multiples récompenses et honneurs qu'il a su glaner au fil de son existence.

Si la Full Moon Stage sera l'occasion de constater la santé florissante de la scène musicale locale, la programmation internationale se suffirait presque à elle-même pour nous convaincre qu'une virée en République tchèque s'impose de fait: Queens of the Stone Age, Gogol Bordello, Khruangbin, Bat for Lashes, Lenny Kravitz, Gary Clark Jr, Sam Smith, James Blake, Emilíana Torrini... "Bonjour", "Merci" et "À bientôt" se disent respectivement "*Dobré ráno*", "*Dik*" et "*Brzy se uvidíme*" en tchèque. L'apprentissage linguistique peut commencer...

© JUSTEN WILLIAMS - ANDREW HUTTO - SÉBASTIEN PIOCH

Festival de Carcassonne

28 juin-31 juillet

EXPÉRIENCE Greta Van Fleet tiendra l'un des micros!

Une fois encore, toutes les musiques vont faire trembler les murs millénaires de la cité!

PAR XAVIER BONNET

La citadelle de Carcassonne n'a évidemment pas besoin qu'un festival de musique y soit organisé tous les ans pour réaffirmer sa magnificence, et les "hordes" de touristes qui s'y précipitent inlassablement en sont l'illustration la plus cinglante! Il n'empêche. Quand ledit festival y prend ses aises, la cité gagne encore en effervescence, avec parfois des… télescopages pittoresques, à l'instar de ce souvenir d'un Jack White "immanquable" de par ses cheveux bleus d'alors attablé en terrasse, à même une ruelle, sur le point d'apprécier des spécialités locales au vu et au su de tous les badauds arpentant les lieux. Mais c'est bien sûr et avant tout via sa programmation volontairement tous azimuts que le festival continue de faire mouche, cumulant près de 120 concerts sur un mois, dont 80 entièrement gratuits dans le cadre d'un volet off. Carcassonne aime par ailleurs reprendre à son compte le principe du "deux salles deux ambiances" avec le partage de son affiche entre la cour du château comtal et le théâtre Jean-Deschamps. C'est dans le cadre du premier nommé que se dérouleront ainsi une nouvelle adaptation de la pièce de théâtre *Le Montespan* (4/7) ou la prestation toujours chatoyante des sœurs Camille et Julie Berthollet, dont les violon et violoncelle s'aventurent aussi bien dans le répertoire des Mozart, Chopin, Tchaïkovski que dans ceux de Queen ou des Beatles (7/7). Toutefois, ce seront encore les 3 000 places du théâtre qui se tailleront la part du lion de la programmation, mêlant dans un grand festival stylistique musique classique (Orchestre national du Capitole le 28/6), danse (Les Italiens de l'opéra le 2/7), opéra (*Carmen* le 5/7), avant que la chanson française (Christophe Maé le 13/7, Pierre de Maere et Grand Corps Malade le 24/7, Calogero le 26/7, Louise Attaque le 27/7) et le rap (Bigflo & Oli le 19/7, IAM le 20/7) ne prennent le relais. Pour ce qui est de la pop et du rock, on pourrait presque parler de festival dans le festival tant, encore une fois, a été sortie… l'artillerie lourde!

Scènes cultes: Status Quo, Stranglers, Toto et Sting!

Les décibels vont ainsi fuser avec le défilé d'un Greta Van Fleet bien décidé à montrer qu'il n'est pas - plus? - un fac-similé de Led Zeppelin (10/7), une double affiche 70's-80's insolite regroupant Status Quo et les Stranglers en guise de probable dernier tout de piste concernant ces derniers (15/7), un Shaka Ponk ayant lui clairement décidé de baisser le rideau en fin d'année (18/7), un Scorpions ayant annoncé une tournée d'adieux il y a vingt ans au bas mot et se lançant dans une célébration de leur mémorable album *Love at First Sting* (23/7). Les "increvables" Toto (29/7) et Sting (30/7) là-dessus, et la fête sera complète!

© ALYSSEGAFKJEN

GRAND SHOW
Dionysos présentera son incroyable spectacle.

La Nuit de L'Erdre

4-7 juillet

Quatre jours durant, Nort-sur-Erdre sera à nouveau le centre névralgique du Grand Ouest !

PAR XAVIER BONNET

PROCHE ET CONVIVIAL : voilà les deux mots que les organisateurs du festival aiment mettre en avant quand il s'agit de présenter un événement qui en sera, en 2024, à sa 23e édition. Et quand ils évoquent le parc du Port-Mulon accueillant les débats, c'est le mot de cocon qui prime à leurs yeux. Côté programmation, un éclectisme assumé domine. Les férus de pop-rock se jetteront plus volontiers sur le set toujours enfiévré de Dionysos (6/7), les guitares survitaminées au sang de kangourou – nan, on déconne ! – de Wolfmother (5/7) ou sur la bonne idée d'un Denis Barthe en rupture de Noir Désir à réveiller son projet The Hyènes (7/7).

© JULIEN-BRUHA

NOS Alive

11-13 juillet

Trois jours sous le soleil portugais, une affiche de haute volée : qui dit mieux ?

PAR XAVIER BONNET

RARETÉ
Pearl Jam sera en tête d'affiche du festival.

Le NOS Alive a désormais une réputation à tenir et pas n'importe laquelle par-dessus le marché ! Ni plus ni moins que celle de "meilleur festival du monde" selon toute une ribambelle de médias étonnamment unanimes dans l'emphase, anglo-saxons pour la plupart, du *Guardian* au *NME* et au *Independent* anglais, jusqu'aux CNN, *Vogue* et… *Rolling Stone* américains. Voilà qui vous pose son événement ! Il est vrai que, pour glaner de tels lauriers, le NOS a mis plus d'un atout de son côté, à commencer par un site hors du commun en bordure du Tage, sur la promenade maritime d'Algés (ou Parque de Algés), à une dizaine de minutes du centre de Lisbonne.

Côté programmation, on a également pris l'habitude de mettre les petits plats dans les grands et, là non plus, l'événement ne faillira pas à ses (bonnes) habitudes, au-delà de ses trois têtes d'affiche, représentatives d'une diversité que le rendez-vous portugais n'a cessé d'imprimer à son tour : Arcade Fire le jeudi, Dua Lipa le vendredi, Pearl Jam le samedi. Si, par ailleurs, le site du festival intègre bel et bien une "rue du fado", on doute fort que le détail de la programmation engendre la mélancolie ni de gros accès de tristesse - et ce quand bien même une scène fut consacrée au fado l'an dernier, et que l'opération a toutes les chances de se renouveler cette année. Il reviendra néanmoins à la dénommée Jüra de défendre une autre spécialité locale plus récente (la musique urbaine portugaise) le vendredi, sur la scène WTF Clubbing, qui annonce "joliment" la couleur !

Le festival portugais a mis les petits plats dans les grands.

RETOUR INESPÉRÉ
Arcade Fire à nouveau sur scène !

CHANSON FOLK Francis Cabrel se produira pour la première fois sur la grande scène.

Guitare en scène

18-21 juillet

Aux portes de la Suisse, une programmation tout sauf neutre.

PAR PIERRE-MARIE DUFOUR

IMPOSSIBLE DE FAIRE MIEUX ? Pas pour Jacques Falda, le passionné président-fondateur de Guitare en scène. Avec une programmation qui, cette année, tutoie les sommets, dans leur genre : en têtes d'affiche, Status Quo et John Fogerty le premier soir, Chris Isaak et Larkin Poe le deuxième, Francis Cabrel et Rodrigo Y Gabriela pour suivre et, en feu d'artifice, Dave Stewart-Eurythmics, Marcus Miller et Nile Rodgers ! *"C'est quand même pas mal"*, s'exclame Jacques Falda.

À tout français illustre tout honneur : après un faux bon l'an dernier, notre Cabrel national vient rendre visite en 2024 à sa "Dame de Haute-Savoie" pour la première fois à Guitare en scène, et avec la totalité de ses musiciens, s'il vous plaît. Il croisera sur le festival ses compatriotes Ko Ko Mo (hard blues rock, le 19/7) et les rockeurs landais The Inspector Cluzo (le 18/7). Côté musical, Cabrel se sentira pourtant plus en famille à l'écoute du surfeur folk australien, Xavier Rudd (le 20/7), qui laisse sa planche *"downunder"* le temps d'une tournée estivale européenne.

"Status Quo est déjà venu une fois et c'était géant ; et j'attends beaucoup du concert de John Fogerty, qui reprendra aussi les grands titres du Creedence Clearwater Revival, commente Jacques Falda. *Chris Isaak devrait aussi ravir le public, Cabrel, on n'en parle même pas tellement je suis fan et, pour finir le festival, Toby Lee, guitariste de 19 ans, est incroyable. Il ouvrira pour les trois monstres Stewart, Miller et Rodgers et, évidemment, on prépare une surprise…"* Comme un jam entre ces deux dernières stars ? Allez donc savoir ! Que ces rencontres inespérées aient lieu ou pas, ce festival ravira à coup sûr ceux qui, cette année encore, auront le privilège d'y assister - ils ne seront que 5 000 par soir, afin de préserver son aspect convivial.

"Il n'y a plus de festival comme le nôtre, fait par des passionnés, qui prennent des risques et veulent faire connaître des artistes de valeur." Le public ne s'y trompe pas, car d'année en année, les pass de plusieurs jours sont épuisés de plus en plus tôt, souvent même avant que la totalité de la programmation de Guitare en scène ne soit connue. Une belle preuve de confiance, non ?

© CLAUDE GASSIAN - DANNY CLINCH - MICHAEL MARCELLE.

Main Square
4-7 juillet

La citadelle d'Arras prise d'assaut pendant quatre jours.

PAR PIERRE-MARIE DUFOUR

POUR FÊTER SES VINGT ANS, le Main Square voit en 2024 les choses en grand : il se démultiplie pour la première fois sur quatre jours et réinvite ceux avec qui tout a commencé en 2004, le duo anglais de Placebo (4/7). La programmation reste toutefois éclectique en diable : la seule et unique date en France du génial Nathaniel Rateliff ; du metal de Bring Me the Horizon (5/7) à l'électro house des Frenchies de Justice (6/7), du rap de Ninho (5/7) à la soul de Lenny Kravitz (7/7), sans oublier la pop multirécompensée de Sam Smith (6/7), le Français "non genré", comme il se définit lui-même, Eddy de Pretto (6/7), la dance de Sean Paul (04/07) ou encore la venue en quasi-exclusivité d'Avril Lavigne (7/7). Sans oublier l'immense et très jeune Christone "Kingfish" Ingram. Un line-up assez étourdissant dans la citadelle arrageoise, qui fera largement le poids lors de cet intense premier week-end de juillet, lors duquel se tiendront aussi les festivals La Nuit de l'Erdre (Bretagne), Beauregard (Normandie) et Pause Guitare (Sud). Bonus : la programmation des deux scènes principales (Main Stage et Green Room) est complétée par celle du Bastion, dédiée à la promotion de la dynamique production musicale des Hauts-de-France. Quatre artistes s'y produiront chaque jour, dans tous les genres musicaux. L'occasion de découvrir les Pierre de Maere ou Zaho de Sagazan de demain… Ces derniers, auréolés de leur nouveau statut de jeune prodige, seront d'ailleurs tous deux présents à Main Square, respectivement les 6 et 7 juillet. ®

SUEURS NOCTURNES
C'est la promesse de Nathaniel Rateliff & The Night Sweats !

© DANNY CLINCH

GRAND SHOW
Archive est l'invité surprise du festival.

Pause Guitare

2-7 juillet

Au pied de la citadelle d'Albi, les temps morts ne seront pas légion…

PAR XAVIER BONNET

LA JEUNE FILLE DONT LE DESSIN fait office de design du millésime 2024 risque fort d'être rapidement extirpée de ses songes apparemment fleuris, dès qu'elle se sera décidée à prendre connaissance de ce à quoi l'attendent les festivités albigeoises en ce début juillet. Si, en centre-ville, le Grand Théâtre rappellera combien sa qualité acoustique n'est plus à prouver au moment d'accueillir Fatoumata Diawara (2/7), notamment, c'est du côté de la Grande Scène de la base de loisirs de Pratgraussals que l'essentiel se jouera, puisque c'est sur ses planches que se succèdent les têtes d'affiche de Pause Guitare depuis maintenant plus de quinze ans. Pratgraussals tirant son nom de deux termes occitans ("*prat*" signifiant "prairie" et "*graussals*" dérivant de "grassal", soit une famille ou un lieu), il ne sera pas interdit de gambader allégrement – rien d'obligé non plus – avant de se repaître des décibels que se feront un devoir (un plaisir aussi) de faire rugir des artistes aussi divers que IAM, Chinese Man et Archive (4/7), Calogero et Tiakola (5/7), Hoshi et Louise Attaque (6/7), avant un feu d'artifice final le 7 juillet, dont se contenteraient bien volontiers d'autres organisateurs de festivals sur un seul et même millésime : Mathias Malzieu et ses joyeux drilles Dionysos se feront ainsi fort de nous rappeler que, si le temps a passé depuis qu'il était un Jedi, ils en ont plus qu'encore sous le pied et/ou le sabre laser, avant de laisser la place à un Simple Minds toujours prompt à ne pas uniquement nous promettre des "miracles". Côté garanties, Beth Ditto et ses ouailles ne devraient pas avoir de mal à nous en fournir à l'instant de démontrer, si besoin était, que la pause que Gossip s'était octroyée a été mise à profit pour renouer avec l'énergie débordante de sa dance-pop d'antan. Enfin, considérer Alice Cooper comme une cerise sur un gâteau pourra paraître saugrenu. C'est néanmoins une sacrée timbale que Pause Guitare a décrochée en la circonstance, puisqu'Albi accueillera la seconde et dernière date estivale (après le Heavy Weekend Festival, à Maxéville, le 23 juin) de la tournée du pape du shock-rock, qui semble hermétique au poids des ans et dont les shows demeurent à chaque représentation un bonheur visuel et sonore.

Une belle affiche variée, allant de la world à la chanson rock et au rap !

© ARCHIVE

Festival international de jazz de Montréal

27 juin-6 juillet

Francos de Montréal

14-22 juin

Les deux grands rendez-vous montréalais ont révélé leur programmation, et bien entendu de nombreuses surprises.

PAR BELKACEM BAHLOULI

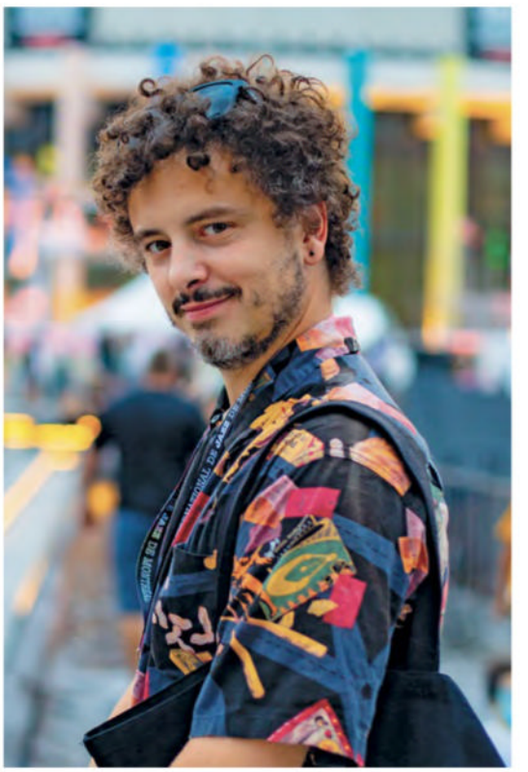
L'AFFICHE DE LA 44E ÉDITION du Festival international de Jazz est impressionnante. Tout comme celle des Francos de Montréal. Côté jazz, celle de l'an dernier, déjà épatante avec Diana Krall, l'ex-Led Zeppelin, Robert Plant, avec Alison Krauss, ou Herbie Hancock et George Benson, avait fait dire à un plus qu'enthousiaste Maurin Auxéméry, le nouveau directeur de la programmation de ces deux Festivals, qui signait en 2023 ses premiers rendez-vous : *"Un vent nouveau souffle sur notre cher Jazz, et on peut être fier aujourd'hui de voir le public au rendez-vous. Le miracle a encore eu lieu. Une nouvelle scène en plein essor et des légendes qui montrent la voie : vive le jazz !"* Et pour les Francos, qui avaient vu défiler sur scène Juliette Armanet, Disiz, -M- ou Louise Attaque ? *"On se donne les moyens d'avoir des noms fous sur les deux programmations,* explique Maurin Auxéméry. *Et on n'a pas grand-chose à envier à d'autres festivals francophones."* Ces deux événements urbains travaillent sur l'accessibilité de la musique : *"Monter une prog au Jazz ou aux Francos n'est jamais simple,* tempère le directeur des programmations des deux entités. *La concurrence est énorme."* Car oui, l'un des principaux atouts de ces deux rendez-vous est son accessibilité : tout se passe au centre-ville, autour du complexe de la place des Arts, situé en plein quartier des spectacles, où tout est accessible à pied en quelques minutes. Agrémentés de food-trucks proposant des cuisines venues du monde entier, ces festivals proposent une expérience unique, doublée d'une programmation imbattable. Et au regard de l'affiche de l'édition 2024, de très grands moments de musique seront aussi au rendez-vous, avec notamment André 3000, Norah Jones, Joshua Redman, Stanley Clarke, Preservation Hall Jazz Band, Elisapie, Marcus Miller, Cedric Burnside, Hiatus Kaiyote, Laufey, Robert Glasper et Orville Peck côté Jazz ; Francis Cabrel, Zaho de Sagazan, Eddy de Pretto, Albin de la Simone ou le très prometteur Yamê pour les Francos.

> ***Une vraie volonté de refléter la production actuelle.***

L'équipe de programmation du FIJM et des Francos, composée de Isabelle, Modibo, Val, Audray et Fred, s'est donc mise en quatre pour aligner un casting impressionnant. Et le travail de fond mené l'an dernier par cette dream team aux oreilles affûtées pour continuer l'histoire de ce festival historique qui, rappelons-le, est le plus important du continent nord-américain,

© BENOITROUSSEAU

COMPLET!
Cimafunk a fait le plein l'an dernier avec un set incendiaire...



DANS LE SENS DES AIGUILLES D'UNE MONTRE
Maurin Auxéméry, le directeur de la programmation des deux festivals montréalais, et deux têtes d'affiche : le countryman Orville Peck et la chanteuse Norah Jones.

montre une envie de poursuivre une aventure lancée en 1980, qui aujourd'hui présente près de 3 000 artistes venus du monde entier, de la star internationale aux nouveaux talents locaux, sur une demi-douzaine de scènes extérieures en centre-ville et pas moins de onze salles de spectacle. *"Comme dans d'autres sphères de la société, la notion de frontière tend à disparaître et il en va de même pour notre jazz bien-aimé. Notre incroyable équipe de prog a le devoir et le plaisir de refléter cette saine évolution"*, explique Maurin Auxéméry, alors qu'il prépare actuellement sa deuxième édition à la tête de la programmation du rendez-vous montréalais.

Au programme, donc, quelque 350 concerts dans tous les styles pour le festival de jazz, dont l'immense majorité gratuits et à l'extérieur. Pas d'étonnant que cet événement attire près de deux millions de visiteurs chaque année : *"On est une forme d'anomalie dans le décor des festivals,* reprend Maurin Auxéméry. *Ce principe de gratuité est inouï. On se donne les moyens d'avoir des noms fous sur les deux programmations."* Et bien que ce phénomène ne soit pas nouveau, on sait qu'avec des valeurs sûres, ce qui fonctionne en France a de bonnes chances de fonctionner au Québec. Sans oublier le fait que Montréal est avant tout une ville francophone, riche d'une très grande diaspora française, sans même compter les nombreux touristes venus de l'Hexagone. Et quand un artiste explose en France, il finit par faire son chemin ici : *"Ces artistes ont trouvé leur public ici et, de plus, sont suivis par nos médias."*

Ces festivals proposent aussi et surtout de belles découvertes ou des confirmations : *"Le jazz se nourrit constamment des autres styles de musique actuels et il s'immisce à son tour dans le rock, la pop et le hip-hop, pour ne nommer que ceux-là,* ajoute Maurin Auxéméry, le jeune directeur qui n'a de cesse de chercher de nouveau talents. *On voulait aussi souligner notre passion pour la découverte et chercher les nouvelles pépites qui ne sont jamais venues chez nous. Cette interdépendance m'emballe au plus haut point, car elle témoigne de la pertinence du jazz dans notre paysage musical."*

© SHERVIN LAINEZ - FRÉDÉRIQUE MÉNARD-AUBIN - MYLES LOFTIN

AMITIÉ
Calvin Russell a souvent partagé la scène avec son ami, Manu Lanvin.

Cognac Blues Passions

2-6 juillet

Le rendez-vous charentais, à l'affiche épatante, porte haut les couleurs du blues avec un hommage à Calvin Russell, piloté par Manu Lanvin.

PAR BELKACEM BAHLOULI

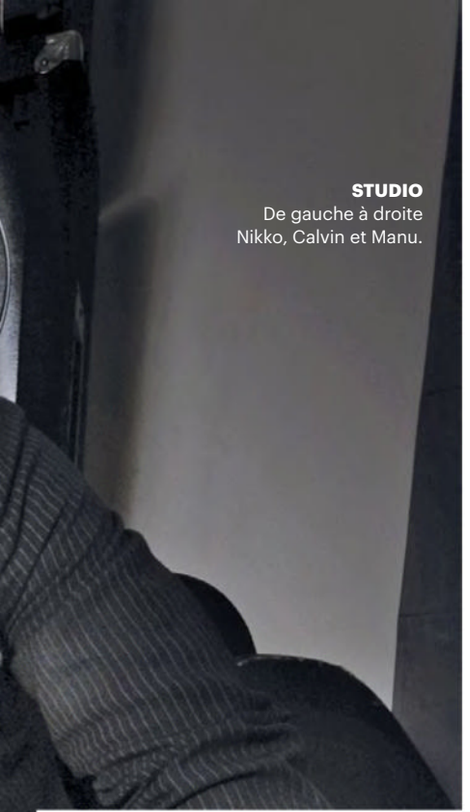
Entouré d'une pléiade de musiciens, notamment Axel Bauer, Hugh Coltman, Beverly Jo Scott, Johnny Gallagher, Théo Charaf, Neal Black, CharlÉlie Couture, Craig Walker ou Popa Chubby, Manu Lanvin, ci-devant guitariste infatigable et inlassable pasteur évangélisant les terres du blues francophone depuis près de vingt ans, a décidé de lancer un projet assez unique : rendre hommage à Calvin Russell, disparu en avril 2011, laissant une discographie de tout premier plan. Il s'agissait au départ d'un projet scénique : *"En mai 2022, la Traverse, à Cléon, qui est un peu le temple de la musique anglo-saxonne, mais plus spécifiquement du blues et du rock'n'roll, me propose de monter une soirée hommage à Calvin Russell,* explique celui qui avait produit le dernier album du regretté Texan. *Aucun album hommage n'avait jamais été enregistré depuis la disparition de Calvin. Ce fut une soirée très réussie et très émotionnelle. C'est là que je me suis rendu compte que Calvin et sa musique étaient encore bien inscrits dans le cœur des passionnés de blues et de rock en France. Réaliser un album hommage est devenu comme une évidence pour moi."* Le bilan enthousiaste de ce show unique a permis de lancer la production d'un disque, qui sortira en juin prochain. Le musicien nous parle de la création de ce concert immanquable qu'il donnera au festival Cognac Blues Passions avec une pléiade d'invités.

Un casting rare et conséquent sera aligné pour cette soirée hommage au Texan.

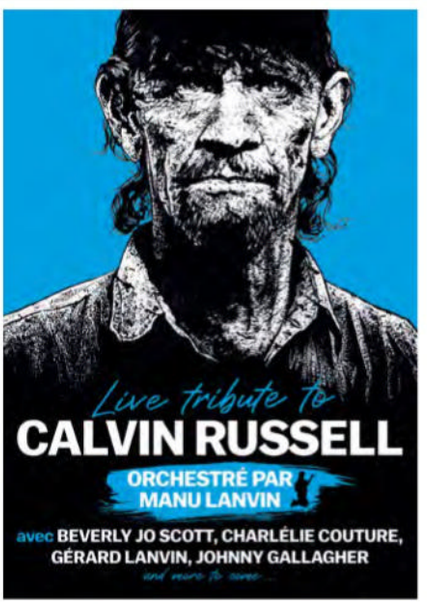
La réalisation d'un tel projet a été difficile ? Tout le monde s'est prêté au jeu ?
Je n'ai surtout forcé personne ! Je n'ai fait que proposer. Mais encore une fois, c'est l'évidence qui a fait son travail. Tous les artistes que je souhaitais sur cet album hommage ont répondu présent à mon appel. Calvin était une grande voix, il me fallait des invités qui ont des timbres et des personnalités fortes à la voix, je crois que le casting est réussi.

Comment ont été effectués la sélection du tracklisting et le choix des participants ?
Je me suis beaucoup inspiré de la setlist du concert de

© ERIC MARTIN



STUDIO
De gauche à droite Nikko, Calvin et Manu.



la Traverse. On ne change pas une équipe qui gagne ! J'ai bien évidemment repris les grands standards de Calvin, avec des chansons incontournables comme "Crossroads" ou "Soldier", mais aussi revisité des titres que je trouve irrésistibles comme "Baby I love You" ou encore "Time Flies"

Vous allez jouer cet album sur scène à Cognac, avec pratiquement tout le casting réuni en studio ?

Oui en grande partie… ils seront tous là, Beverly Jo Scott, Gérard Lanvin, CharlÉlie Couture, Théo Charaf, David Minster, moi aussi. Je croise les doigts pour Hugh Coltman et Axel Bauer, mais ça devrait le faire !

© BRUNO JANIN

Shine
20 juillet

C'est une autre définition de la crème de la crème qui s'écrira à Chantilly cet été !

PAR XAVIER BONNET

PINK FLOYD ET CHANTILLY, c'est une (pas très) longue et très belle histoire ! Personne parmi les spectateurs présents n'a oublié le show dantesque du groupe, fin juillet 1994, prenant place sur l'hippodrome. Jusqu'à David Gilmour qui semblait avoir un très bon souvenir du concert pour revenir sur les lieux, en solo cette fois, vingt-deux ans plus tard.
La symbolique est donc forte à voir So Floyd, l'un des tribute bands du Floyd parmi les plus remarqués, conduire au château de Chantilly les destinées d'un nouveau festival et dont le nom prend de fait une autre résonance. Shine… *on you crazy diamond ?*
La présence de Gaëlle Buswel aux performances éprouvées guitare en main et du power trio Dätcha Mandala, non moins incandescent, feront mieux que compléter l'affiche.

TRIBUTE
Avec So Floyd, le répertoire de Pink Floyd reprend vie.

Bell
présente les

FRANCOS DE MONTRÉAL

en collaboration avec

Loto Québec

14 AU 22 JUIN 2024

35 ANS

LES FRANÇOS ONT LE CŒUR À LA FÊTE !

AVEC

FRANCIS CABREL • POMME
JOSMAN • ZAHO DE SAGAZAN
KARKWA

ALBIN DE LA SIMONE
ALIOCHA SCHNEIDER
BEYRIES • BONNIE BANANE
DIDI B • EDDY DE PRETTO
EVELYNE BROCHU
GAB BOUCHARD • GALAXIE
LE ROY, LA ROSE ET LE LOU[P]
MICHELLE & LES GARÇONS
MIEL DE MONTAGNE • NAYRA
NES & 8RUKI • PHILIPPE BRACH
PIERRE KWENDERS • PRINCE WALY
SOULDIA • YAMÊ • ZAHO

ET PLUSIEURS AUTRES !

FORFAITS TOUT INCLUS DISPONIBLES :
HÉBERGEMENT + ACCÈS ILLIMITÉ EN SALLE + PRODUITS DÉRIVÉS

FRANCOSMONTREAL.COM

DoubleTree by Hilton Montréal · Canada · Tourisme Montréal · Québec

HORS-SÉRIES COLLECTORS

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION *ou* FAITES UN CADEAU CULTE ET ROCK

Hors-série n° 49 - Mick Jagger

Hors-série n° 48 - Depeche Mode

Hors-série n° 47 - Bruce Springsteen

Hors-série n° 46 - The Rolling Stones

Hors-série n° 45 - Spécial 45-tours cultes

Hors-série n° 44 - Keith Richards

Hors-série n° 43 - The Beatles

Hors-série - 100 % Metal/Spécial Hellfest

TOUS LES NUMÉROS PARUS DEPUIS 2008 SONT DISPONIBLES AU FORMAT NUMÉRIQUE SUR WWW.ROLLINGSTONE.FR

BON DE COMMANDE
HORS-SÉRIES COLLECTORS

CHÈQUE À L'ORDRE DE ROLLING STONE, À RENVOYER À:
ROLLING STONE, 53 RUE CLAUDE BERNARD, 75005 PARIS.

1. JE COCHE LE(S) NUMÉRO(S) CHOISI(S)

- ☐ Hors-série n° 49 - Mick Jagger : 15 €
- ☐ Hors-série n° 48 - Depeche Mode : 19,90 €
- ☐ Hors-série n° 47 - Bruce Springsteen : 15 €
- ☐ Hors-série n° 46 - The Rolling Stones : 15 €
- ☐ Hors-série n° 45 - Spécial 45-tours cultes : 15 €
- ☐ Hors-série n° 44 - Keith Richards : 8,95 €
- ☐ Hors-série n° 43 - The Beatles : 11,95 €
- ☐ Hors-série - 100 % Metal/Spécial Hellfest : 15 €

2. J'AJOUTE LES FRAIS DE PORT

FRANCE métropolitaine : 4 € par numéro / Europe + Suisse (Zone 1) : 4,50 € par numéro
Autres pays + DOM TOM (Zone 2) : 5 € par numéro

COÛT TOTAL : ..... € (prix des numéros) + ... € (frais de port) = ... €

3. J'INDIQUE LES COORDONNÉES POUR LA LIVRAISON

BÉNÉFICIAIRE (ADRESSE DE LIVRAISON) ÉCRIRE EN MAJUSCULES

☐ M. ☐ Mme **NOM** ..... **PRÉNOM** .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... **VILLE** .....

PAYS ..... **TÉLÉPHONE** .....

ADRESSE E-MAIL*: .....

*E-MAIL OBLIGATOIRE POUR VOUS CONTACTER ET CONFIRMER VOTRE COMMANDE

☐ **ADRESSE DE FACTURATION (SI DIFFÉRENTE)** ÉCRIRE EN MAJUSCULES

☐ M. ☐ Mme **NOM** ..... **PRÉNOM** .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... **VILLE** .....

PAYS ..... **TÉLÉPHONE** .....

ADRESSE E-MAIL*: .....

*E-MAIL OBLIGATOIRE POUR VOUS CONTACTER ET CONFIRMER VOTRE COMMANDE

ACHETEZ EN LIGNE EN 3 CLICS SUR BOUTIQUE.ROLLINGSTONE.FR

LAST TRAIN FAIT SON CINÉMA

Avec *Original Motion Picture Soundtrack*, le groupe mulhousien revisite son répertoire en mode instrumental et grand écran. De leur ville d'origine à Paris, de Hausgauen à Boulogne-Billancourt, reportage en quatre plans séquences au cœur de la conception d'un album sous influence, à la fois spectaculaire et intimiste. Action!

PAR **DENIS ROULLEAU**
PHOTO **SYBILLA WERAN**

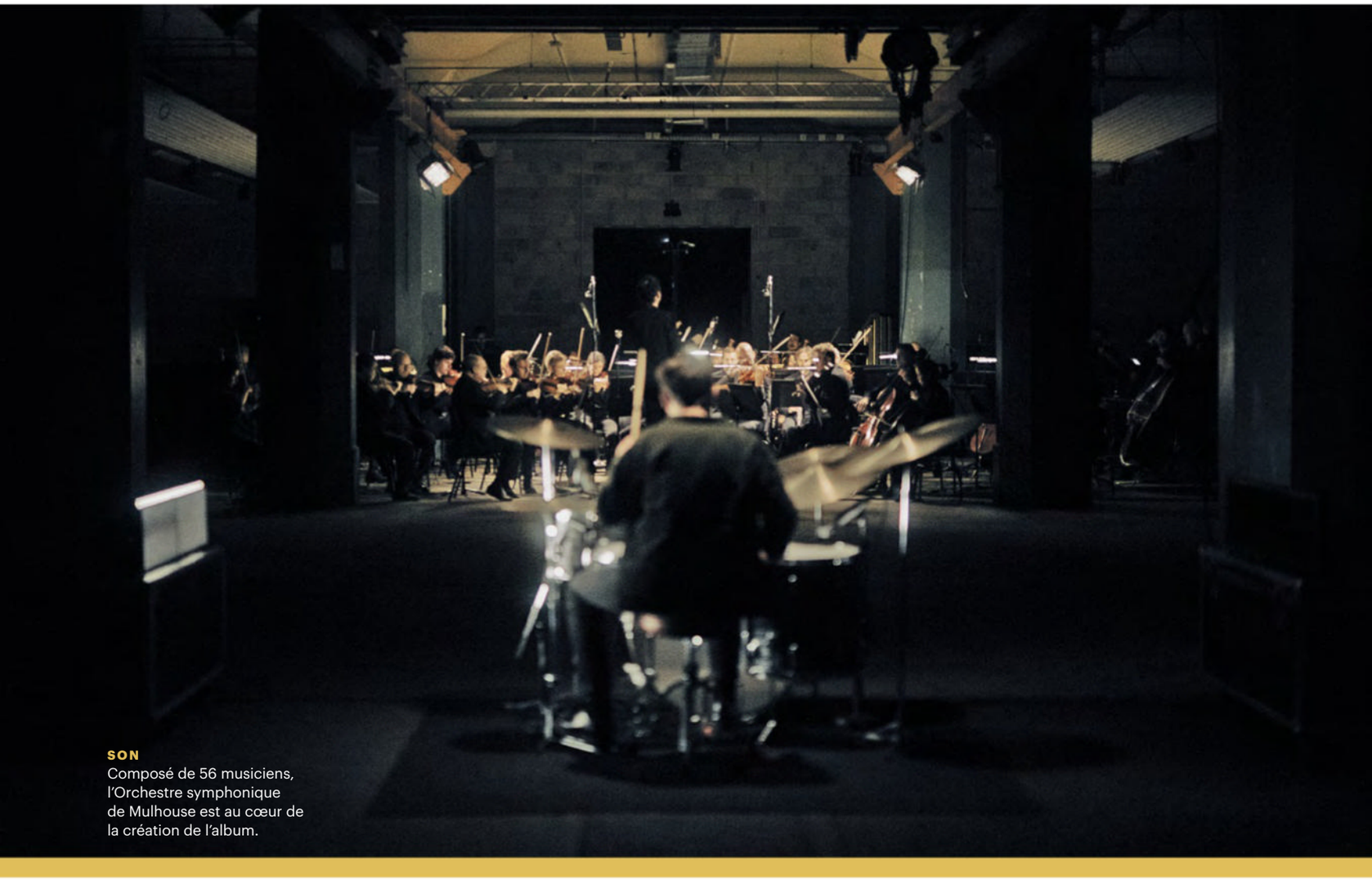
ATMOSPHÈRE
Entre puissance symphonique et ballade poignante, Last Train pratique le clair-obscur musical.

28 juin 2023, matin La Filature
(Mulhouse)

"*La mesure c'est 56, les longs accents comme hier, c'était très bien… Il faut jouer le ré bémol moins fort, il faut l'effleurer… On recommence maintenant 'How Did We Get There?' avec uniquement les cordes…*", annonce le chef d'orchestre à la cinquantaine de musiciens de l'Orchestre symphonique de Mulhouse qui lui font face dans la salle de répétition de La Filature, scène nationale. "*C'est la fin du premier service, monsieur…*", fait poliment remarquer l'un des violonistes en posant précautionneusement son instrument. La fin du service, autrement dit la pause syndicale dans l'univers de la musique classique. L'heure, c'est l'heure, la Maison ne fait pas de rappels comme dans le rock'n'roll ! Il n'aura pas échappé à la sagacité du lecteur que le titre de la chanson énoncé est identique à celui de l'EP publié en 2022 par le groupe indépendant alsacien, Last Train, acteur incontournable du paysage rock français depuis déjà dix ans. Durant le temps mort, le journaliste, tout aussi avisé - à peu de chose près - que ses lecteurs, repère un certain Jean-Noël Scherrer, chanteur, guitariste et principal auteur-compositeur de cette même formation. Que se trame-t-il donc entre les murs de La Filature ? "*Nous préparons un nouvel album de Last Train un peu particulier et, depuis deux jours, nous enregistrons les sections symphoniques avec cet orchestre. C'est un autre monde, c'est très impressionnant. Ce matin, avec Rémi* (Gettliffe, l'ingénieur du son de tous les disques de Last Train, ndlr), *nous avons apporté nos sons afin que l'orchestre se greffe dessus, mais nous avons vite constaté qu'il sera plus simple pour nous de les implémenter sur leur exécution. C'est ce que nous commencerons à faire cet après-midi, dans le studio de Rémi*", indique un Jean-Noël bien mystérieux, filmé pour les besoins d'un futur making of par Julien Peultier, guitariste et réalisateur attitré du groupe. À la reprise, les violons s'envolent enfin, mais visiblement pas assez haut d'après

"Nous préparons un nouvel album de Last Train un peu particulier, et depuis deux jours nous enregistrons les sections symphoniques avec cet orchestre. C'est un autre monde, c'est très impressionnant."

© RÉMI GETTLIFFE



SON
Composé de 56 musiciens, l'Orchestre symphonique de Mulhouse est au cœur de la création de l'album.

© RÉMI GETTLIFFE

les oreilles de l'homme à la baguette : "*C'était bien. On recommence, avec plus de puissance, s'il vous plaît…*"

28 juin 2023, après-midi Studio White Bat Recorders (Hausgauen)

Le journaliste, après avoir traversé le quartier ultrachic du Rebberg, rejoint Jean-Noël, Julien et Rémi dans le studio de ce dernier, une capsule hors du temps intégrée dans une grange traditionnelle du XVII^e^, située à une vingtaine de kilomètres de Mulhouse. Ici, dans un décor pop digne de la série seventies *Cosmos 1999*, une console Neve côtoie des synthétiseurs Minimoog et Juno, ainsi que des magnétophones Studer. Jean-Noël et Rémi vont y produire et mixer l'album. "*L'idée générale de ce futur disque est de revisiter notre répertoire, non pas sous forme de remix mais dans l'esprit d'une bande originale d'un film qui n'existe pas. Avec les autres membres de Last Train, nous avons grandi ensemble, nous avons appris à jouer du rock ensemble, nous adorons cela, mais nous sommes loin d'en consommer tous les jours. Nos goûts personnels vont plutôt, entre autres, vers Brian Eno, la série des albums* Ghosts *de Trent Reznor, les BO de James Horner, John Barry… Je ne le cache pas, j'adorerais écrire pour le cinéma, mais personne ne me le propose, alors je dispose ! Nous voulons également prouver qu'un groupe de rock peut proposer autre chose tout en se faisant plaisir. Ce disque est autant un exutoire à notre routine qu'une exposition de ce que nous écoutons quotidiennement…*"

L'heure est venue de dérusher les enregistrements de la matinée. Rémi tripote quelques boutons et envoie les différentes prises captées à La Filature. La concentration est extrême, les visages laissent apparaître différentes expressions qui vont du sourire presque béat à la grimace un tantinet inquiète : "*Au début, quand nous avons imaginé cette aventure un peu folle, nous pensions que le disque serait presque achevé après les sessions d'enregistrement avec l'orchestre. Force est de constater que nous nous sommes trompés dans les grandes largeurs. Les musiciens, tous excellents, ne sont pas en cause, mais il n'en reste pas moins que nous avons affaire à un orchestre live enregistré dans une salle de répétition. Nous avons donc parfois l'impression d'entendre une fanfare brute et bruyante, loin du résultat recherché, que nous atteindrons néanmoins grâce à la phase de postproduction qui promet d'être conséquente. On ne s'en rend pas compte, mais il faut maintenant que tout le monde le sache : la musique orchestrale que vous écoutez est surproduite, on nous a menti* [rires] *! Plus sérieusement, cela signifie que nous n'étions pas prêts ! Cet album, nous le faisons tout en apprenant à le faire, à chaque étape. En y réfléchissant, Last Train a toujours fonctionné ainsi, nous nous sommes inventé notre propre histoire, nos propres tournées, clips, skeuds, documentaires… Nous n'avons pas suffisamment anticipé cette phase de corrections, pimpages et autres edits qui représente beaucoup de boulot…*"

SONGWRITER
Principal auteur-compositeur de Last Train et de l'album *Original Motion Picture Soundtrack,* Jean-Noël Scherrer a puisé dans le répertoire et les influences du groupe.

Totalement allergique à ce dernier mot mais évidemment solidaire du groupe par la pensée, le journaliste prend congé, impatient de découvrir le résultat, annoncé pour le premier semestre de l'année 2024.

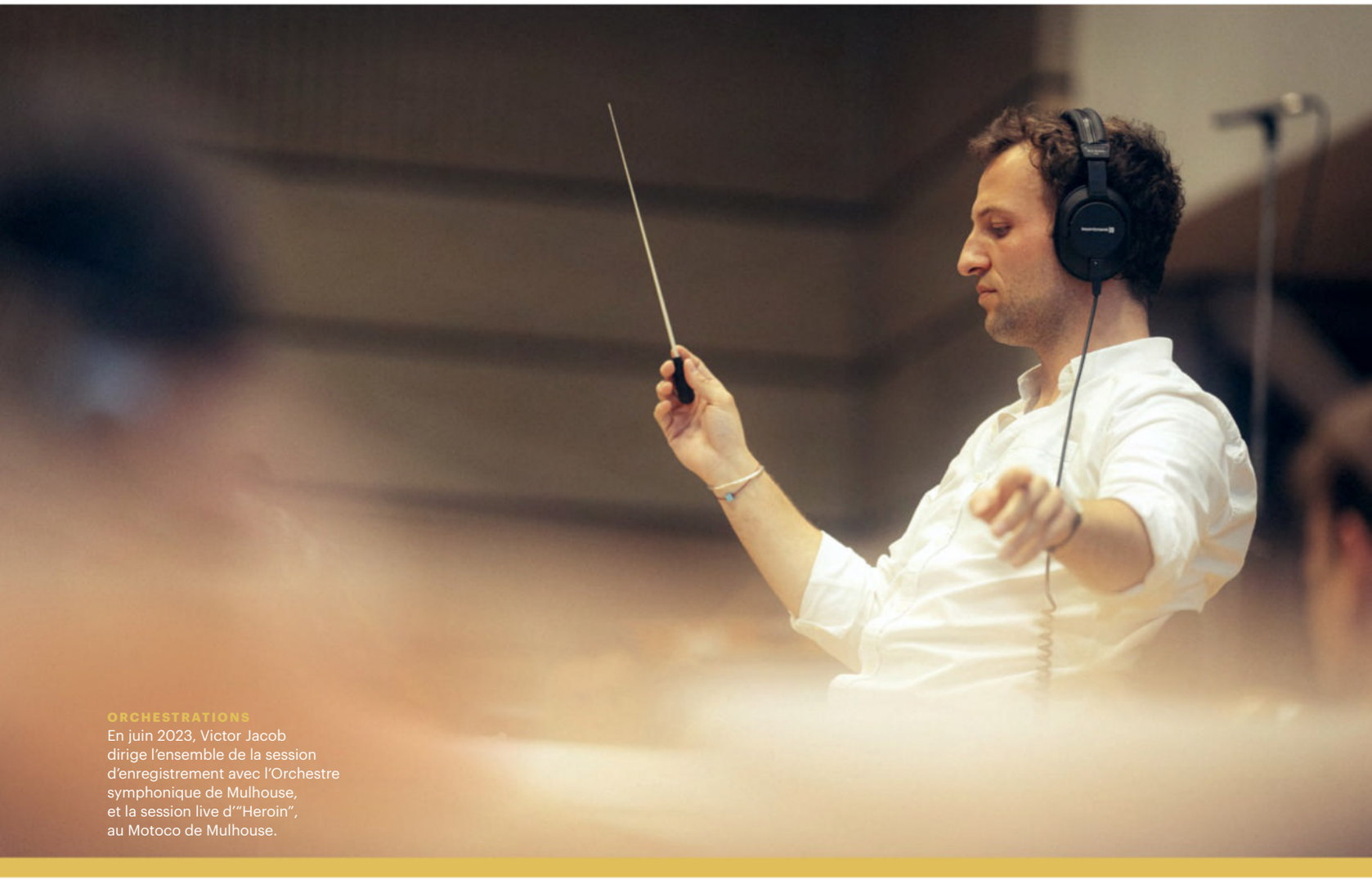
23 février 2024 Domicile du journaliste (Boulogne-Billancourt)

Le reporter reçoit en avant-première de la part de l'attachée de presse le "son", appuie sur *play*, confiant dans la capacité de Last Train, déjà familier des mouvements harmoniques un peu tendus hérités du classique, à marier le rock bâtard avec la musique noble. Il est vrai que l'exercice est déjà inscrit dans l'ADN du groupe : *The Big Picture,* en 2019, et *How Did We Get There?,* en 2022, avaient brillamment montré le chemin… mais sauront-ils éviter le piège de l'effet pudding, surtout quand vous avez à votre disposition un orchestre symphonique, un nouveau jouet aux multiples possibilités dont il est tentant d'user et d'abuser. Dans ce domaine, les précédents attentats au bon goût sont bien connus des services : le *Concerto for Group and Orchestra,* de Deep Purple et, dans une certaine mesure, le *S&M,* de Metallica… Après deux écoutes attentives, c'est-à-dire sans passer l'aspirateur dans le même temps, il prend la décision de rencontrer à nouveau Jean-Noël, car toute cette affaire mérite quelques explications complémentaires !

6 mars 2024 Studio Motorbass (Paris)

En attendant Jean-Noël, qui termine une séance photo dans le studio Motorbass du regretté Philippe Zdar (Cassius), le journaliste relit ses notes rédigées lors de ses différentes écoutes d'*Original Motion Picture Soundtrack*, qui sera finalement disponible le 17 mai. Il en ressort que Last Train n'est pas tombé dans le piège de l'indigestion orchestrale ou de la composition rock agrémentée d'un arrangement pseudo-classique pour faire genre. Bien au contraire, quarante-cinq minutes durant, Jean-Noël embarque l'auditeur dans un subtil voyage musical au cœur de la discographie du groupe et trouve, sans tomber dans la facilité, un juste équilibre entre l'orchestral qui envoie et les textures qui enjôlent. En tant que principal maître d'œuvre de l'album, lequel par ailleurs se démarque totalement du style traditionnel de Last Train, pourquoi n'a-t-il pas choisi de le publier sous son propre nom ? *"Il n'en a jamais été question !*, réagit-il immédiatement. *Il est clair pour tous les autres membres du groupe que c'est un projet qui me tient particulièrement à cœur et dans lequel je m'investis énormément. Mais ce disque est la bande-son du film Last Train et nous en sommes tous très fiers. Même s'il se démarque de ce que nous avons déjà produit, il a toute sa place dans notre discographie. Disons que c'est une sorte de spin-off* [rires] *! En revanche, ce n'est surtout pas une musique de film dans le sens traditionnel du terme. Si cela avait été le cas, je l'aurais abordé autrement, en tenant compte des contraintes d'un scénario qui*

© CLÉMENT PUIG



ORCHESTRATIONS
En juin 2023, Victor Jacob dirige l'ensemble de la session d'enregistrement avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, et la session live d'"Heroin", au Motoco de Mulhouse.

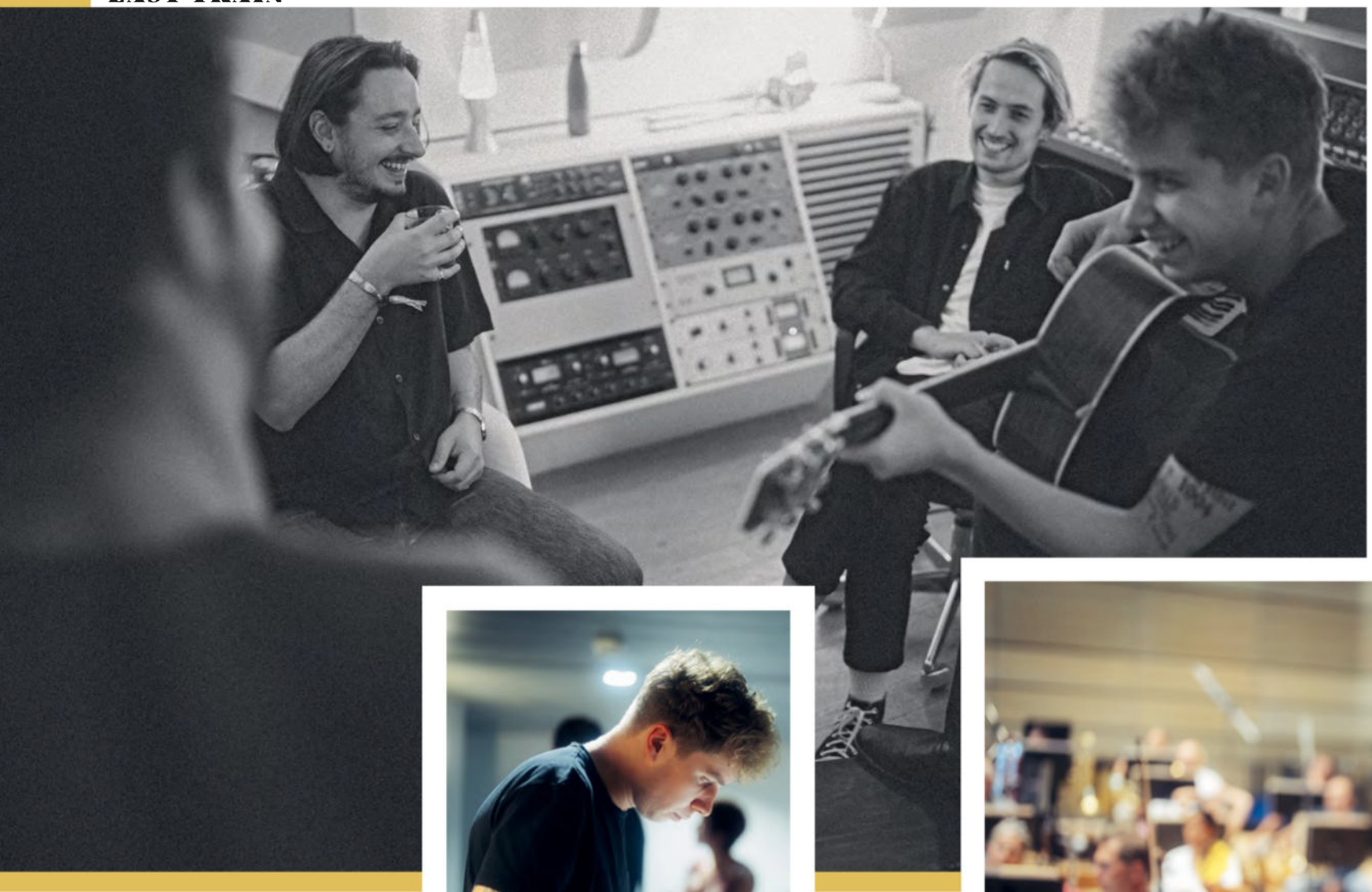
© CLEMENT PUIG

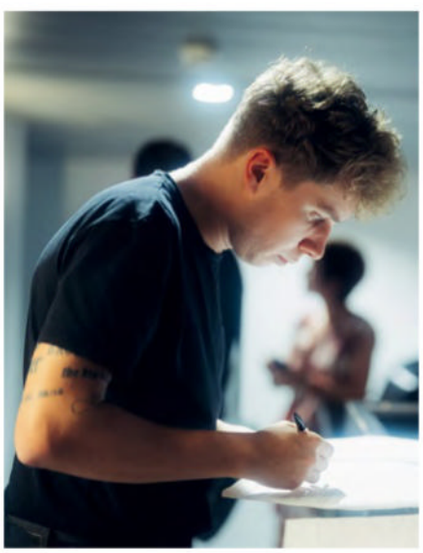
fixe les unités de lieu, d'action et de temps. Ici, la seule limite est notre répertoire que nous repensons. D'ailleurs, au final, on peut dire que ce sont quasiment de nouveaux, titres dans le sens où ils bénéficient d'une écriture originale et que certains sont difficilement reconnaissables."

Effectivement, les deux premiers morceaux n'ont plus grand-chose à voir avec ceux qui les ont inspirés ("The Big Picture" et "Weathering") et entraînent directement l'auditeur dans le vif du sujet : "*'Further Away' a été conçu en ayant en tête les génériques d'ouverture remis au goût du jour par des séries comme* Game of Thrones et House of Cards. *L'album reprend ainsi, au fur et à mesure de son déroulé, les codes des fictions cinématographiques : l'introduction, le volet suspens, le passage dramatique, le générique de fin… 'Pursuit' est la suite logique, avec ce thème lancinant et menaçant imaginé dans l'esprit de ce qu'avait composé James Newton Howard pour* Batman Begins." Premier – et peut-être unique – single sorti le 10 avril, "Heroin", qui bénéficie d'une captation vidéo live avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse, est certainement le titre qui se rapproche le plus du répertoire habituel de Last Train.

L'introduction au piano et la voix de Jean-Noël au bord de la rupture (trois morceaux bénéficient de vocaux) y sont évidemment pour beaucoup. "*Ensuite, 'Never Again' est un interlude dans la grande tradition. Je suis fan de ces respirations, de ces presque silences qui donnent du sens. Depuis le début, nous voulions en caler trois ou quatre, certains sont même devenus des parties intégrantes de certains titres.*" C'est peut-être le cas de "We Finally Did Get There" qui, après une introduction très ambient americana (Lanterna, Japancakes…), multiplie les thèmes, les transitions d'accords et les sections chorales : "*Il s'agit pour moi de la composition la plus cinématographique car nous racontons une histoire, nous présentons le héros, etc. Cela m'intéressait de créer un morceau qui regorge d'informations en suivant une trame narrative.*" Précédé par la ballade "Before the Beginning", "Did You

"Ici, la seule limite est notre répertoire que nous repensons. D'ailleurs, au final, on peut dire que ce sont quasiment de nouveaux titres dans le sens où ils bénéficient d'une écriture originale et que certains sont difficilement reconnaissables."





STUDIO
Près de quatre-vingt-dix jours de production et de mixage ont été nécessaires dans le cadre pop du studio White Bat Recorders.

EDITING
Confronté au principe de réalité d'un enregistrement avec un orchestre symphonique, Jean-Noël annote et corrige.

"Ce projet a duré deux ans et représente un investissement aussi bien financier que personnel. Nous pouvons nous le permettre car nous sommes 100 % indépendants."

Believe I'd Be Disappointed" démarre par des éclats rageux de guitare électrique, les premiers à faire leur apparition, et s'achève par la sonnerie d'un réveil digital : "*Ce titre, qui évoque les rêves, débute en fait par la conclusion d'un morceau du précédent album, 'Disappointed', que nous avons filtré avec un synthétiseur Prophet. Les timbres de guitare acoustique sont une référence assez explicite au travail de Trent Reznor. 'Hate & Loathing' s'inscrit, lui, dans une veine néoclassique électronique à la Jon Hopkins, tandis que 'Fire at Dawn', romantique et contemplatif, rappelle les grands films populaires américains, comme* American Beauty *et* Forrest Gump. *J'apprécie le silence entre les notes autant que les notes. J'aime la sensation d'attendre venir la note et le plaisir ressenti lorsqu'elle arrive enfin. Les Pink Floyd sont des maîtres dans ce domaine. Enfin, '1994' fait écho au premier titre et conclut le disque sur une ambiance très classique ; la boucle est bouclée en quelque sorte.*"

IMAGES
Guitariste de Last Train, Julien réalise également les clips de la formation et est l'auteur de la mini-série sur la conception de l'album.

Pas tout à fait, car un bonus track intitulé "Way Out" se distingue avec son rythme rock tout en retenue, sur lequel Jean-Noël réalise une performance vocale en adoptant trois tonalités de voix différentes : "*C'est une reprise du premier album qui, c'est l'exception qui confirme la règle, tient du remix. Nous l'avons dénommé bonus track, car même si elle est différente du reste, elle en fait quand même partie. 'Way Out' est inspirée des films des années 1990-2000* (Matrix, Fight Club…) *dont le générique de fin envoyait souvent du lourd (NIN, RATM…), ce qui était très*

© CLÉMENT PUIG

CAPTATIONS
Rémi Gettliffe est l'ingénieur du son attitré de Last Train depuis le début, et le grand manitou de White Bat Recorders.

RENOUVEAU
Antoine, Jean-Noël, Julien et Tim, quatre garçons dans le vent depuis dix ans, qui franchissent aujourd'hui une nouvelle étape de leur carrière.

© CLEMENT PUIG

bien, sauf que la plupart du temps cela n'avait rien à voir avec ce qui s'était déroulé sur le grand écran durant quatre-vingt-dix minutes (rires). *J'ai toujours trouvé amusante cette idée de fin disruptive qui permet de passer à autre chose…"*

6 mars 2024
84, rue des Martyrs
(Paris)

Le studio fermant ses portes, Jean-Noël et le journaliste poursuivent leur conservation en cheminant dans le quartier animé des Abbesses. En sortant de sa zone de confort, comme le recommandent les ouvrages de développement personnel, Last Train se libère du carcan de la geste rock, revendique ses influences et réussit à maîtriser l'exercice symphonique, le plus casse-gueule qui soit. Malgré les quelques difficultés rencontrées, nul doute que cette aventure a enrichi le groupe et constitue d'ores et déjà une étape capitale dans son parcours. Il y aura un avant et un après *Original Motion Picture Soundtrack* : *"Ce projet a duré deux ans et représente un investissement aussi bien financier que personnel. Nous pouvons nous le permettre car nous sommes 100 % indépendants. L'expérience a été très formatrice, j'ai appris comment programmer des synthétiseurs, comment écrire pour un orchestre… Je suis naturellement tatillon en studio, je cherche toujours la petite bête, mais jamais je n'aurais imaginé devoir abattre un tel boulot en compagnie de Rémi. C'était insensé, voire un peu douloureux parfois… mais le résultat est là !"*

Disponible sur YouTube, la mini-série en trois parties, réalisée par Julien Peultier, documente la démarche du groupe et le chemin parcouru depuis l'écriture jusqu'à la production, en passant par la collaboration avec l'orchestre. On se prend d'ailleurs à rêver d'une représentation live réunissant les musiciens classiques et les membres de Last Train : *"Nous avons reçu des propositions dans ce sens, mais cela nécessiterait de composer du matériel inédit afin de dépasser les quarante-cinq minutes du disque. Peut-être le ferons-nous dans un deuxième temps. Nous pouvons aussi décliner ce concept sous forme de séries, à l'image des* Ghosts *de Trent Reznor, nous verrons bien. Pour le moment, nous nous concentrons sur la sortie de l'album, sachant que le prochain est déjà dans la boîte, qui renoue avec une veine rock et des guitares vent debout…"* Coupez !

SOLD OUT !
Les deux concerts de la Bay Area ont affiché complet les 28 et 31 mars dernier.

BRUCE SPRINGSTEEN *& THE E STREET BAND*

BACKSTAGE À SAN FRANCISCO

Plus d'un million six cent mille billets écoulés… La tournée 2023-2024 du Boss, interrompue par un "arrêt maladie" de six mois, a repris sur la côte ouest des États-Unis. Nous y étions.

Par **BELKACEM BAHLOULI**
Photos de **ROB DEMARTIN**

“Springsteen est revenu au sommet de son art” a écrit, enthousiaste, *Billboard,* le magazine américain du business de la musique, au lendemain du concert “du retour” de Bruce Springsteen & The E Street Band, soutenus par les E Street Horns et le E Street Choir, à Phoenix, le 19 mars dernier. Le même hebdomadaire professionnel avait déjà affirmé, dès l’été 2023, que les concerts du “Boss” étaient *“the best show on earth”,* le meilleur show de la planète. Pas moins. Et surtout, le premier volet de cette tournée avec le E Street Band depuis 2016 a permis d’écouler plus d’un million et demi de billets.

Et en clôturant le volet européen de sa tournée 2023 devant plus de 70 000 fans à Monza, en Italie, cette virée dans 14 pays avec des concerts à Barcelone, Dublin, Paris, Amsterdam, Göteborg, Oslo, Londres ou Copenhague a été un carton plein pour le “Boss”. Mieux encore, à Hyde Park, à Londres, quelque 130 000 personnes s’étaient agglutinées deux soirs d’affilée, ce qui fera dire également au quotidien britannique *The Telegraph* que *“Springsteen est au sommet de son art”*. Mais à la reprise des shows aux États-Unis, en août de cette même année, le Boss a commencé à avoir des douleurs à l’abdomen. Il honorera toutefois ses soirées au MetLife Stadium d’East Rutherford, dans le New Jersey, à domicile donc, dans la souffrance, mais sans laisser quoi que ce soit transparaître. Steven Van Zandt, le *consigliere*-guitariste et *blood brother* du Boss nous confiera que *“Bruce souffrait comme un chien et nous n’en savions absolument rien !”* Verdict : ulcère duodénal qui contraint le chanteur, la mort dans l’âme, à arrêter une tournée mondiale déjà pratiquement sold out partout et qui devait durer jusqu’à l’hiver, avant de reprendre au tout début du printemps.

Six mois d’arrêt maladie lui ont été prescrits pour se soigner et revenir au mieux de sa forme. *“Lorsque j’ai eu mon souci gastrique, l’un des principaux problèmes était que je ne pouvais pas chanter”,* a précisé Springsteen, âgé de 74 ans, lors d’une interview avec son ami Jim Rotolo, animateur à la E Street Radio, sur le réseau Sirius XM, une station satellite américaine dédiée à l’univers springsteenien et où Bruce a animé son émission pendant le Covid et même sa convalescence. *“Mes douleurs au diaphragme étaient si fortes que lorsque je faisais l’effort de chanter, ça me tuait, et cela a duré deux ou trois mois, en plus d’une myriade d’autres douloureux problèmes.”* Il a fallu un certain temps pour que les médecins puissent enfin lui annoncer une bonne nouvelle : “‘Vous allez vous en sortir’ *m’ont-ils dit. Au début, personne ne disait cela, ce qui me rendait nerveux. En fin de compte, j’ai trouvé des médecins formidables qui m’ont remis sur pied, et je ne peux que tous les remercier.”*

Mais l’incertitude a plané jusqu’à son retour triomphal sur la scène du Footprint Center de Phoenix, le 19 mars. Quelques tours de chauffe à la fin de l’hiver ont fini par le rassurer, d’abord en donnant des minisets pour des galas de charité, où on le sentait piaffer de pouvoir bientôt arpenter les planches du monde entier, puis en rejoignant sur scène son ami John Mellencamp pour un duo sur “Pink Houses”. La voix était bel et bien là, et

© ROB DEMARTIN

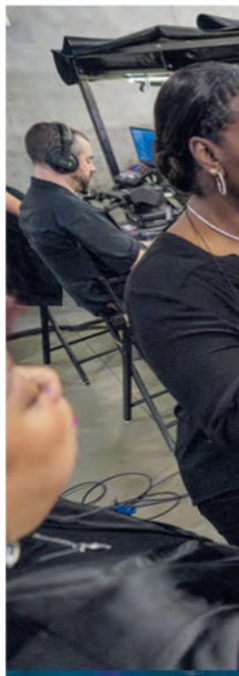
E STREET BAND !
Pour sa conquête de l'Ouest, le boss, chapeau sur la tête, entouré de Soozie Tyrell, Charles Giordano, Nils Lofgren, Little Steven, Max Weinberg, Roy Bittan et Garry Tallent.

Pour son retour sur scène, à Phoenix, où il a donné son premier show, la voix était bel et bien là.

l'énergie avec. Quelques répétitions pour caler quelques titres et retrouver les réflexes, et c'est parti.

Le soir du 19 mars, les derniers doutes ont été dissipés. Le quotidien américain *USA Today* qualifiera le concert de *"légendaire et vivifiant"* dès le lendemain matin, ajoutant que *"Springsteen et le E Street Band ont repoussé les limites de ce que pourrait être un concert de rock"*, avant d'exhorter ses lecteurs à *"ne pas marcher, mais courir voir Springsteen"* et donc d'acquérir les derniers billets encore disponibles. Ce sera chose faite car, le même jour, les places recommençaient à s'arracher sur Ticketmaster et les prix de grimper… à cause du désormais fameux *dynamic pricing*, mais sans atteindre les sommets atteints lors de la première manche de la tournée, en 2023.

Plus que sur le prix des billets, les conversations sur Bruce Springsteen continuent de porter sur la durée de ses concerts. Certes, cela plaît aux fans statisticiens, et Bruce et son groupe ont prouvé qu'ils pouvaient tenir près de trois heures



sur scène avec des sets incendiaires où ils puisent à volonté dans l'immense répertoire-réservoir de 250 titres et quelque 500 reprises déjà jouées sur scène. *"Quiconque évalue ce spectacle en fonction du nombre de chansons et du temps passé sur scène n'écoute pas ce qui se passe réellement,* signale Steven Van Zandt. *Vous ne faites pas attention, vous êtes une sorte de comptable. Allez jouer avec des chiffres ailleurs. Il ne s'agit pas de chiffres, il s'agit d'une expérience émotionnelle."*

Les premiers shows ont montré des signes de renouvellement de setlist, alors qu'on lui reprochait de proposer un spectacle figé, s'articulant autour d'une trentaine de titres. Depuis le 19 mars, une dizaine de "*tour premieres*" ont ainsi été jouées devant un public extatique! Sur la première manche de la tournée, le Boss avait pourtant réussi à proposer quelque 68 chansons différentes, ce qui constitue à peu près le répertoire de trois concerts d'autres artistes. Pour un répertoire figé, on a vu pire…

Certes on est loin des statistiques des précédentes tournées, comme le *Wrecking Ball Tour,* où on a frôlé les 250 morceaux différents, avant de redevenir plus raisonnable en 2016 sur *The River Tour,* avec "seulement" 150 titres. Autre changement notable, les fans avaient cru qu'il ne prendrait plus les fameux *requests,* ces cartons tendus par les premiers rangs sur lesquels ils ont écrit le titre de leur chanson préférée. Pour l'instant, ça tourne à un ou deux *requests* par show. Mais avec la tournée européenne, qui démarre à Cardiff le 5 mai prochain, on peut clairement s'attendre à quelques petites perles. Cela a été le cas

CI-DESSUS
Avec Little Steven pendant les balances du show de Las Vegas, le 18 septembre.

PAGE DE DROITE, EN HAUT
Répétition improvisée dans les couloirs du Chase Center, où l'on reconnaît Curtis King, Cindy Mizelle, Michelle Moore, le percussionniste Anthony Almonte et le trompettiste Barry Danielian.

PAGE DE DROITE, EN BAS
"*Can you hear me*", semble dire Springsteen pendant les balances à Vegas.

Plus de 70 titres joués depuis le début de la tournée, pour une setlist figée…

© ROB DEMARTIN

© ROB DEMARTIN

sur les premières dates du mois de mars dans le Grand Ouest américain où, cerise sur le gâteau, le deuxième soir à Los Angeles, au Kia Forum, devant plus de 20 000 fans, le Boss avait retrouvé son épouse, Patti Scialfa, pour, notamment, un duo sur le poignant "Tougher Than the Rest", et invité Tom Morello pour des relectures incendiaires et solos au whammy bar de "American Skin (41 Shots)" et du miraculeux "Ghost of Tom Joad".

Comme à son habitude, désormais très ancrée, devant les projecteurs et des dizaines de milliers de fans, Bruce et *"le plus grand groupe de bar au monde"*, selon l'expression de Springsteen lui-même, alternent morceaux intenses, profonds, méditatifs, mais aussi titres euphoriques et chansons désormais entrées dans la légende. Cette tournée, cette plongée dans ces cinquante de carrière, loin d'être un baroud d'honneur pour un demi-siècle de bons et loyaux services pour la grande cause du rock, est avant tout une immense fête ou l'on passe par toutes sortes d'émotions, de souvenirs, de ce qu'a été la bande-son de près de trois générations, des fans historiques qui l'ont découvert au milieu des années 1970 jusqu'à ceux qui ont rallié la cause sur ses derniers disques.

Avec de tels échos venus d'outre-Atlantique, si positifs, si emphatiques, et bien que peu étonnants vu le bonhomme, le mieux était de vérifier *in situ* à quoi ressemblent donc ces shows qui ont tant enthousiasmé presse et public américains. Direction la côte ouest des États-Unis, d'où le Boss a relancé sa tournée. Après des dates à Phoenix, Las Vegas et San Diego, le *Bruce Springsteen and The E Street Band Tour 2024* débarque dans la Bay Area. *"San Francisco accueille Bruce Springsteen and The E Street Band en leur dédiant une rue"*, titrait le *San Francisco Chronicle,* le quotidien local dans ses pages "Culture", le mercredi 27 mars dernier, à la veille du premier soir au Chase Center de Frisco, la gigantesque arena où le groupe doit donner deux concerts à guichets fermés les 28 et 31 mars.

Ce cadeau de bienvenue est dû au San Francisco Municipal Transportation Agency, qui a spécialement créé ces panneaux de signalisation uniques. Et étroitement surveillés, car de nombreux fans, ayant eu vent de la nouvelle, voulaient venir "s'en offrir un" pendant la nuit… Mais ils resteront en place tout au long du week-end pascal, jusqu'au lendemain du second concert, avant d'être démontés.

Pour un artiste venu de la côte est, la reconnaissance est là, car San Francisco, l'une des capitales culturelles mondiales, s'est établie comme ville définitivement rock dès les années 1960 avec les "*local heroes*", qui y sont nés où y ont gagné leurs galons de généraux, de Jerry Garcia à Carlos Santana, en passant par Janis Joplin ou le Jefferson Airplane, dont les portraits ornent les fameuses *murals*. Y sont nés aussi le psychédélisme, le Summer of Love, les Merry Pranksters de Ken Kesey ; et bon nombre de membres de la Beat Generation y ont trouvé refuge, comme John Steinbeck, né à Salinas, à 150 km de Frisco, mais qui suivra ses études à l'université de Stanford et inspirera Bruce pendant toute sa carrière, lui dictant presque un album, *The Ghost of Tom Joad*.

Mais Frisco est aussi la hometown du magazine *Rolling Stone,* qui y a vu le jour en novembre 1967, et son Fillmore West a accueilli tout ce que le rock compte comme pontes britanniques ou américains. Le Boss lui-même y a signé un concert mythique, *Winterland '78*, un bootleg piraté sur KSAN, la radio qui diffusait le show en direct en 1978. Ce fameux live, au set incendiaire, est un incunable de la discographie springsteenienne.

En 1978, San Francisco et Springsteen sont étroitement liés : cette tournée remontant à la deuxième moitié des années 1970 avait suivi de près la sortie de *Darkness on the Edge of Town,* et reste considérée comme la meilleure de Springsteen. Dave Marsh, de *Rolling Stone* justement, écrira alors : *"L'intensité hurlante de ces concerts de 1978 fait partie de la légende du rock'n'roll, au même titre que les concerts de Dylan avec le Band en 1966, les tournées des Rolling Stones en 1969 et 1972, et la tournée Tommy des Who, en 1969 : les références d'une époque."* Que répondre à ça ? Et si la précédente tournée *Born to Run* avait établi Springsteen comme l'un des plus grands performers de son temps, la tournée *Darkness* a tout balayé sur son passage, offrant certains de ses meilleures performances et concerts les plus légendaires. Comme le fut également la tournée suivante, celle qui a accompagné la sortie de *The River,* en 1980-1981, faisant de lui le musicien incontournable de sa génération. Ce coffret de 3 CD et 32 chansons a été capté à San Francisco le 15 décembre, deux semaines seulement avant que la tournée ne s'achève, et avait été annoncé en ces termes à la radio par un présentateur plus qu'enthousiaste : *"Ce soir, vous allez entendre le concert de votre vie."*

C'est aussi en 1978 que *Rolling Stone,* alors un bimensuel édité à San Francisco, fera sa toute première couverture avec le Boss. Le magazine l'avait loupé de peu, en 1975, lorsqu'il avait fait le même jour la une des deux plus gros hebdomadaires américain, *Time* et *Newsweek*. Ce qui fera dire au rédacteur en chef d'alors, Ben Fong-Torres : *"Oui, mais ce ne sont pas des magazines spécialisés en musique, que je sache, non ?"* L'interview, réalisée un 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, au Sunset Marquee de Los Angeles et signée Dave Marsh, débutait par les premiers vers de "Badlands" : *"Je veux sortir ce soir/Je veux savoir ce que j'ai"* avant de préciser dès l'introduction, alors qu'il évoquait que l'une des chansons les plus remarquées de son répertoire s'intitule "4th of July, Asbury Park (Sandy)" : *"Le fait qu'il passe ce jour de l'indépendance sur les rives du mauvais océan est une ironie qui n'échappe à personne, y compris à lui-même. L.A. n'est pas une* terra incognita, *mais Springsteen n'y règne pas encore comme dans l'est, et le moment est peut-être propice pour changer cela."*

C'est cette année 1978 qui sera décisive dans sa conquête de l'Ouest, d'abord Los Angeles, puis San Francisco, où ses parents se sont installés pour leur retraite. Puis la couverture de *Rolling Stone*. Et l'artiste se montrera au-delà de sa légende avec ce concert mythique retransmis en direct à la radio et qui, avant d'être officialisé, fera pendant trente ans le bonheur des bootleggers. Neuf mois plus tard, Bruce enfoncera le clou avec les deux sets du Madison Square Garden dans le cadre des concerts *No Nukes,* en 1979, où il s'imposera définitivement comme performer blanc ultime, le Boss en quelque sorte, bien qu'il ait été surnommé ainsi dès ses débuts, car c'est lui qui distribuait les cachets aux musiciens à la fin des gigs.

Sur la scène du Chase Center de San Francisco, en ce 28 mars, Bruce sait exactement ce qu'il va proposer au public, à SON public. En réalité, la magie de ces concerts ne réside pas tant dans les 2 h 45 ou 3 heures de show intense, fiévreux, fumant, transpirant, assourdissant même, que dans l'énergie et l'humilité d'un artiste unique en son genre. Et de donner des gigs très *sui generis*, qui montrent non seulement qu'il en a encore beaucoup sous la pédale, mais que son discours est plus que jamais brûlant d'actualité. Mieux, il sait parfaitement ce que son public veut entendre. Il y célèbre son travail de songwriter, modestement, en la partageant avec les fans ou ceux qui le découvrent pour la première fois… Et qui y reviendront, bien évidemment. Car cette œuvre lui a valu, le 26 mars dernier, d'être le premier auteur-compositeur international à être nommé membre de l'Ivors Academy, l'association professionnelle britannique des créateurs de musique, en reconnaissance de l'impact que sa carrière a eu sur le paysage culturel du Royaume-Uni. De la densité de ses premières œuvres à la poésie urbaine et prolétaire de ses albums classiques, l'icône a en effet réussi à créer autour de lui une empathie unique. Plus encore, il a composé la bande originale des cinquante dernières années d'histoire américaine - et qui reste également totalement transposable à l'Europe -, avec quelques autres, notamment Dylan, Neil Young ou encore Steve Earle, inconditionnel du Boss s'il en est, et qui rappellera à *Rolling Stone,* en 2020, qu'*"il y aura toujours quelqu'un qui s'identifiera à chacune de ses chansons"*. Oui, Bruce passe dans ses écrits des grands rêves aux vœux les plus intimes, des promesses d'un jour meilleur aux espoirs oubliés. Avec toujours, en ligne de mire, la rédemption et la route, métaphorique ou littérale, pour fuir ou revenir.

C'est donc avec une valise remplie de centaines de titres différents qu'il part systématiquement en tournée, après le coup

CI-DESSUS
Micro en main, le Boss, sur l'avant-scène, passe saluer les fans avec le E Street Band.

PAGE DE DROITE
Pendant "Tenth Avenue Freeze-Out", Bruce fait le tour de la fosse – sous étroite surveillance – pour serrer quelques mains et faire des selfies.

© ROB DEMARTIN

d'envoi au Footprint Center de Phoenix, qualifié de *"reboot triomphant"* par l'Associated Press. S'il a ouvert le premier show par un très symbolique "Lonesome Day" – qu'il n'avait joué que quatre fois lors de la tournée 2023 –, il a enfilé les titres comme d'autres des perles avec "Spirit in the Night", "Night", "Don't Play that Song (You Lied)" et même un *request* sur "Twist and Shout", avant d'enchaîner avec ses classiques "Thunder Road", "Dancing in the Dark", "Born to Run", "The Promised Land", "Backstreets" et une version à rallonges de "Rosalita (Come Out Tonight)" entrecoupé de "Can You Feel the Spirit", comme à son habitude. À la fois gospel, revue R'n'B/soul et tir de barrage de rock'n'roll, la soirée d'ouverture a associé un concert endiablé à des réflexions poignantes sur la mortalité, l'idée centrale de cette tournée.

Et si la thématique développée dans *Letter to You,* son dernier album en date avec le E Street Band, enregistré et mixé en une semaine en 2020 en pleine pandémie, est restée, les setlists évoluent. Cette tournée a dérivé de cet album articulé autour de la disparition de son ami George Theiss, membre de son premier groupe, les Castiles, qu'ils avaient fondé ensemble à Freehold, en 1964. Le décès du musicien a fait de Springsteen le "dernier survivant" de son premier vrai groupe.

"Bruce a trouvé ce qu'il voulait faire très tôt dans le processus de répétition, reconnaît Little Steven à propos de cette tournée. *Les chansons ne sont pas toutes tirées de* Letter to You, *mais elles reprennent ce thème. Ce n'est pas exactement une histoire linéaire, littérale, du début à la fin, mais il y a la couleur du thème de l'album."* Ce spectacle, plutôt optimiste et très rock, s'articule aussi autour de la mortalité. *"Cette tournée est particulière,* reconnaît encore le lieutenant-guitariste de Springsteen. *Le public réagit d'une manière que je n'ai jamais vue en Amérique, et je dirais même qu'on a eu pour l'instant la plus forte réaction jamais reçue du public américain."* Une comparaison avec l'ambiance euphorique européenne ? Allez savoir…

Et chaque soir, depuis le tout début de la tournée à Miami, en février 2023, Bruce a partagé ses réflexions face à l'amitié et à la passion avec une perspicacité, une énergie et une joie uniques et ô combien rock'n'roll. Mais c'est surtout son hymne à la vie qui a été remarqué, senti et partagé en appuyant volontairement sur la phrase *"It ain't no sin to be glad you're alive!" ("Ce n'est pas un péché d'être heureux d'être en vie!")* en chantant "Badlands", juste avant le faux rappel.

Ces premiers concerts en Arizona, Nevada et sud de la Californie passés, Bruce arrive enfin à San Francisco, au Chase Center, non sans avoir fait un détour par… Brooklyn, juste après son set à San Diego, pour rejoindre sur la scène du Barclays Center le chanteur americana, Zach Bryan, pour un duo fiévreux qui fera le tour des réseaux sociaux le soir même. En ce qui concerne la Bay Area, deux concerts sont prévus dans la ville qui l'a sacré roi de la côte ouest.

En ce week-end pascal, les rues sont blindées de touristes qui flânent entre les deux shows, descendent et remontent les rues rendues célèbres dans *Bullitt*, visitent la librairie City Lights de feu Lawrence Ferlinghetti, vont s'émerveiller de la vue de la Coit Tower ou voir les lions de mer au Pier 39, avant d'admirer le Golden Gate Bridge et autres belles constructions du centre-ville. Arrivés le jour même du premier set, Bruce et le groupe entament rapidement les répétitions sur la scène de l'arena. Il est 16 heures, et visiblement tout est en place. Rien ne transpire de ce que sera le gig du soir. Quelques nouveaux titres à prévoir, donc. Arrivés à la salle, les fans piaffent et se prennent en photo devant le nom géant en lettres lumineuses installées sur le parvis de l'arena de 16 500 places.

À 18 heures, les portes s'ouvrent enfin et la foule se précipite, ceux qui ont fait la queue depuis la veille en premier. À 19 h 45 le noir se fait. L'entrée des musiciens puis l'arrivée du Boss, saluée par un "Bruuuuce" assourdissant. Le concert débute avec un "*tour premiere*", "Something in the Night", interprété ici pour la première fois dans le cadre de la tournée. Ce qui laisse présager d'une soirée exceptionnelle. Et elle le sera.

Le groupe enchaîne ensuite avec "Lonesome Day", puis "Prove It All Night". L'alchimie entre les membres, certains dans la formation depuis 1973, se sent à chaque note et il est facile de constater à quel point le E Street Band est une machine à rock'n'roll imparable. Tout comme la bromance musicale avec Steven Van Zandt où l'on ressent la chaleur de cette collaboration, une fraternité rare dans les groupes qui ont une telle carrière ! Bruce interpellera même le public pour s'excuser de n'avoir pas pu honorer le concert prévu à l'automne dernier *"Mon ventre me faisait tellement mal que je ne pouvais pas chanter,* explique-t-il au public. *Chaque fois que j'essayais de chanter, je souffrais. Nous n'avons donc pas pu venir. Mais je suis content d'être de retour ce soir."*

Autre temps fort du premier concert, l'hallucinante version d'"Atlantic City", où le Boss se réapproprie le titre après avoir vu passer cette chanson entre plusieurs voix – dont celles de Nathaniel Rateliff et de Ben Harper, qui en ont signé des reprises impressionnantes. Puis ce sera l'entraînant "Death to My Hometown" et "The Promised Land". La voix de Springsteen a finement vieilli, les années ont ajouté de la couleur à son timbre rauque dont l'intensité n'a pas diminué, en particulier sur la sublime version de "Racing in the Street" ou "Last Man Standing", dédiée à George Theiss, qui ont toutes deux mis sa voix unique en valeur de manière poignante.

La première partie du set se clôturera sur "Backstreets" et "Because the Night", avec le solo halluciné de Nils Lofgren, en passant par "She's the One", avant de finir

© ROB DEMARTIN

GRAND FINALE
Près de trois heures de show, il est temps de saluer le public au son de "I'll See You in My Dreams".

sur un "Badlands" envoyé comme une balle de base-ball, puis l'émouvant "Thunder Road".

C'est déjà l'heure des rappels et Springsteen et le groupe proposent une interprétation touchante de "Land of Hope and Dreams", avant de lancer l'énorme attaque de "Born to Run". À la suite, "Dancing in the Dark", "Rosalita (Come Out Tonight)" et "I'll See You in My Dreams". Entre-temps il aura salué la mémoire des disparus du groupe par vidéo interposée - Clarence Clemons et Danny Federici -, avant "Tenth Avenue Freeze-Out", qui permet à Bruce d'envoyer l'imparable slogan à la gloire du groupe et que les fans connaissent par cœur : *"You've just seen the heart-stopping, pants-dropping, earth-shocking, hard-rocking, booty-shaking, earthquaking, love-making, Viagra-taking, history-making, legendary E Street Band."*

Le dimanche 31 mars, jour du deuxième gig, le public est surpris d'emblée par le premier titre. Contrairement au concert de jeudi, le show sera lancé à fond la caisse avec un "Light of Day" aussi inespéré qu'enflammé. Cette rareté jouée pour la première fois sur cette tournée a été enregistrée en 1983 lors des séances de *Born in the U.S.A.*, mais n'a jamais figuré sur l'album. Ce ne sera pas la seule différence entre les deux shows, les setlists continuant d'évoluer ainsi que l'avait promis, le 22 mars dernier, le Boss au micro de Jim Rotolo : *"Nous l'abordons comme une nouvelle tournée. Il y aura certaines choses de l'année dernière qui resteront en place, certains de mes thèmes fondamentaux sur la mortalité et la vie, ces choses-là en somme, je ne vais pas y toucher."* Et au regard des setlists des concerts du volet 2024, Bruce a tenu parole : *"Je pense que je vais modifier des passages dans mes prochains concerts, de sorte qu'il y aura un choix de chansons beaucoup plus large. Et bien que nous considérions qu'il s'agit du prolongement de l'ancienne tournée, nous l'envisageons comme une nouvelle."* Ainsi, si le jeudi les fans ont eu droit à "Something in the Night", "Two Hearts", "No Surrender", "Atlantic City", "Death to My Hometown", "Racing in the Street" et "Bobby Jean", ces chansons avaient été retirées de la setlist du dimanche et remplacées par "Light of Day", "Night", "Darkness on the Edge of Town", "Darlington County", "My City of Ruins", "Glory Days" et une reprise à rallonge de "Twist and Shout" en *request*.

Petite particularité pour les inconditionnels, il a enchaîné pas moins de sept titres sans guitare, avant de reprendre sa Telecaster sur "My City of Ruins", et a attendu le sixième titre pour enfin envoyer un tonitruant *"Bonsoir Frisco !"*, puis saluer la salle par un : *"Joyeuses Pâques. C'est une foule religieuse ici ce soir, je peux le dire - une foule spirituelle."* Peu de discours, le Bruce ménage sa voix. Autre détail, il a ensuite chanté quatre titres nocturnes "Prove It All Night", "Spirit in the Night", la reprise des Commodores, "Nightshift" et, bien sûr, "Because the Night". Enfin, côté statistiques, il a puisé dans pas moins de dix albums studio - ainsi que dans le live de 1992, *In Concert/MTV Plugged* -, la part du lion revenant au légendaire album de 1975, *Born to Run*. Il en a extrait une demi-douzaine de titres, dont deux - "Born to Run" et sa poussée d'adrénaline envoyée toutes lumières allumées, et "Tenth Avenue Freeze-Out" - au cours du rappel... de huit chansons ! Enfin, si certains continuent de se demander pourquoi Springsteen et le E Street Band sont considérés comme l'un des plus grands groupes de l'histoire du rock, c'est tout simplement, comme le rappelle la célèbre maxime du journaliste rock italien Ernesto Assante, que *"le monde se divise en deux parties, ceux qui sont fans du Boss et ceux qui ne l'ont jamais vu sur scène"*.

© ROB DEMARTIN

ANCIENS NUMÉROS

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

n°161 - Mark Knopfler

n°160 - Eric Clapton

n°159 - Bob Marley

n°158 - Måneskin

n°157 - Prince

n°156 - The Who

n°155 - The Rolling Stones

n°154 - Tina Turner

n°153 - Bob Dylan

n°152 - Metallica

n°151 - Depeche Mode

n°150 - Pink Floyd

n°149 - Jeff Beck

n°148 - Bruce Springsteen

n°147 - The Beatles

n°146 - Leonard Cohen

n°144 - Coldplay

n°143 - David Bowie

n°142 - Keith Richards

n°141 - Red Hot Chili Peppers

n°140 - Spécial USA

n°139 - Neil Young

n°138 - B. Obama & B. Springsteen

n°137 - Dave Gahan

n°136 - Charlie Watts

n°135 - George Harrison

n°134 - Amy Winehouse

n°133 - The Who

TOUS LES NUMÉROS PARUS DEPUIS 2008 SONT DISPONIBLES AU FORMAT NUMÉRIQUE SUR WWW.ROLLINGSTONE.FR

BON DE COMMANDE

ANCIENS NUMÉROS

CHÈQUE À L'ORDRE DE ROLLINGSTONE, À RENVOYER À :
ROLLINGSTONE – 53 RUE CLAUDE BERNARD 75005 PARIS

1. JE COCHE LE(S) NUMÉRO(S) CHOISI(S)

☐ n°161: 6,90€	☐ n°160: 6,90€	☐ n°159: 6,90€	☐ n°158: 6,90€	☐ n°157: 6,90€
☐ n°156: 6,90€	☐ n°155: 6,90€	☐ n°154: 6,90€	☐ n°153: 6,90€	☐ n°152: 6,90€
☐ n°151: 6,90€	☐ n°150: 6,90€	☐ n°149: 6,90€	☐ n°148: 6,50€	☐ n°147: 6,50€
☐ n°146: 6,50€	☐ n°144: 6,50€	☐ n°143: 6,50€	☐ n°142: 6,50€	☐ n°141: 6,50€
☐ n°140: 6,50€	☐ n°139: 6,50€	☐ n°138: 6,50€	☐ n°137: 6,50€	☐ n°136: 6,50€
☐ n°135: 6,50€	☐ n°134: 5,95€	☐ n°133: 5,95€		

2. J'AJOUTE LES FRAIS DE PORT

FRANCE métropolitaine: 1,50€ par numéro / Europe + Suisse (Zone 1): 2,50€ par numéro
autres pays + DOM TOM (Zone 2): 3€ par numéro

COÛT TOTAL : ..... € (prix des numéros) + ... € (frais de port) = ... €

3. J'INDIQUE LES COORDONNÉES POUR LA LIVRAISON

☐ M. ☐ Mme **NOM** _____ **PRÉNOM** _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ **VILLE** _____

PAYS _____ **TÉLÉPHONE** _____

ADRESSE E-MAIL*: _____

*E-MAIL OBLIGATOIRE POUR VOUS CONTACTER ET CONFIRMER VOTRE COMMANDE

ACHETEZ EN LIGNE EN 3 CLICS SUR BOUTIQUE.ROLLINGSTONE.FR

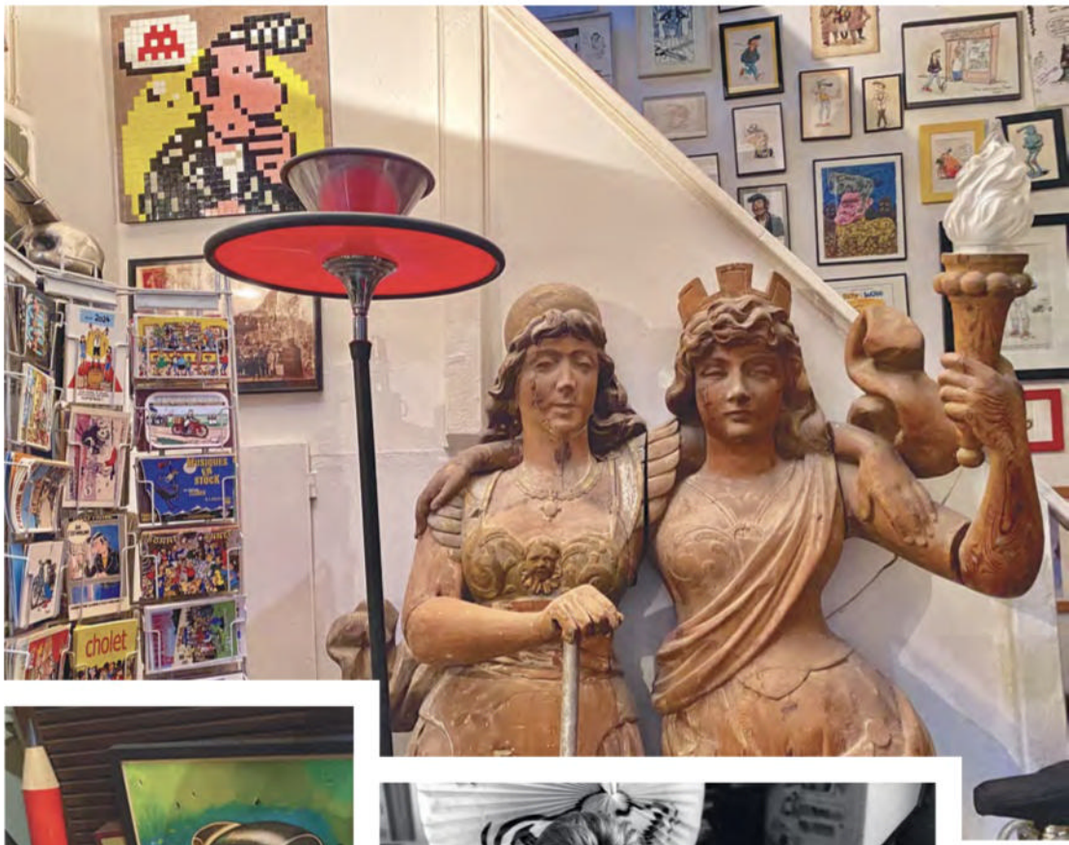
RADIO LUCIEN

FRANK MARGERIN

BANANES MÉTALLIQUES

Gloire à Lucien, notre rocker national à la banane si communicative, trônant en majesté sur le toit de la gare d'Angoulême, Mecque de la bande dessinée. Saluons comme il se doit les 45 ans de la naissance, dans les pages de *Métal hurlant*, de cet antihéros banlieusard inoubliable, imaginé par ce non moins formidable dessinateur.

PAR **LORAINE ADAM** PHOTO **ALAIN FRETET**



Dans le sens des aiguilles d'une montre: Lucien par le street artist Invader, et collection de Lucien vu par ses pairs. Premières aventures de Lucien, dans les années 1980. Pochettes pour Renaud, Nino Ferrer ou Lorquin.

Au fond d'une impasse discrète et bucolique, bordée de pavillons des années 1920, un scooter noir constellé d'autocollants indique l'atelier parisien du dessinateur depuis quatre décennies. Derrière la grande baie vitrée, tout un monde 100 % rock et BD inspiré des années 1960 : pulvérisateurs Fly-Tox, pistolets en plastique, disques, guitares, figurines, bibelots et statuettes… Aux murs, un portrait de Lucien par le street artiste Invader, des tableaux de coquillages réalisés par son père, une moto, des photos et de nombreux cadeaux offerts par ses amis dessinateurs.

Entre un père artiste peintre et une mère qui avait *"une bonne patte"*, le jeune Frank était *"bordé des deux côtés"*. D'ailleurs, son frère et sa sœur ont également vécu du dessin toute leur vie. Après la troisième, sur les conseils d'un ami de ses parents, il quitte l'école et entre aux Arts appliqués (les "Zarza", pour les intimes), dont il ressort avec un diplôme de laqueur et dessinateur textile. Grand admirateur de Goscinny et Hergé, il ne rêve cependant que de bande dessinée. *Malabar, Lui* et *Playboy* seront ses premiers clients : *"Ça m'a marqué, c'était sympa, bien payé mais ça n'a pas été reconduit."* Son Graal, c'était *Pilote*, mais c'est l'équipe de *Métal hurlant* qu'il rejoint grâce à Jean-Pierre Dionnet, *"un mec assez génial"* qui lui commande *Simone et Léon* : *"J'étais tout fébrile quand c'est sorti, sauf que dans l'édito, ils avaient écrit 'Marjorin' et comme une ligne avait sauté, ça donnait l'impression que c'était sur un scénario de Druillet ! Mais ça a plu à Jean-Pierre et j'avais un pied dans la porte."* Il y restera fidèle jusqu'au dernier numéro, en 1987. *"Au début, c'était la bohème, c'était dur mais j'ai eu beaucoup de chance d'arriver quand plusieurs magazines publiaient de la BD et cherchaient des auteurs. Aujourd'hui, la part de gâteau est beaucoup plus limitée."*

Son truc à lui a toujours été *"de faire marrer les gens"*. Si le 9e art ne lui avait pas ouvert ses portes, peut-être serait-il devenu scénariste ou comédien : *"Même si je suis très timide, la scène donne une adrénaline qui te transcende, tu fais des trucs que jamais tu n'aurais pensé faire."* Lucien, c'était surtout l'envie de raconter des histoires de potes, de vécu notamment inspiré par Los Crados, groupe dont faisait partie le dessinateur Denis Sire, ami des Zarza et disparu en 2019 : *"Ils jouaient des reprises de twist, des trucs ringards. Comme ils étaient babas cool, ils s'attachaient les cheveux pour ne pas que ça se voie et se faisaient un semblant de banane !"*, raconte celui qui, dans son Combi Volkswagen, trimballait leur matos en tournée. *"C'est comme ça que j'ai commencé à jouer des percu."* Conséquence d'une grosse fête *Métal hurlant* au Rose Bonbon, Los Crados devient finalement le Dennis' Twist, rejoint par Dominique Nicoli alias Dodo, Vuillemin et Jean-Claude Denis : *"On s'est éclaté, on a eu envie de continuer. Comme on avait trois Denis dans le groupe, on lui a donné ce nom."* Chez Vogue, en 1987, leur premier single, "Tu dis que tu l'M", inspiré de "Hungry Heart" de Bruce Springsteen, décroche la dixième place du Top 50 : *"On ne sait par quel miracle, parce que franchement c'était pas… mais ça a plu, on a fait toutes les télés, Drucker, Sabatier, Jacques Martin, Canal+… Nos copains qui faisaient vraiment de la musique étaient verts. Par la suite, c'est devenu complètement ingérable pour le label, car sur les neuf membres, sept voulaient chanter. Personne n'a survécu musicalement au Den-*

"J'AI EU BEAUCOUP DE CHANCE D'ARRIVER QUAND PLUSIEURS MAGAZINES PUBLIAIENT DE LA BD ET CHERCHAIENT DES AUTEURS."

©COLLECTION PRIVÉE/DR / IMAGE IN - VAL ROCK / LORAINE ADAM

Ci-contre : l'atelier est aussi rempli de guitares.
Ci-dessous : à mobylette avec le dessinateur Jean Giraud alias Gir ou… Moebius !
En bas à gauche : à droite, le dessinateur belge, créateur de Gaston Lagaffe et de tant d'autres choses, André Franquin.
En bas au centre : au milieu, Vuillemin, membre du Dennis' Twist, avec Philippe Dana.
En bas à droite : Christine Lidon Vincent Palmer, Frank Margerin, Johnny Hallyday, Pierre Richard et Philippe Manœuvre.

nis' Twist mais on s'en foutait, on avait tous un métier. C'est une parenthèse dans notre carrière dont je garde un bon souvenir."

Bien plus tard, un fan lui demande un dessin pour un tatouage, Frank lui offre : *"En échange, il m'a proposé des cours de guitare car il était prof. J'en rêvais ! J'ai donc tenté le coup à 47 ans et j'y ai vraiment pris goût. Aujourd'hui, c'est devenu un super-pote qui continue à m'apporter des partitions."*

Dans sa collection d'affiches, pochettes et disques, on puise celles réalisées pour ses amis Nino Ferrer, Renaud ou Olivier Lorquin, mais aussi pour SOS Racisme et l'album humanitaire, *Éthiopie*… Aujourd'hui, Frank ne sort plus sa platine que les grands soirs ; au quotidien, c'est plutôt *"Spotify, la facilité… Je comprends que les mecs qui sortent des disques fassent un peu la gueule…"* Côté concerts, il aime les show cases de la boutique Rock Paradise, à quelques encablures de chez lui. De Raoul Petite aux Who, David Bowie, Iggy Pop, Lou Reed ou les Pretty Things, de *"Devo à San Francisco ou Willy DeVille"*, Margerin a gardé tous les tickets sans exception, pieusement rassemblés dans un classeur. *"Aux Zarza, on en fabriquait de faux, c'était toujours foireux car on n'avait jamais le bon papier. Ensuite, à l'entrée, on créait une bousculade pour agiter notre billet de loin !"*

En 2008, Lucien change de crémerie, quitte les Humanoïdes associés et rejoint l'équipe de *Fluide glacial*, qui publie la suite de ses aventures en *pater familias* quinqua, vendeur de guitares en pleine crise existentielle… Sur un scénario de Marc Cuadrado, Frank entreprendra ensuite la série *Je veux une Harley* en six tomes : *"Ça marchait, on a continué."* Mais au moment de reprendre du service auprès de son antihéros favori, misère, le Covid déboule : *"J'ai perdu des copains et réalisé qu'il y a quand même une vie en dehors de la BD."* Résultat, une année sabbatique *"reconduite tacitement à chaque fois, car évidemment le temps passe tellement vite. Donc, je n'en ai pas refait depuis quatre ans et ça ne me manque pas. Je suis heureux"*. En revanche, le père de Lucien répond volontiers aux invitations des festivals *"quasi tous les week-ends de l'année"*. Parfois même, il se lâche sur "Eddy, sois bon", la reprise de "Johnny B. Goode" par les Chaussettes noires, le groupe préféré de Lucien. Nul doute que sa longévité dans le milieu, il la doit à son univers éminemment sympathique et au lien exceptionnel qu'il tisse avec son fidèle public depuis quarante ans. *"La plupart ne m'ont jamais vu, ils ne viennent pas pour la nouveauté mais pour me voir. Je dédicace*

© M-J PHILIPPOT/COLLECTION PRIVÉE / FESTIVAL HYÈRES

comme si j'avais une nouveauté en ayant que les bons côtés : des gens super-sympas qui m'offrent des bouquins, du chocolat, une bonne bouteille… En retour, je leur fais des beaux dessins et tout le monde est content ! Ça me fait super-chaud au cœur." Le 9 mai prochain, Frank sera d'ailleurs avec Charles Berberian et Hervé Bourhis sur la scène du festival Aux quatre coins du mot, à La Charité-sur-Loire (Nièvre), non loin du village d'Entrains-sur-Nohain, où vit sa sœur, chez qui il a séjourné pendant le confinement. Il vient tout juste d'y acquérir une petite maison. *"Ma sœur connaît tout le monde, à tel point qu'elle a même organisé avec la mairie un week-end Lucien les 3 et 4 août prochains, avec une expo !"*

MUSIQUE Frank Margerin a toujours été un grand fan de rock et collectionne également les guitares.

Quand, sur le tard, il tombe amoureux de la guitare, il en achète une quinzaine. *"C'est vraiment n'importe quoi, car quand tu prends de l'âge, tu réalises que la ligne d'arrivée approche et tu te demandes ce que tout cela va devenir. Mon fils n'est pas intéressé, depuis dix ans, je n'achète plus rien. Je me détache du matériel. Si ma maison brûlait, je ferais un peu la gueule, mais la vie continuerait. Ce qui compte c'est la bonne santé de mes proches, le reste n'est que matériel."* À 72 ans, Frank songe quand même à l'avenir de ses collections ; vendre ou trouver un espace pour en faire un petit musée, dans l'esprit du MIAM fondé par Hervé Di Rosa. Il a même vaguement approché la mairie de Malakoff avec laquelle Lucien a un lien particulier et qui organise un festival BD. *"J'aimerais que tout ce bordel ait un endroit, un musée modeste. Même si ça fait mégalo de dire ça. J'aimerais ne pas avoir fait tout ça pour rien, sinon tout sera dispersé pour le bonheur des collectionneurs et ça va briser le cœur de mon fils. Druillet a fait don de sa maison à la mairie et donné un chèque à son fils pour régler l'histoire…"* Ou, pourquoi pas, créer le buzz avec *"Margerin vend tout !"*, et dans la corbeille un lot de 400 Fly-Tox et des planches originales ? Mais pas tout de suite.

"Le collectionneur garde souvent des objets du quotidien que les autres consomment et jettent. On sauve ainsi de la disparition des choses parfois sans valeur mais qui témoignent d'une époque", analyse celui qui roule avec la même Coccinelle depuis 1971. *"Pour rigoler, je dis toujours :* 'Faut pas gâcher !'*, mais c'est vrai qu'on est une société de gâchis. Pourquoi n'y fait-on pas plus attention alors que tant de gens crèvent de faim ? Et toutes ces guerres, ces types qui se font élire à vie… Pourquoi dépenser des milliards pour envisager la vie sur d'autres planètes alors qu'on pourrait les investir pour préserver la nôtre, qui est la plus belle ?"* Autour de lui, ceux qui se retenaient de faire des blagues racistes sont complètement décomplexés… *"Comment ne pas avoir cette nostalgie de notre jeunesse ? Je n'aimerais pas avoir 20 ans maintenant. Ou avoir à nouveau 20 ans dans les années 1970 !"* Chez sa sœur, en province, c'est encore la France des *sixties* avec *"des papis-mamies bien cool, des artistes, des marginaux, des gens en télétravail. Dans les endroits plus chics, c'est le bordel, car certains veulent ce qu'ils n'ont pas. Je n'ai jamais été intéressé par l'argent ou le paraître."*

"POUR RIGOLER, JE DIS TOUJOURS 'FAUT PAS GÂCHER !' MAIS C'EST VRAI QU'ON EST UNE SOCIÉTÉ DE GÂCHIS. POURQUOI N'Y FAIT-ON PAS PLUS ATTENTION ?"

Deux fois par an, c'est au Chili qu'il rejoint sa douce et tendre. Sur la petite île de Chiloé, dans sa petite maison en bois au cœur d'une forêt. *"Là-bas, l'été, il fait 23 degrés en permanence et on mange du poisson pêché au petit matin. Il n'y a pas d'internet, je me reconnecte une fois par semaine. Le bonheur."*

© ALAIN FRETET

Le Guide

Musique

RÉFLEXION

Les Vedder, Gossard & Co. se remuent autant les méninges que les muscles...

Par XAVIER BONNET

Pearl Jam

Dark Matter

MONKEYWRENCH/ REPUBLIC/UNIVERSAL

★★★½

Bien sûr, on pourra trouver étrange de mêler presque systématiquement le destin envolé de Nirvana et de son maître à penser à la sortie d'un nouvel album de Pearl Jam, le douzième en studio ici, mais comment passer outre le constat que chaque avatar discographique du groupe traduit un fait intangible, celui d'avoir survécu. Le seul parmi ses... quatre mousquetaires à avoir survécu au tsunami grunge, du moins dans sa forme initiale - à quelques changements de batteurs près -, là où Nirvana, donc, mais aussi Soundgarden et Alice in Chains (à un degré moindre) seront restés sur le carreau. Comment d'ailleurs ne pas esquisser un sourire en entendant Eddie Vedder énoncer un *"Am I the only one hanging on?"* (*"Suis-je le seul à m'accrocher ?"*) sur "Setting Sun", l'ultime morceau de ce *Dark Matter* nouveau, quand bien même c'est à une relation ➜

ILLUSTRATION DE **ALAIN FRETET**

PEARL JAM

d'amour en perdition qu'il fait référence ici ? Qu'est-ce qui fait encore courir Pearl Jam en 2024 ? À en croire les quelque deux minutes telluriques du bien nommé "Running", la réponse se trouverait du côté des "*dictators*", des "*love haters*" ou d'un plus énigmatique "*Victrola*" - seulement répertorié par nos services comme une marque de platines vinyles… Bref, et qu'on en accepte l'augure ou pas, il ne s'agira pas d'aller chercher trop d'éclaircissements ni de messages définitifs dans les textes des onze chapitres proposés ici sur ce qui guide et conduit l'équipée seattlienne.

D'une certaine façon, c'est musicalement que Pearl Jam montre qu'il est en pleine santé, quitte à ce que la colère de jadis se soit muée en "simple" énergie. C'est en groupe se nourrissant de sa propre synergie que tout ce petit monde avance, l'un pour lâcher des riffs de guitare déchirant l'espace (la prime ici à "Dark Matter"), quand ce ne sont pas des solos écorchés à souhait qui prennent le relais (un peu partout, même si on mettra volontiers en exergue celui de "Won't Tell"), un autre pour montrer qu'il n'a rien perdu de la force évocatrice de son timbre vocal ("Wreckage", "Dark Matter" encore, "Won't Tell", "Waiting for Stevie", "Setting Sun"). Qu'il lâche les chevaux avec un plaisir évident - et qui sait vite se montrer contagieux - ou se fasse plus posé dans une proportion minutieusement étudiée sous la houlette et aux manettes d'un Mike Watt devenu préposé incontournable aux "grosses productions" (*Hackney Diamonds* des Rolling Stones, notamment), Pearl Jam rappelle qu'il en a encore dans le ventre. Et tant pis si les jeunes gens échevelés d'antan auraient probablement regardé avec condescendance, voire mépris, les quinquas d'aujourd'hui - bientôt "sexas", voire déjà pour deux d'entre eux - plus que bien installés sur les hauts échelons de l'ascenseur social et/ou sociétal, et s'inquiétant désormais davantage de relations personnelles ou amoureuses que de la bonne ou mauvaise marche du monde. ®

FAMILY BUSINESS

EST-CE UNE NOUVELLE DÉFINITION de l'humour à froid, à la sauce Nashville ? Non, car s'il est un groupe où la notion de fun a toujours été assez floue, c'est bien Kings of Leon. Autant dans cette façon de développer un rock épique album après album que par la propension du timbre vocal du cadet des frères Followill à davantage engendrer la mélancolie et autres sentiments sombres qu'un désir d'envisager un tribute band à la Compagnie Créole. Bref, que Caleb, Jared, Matthew et Nathan aient pris leur pied à se retrouver en studio ne regarde qu'eux. Le résultat, lui, sait vous envelopper quand les mélodies s'envolent, quitte à prendre le pas sur l'efficacité rentre-dedans d'un "M Television" ou du single "Mustang", lequel semble faire de l'œil au "Sex on Fire" d'antan… **X.B.**

Kings of Leon
Can We Please Have Fun
POLYDOR/UNIVERSAL
★★★

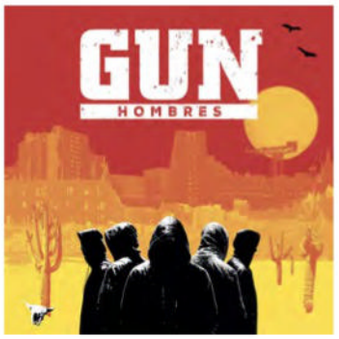
Jewly
Rebellion
ROCK'N'CHAIR/INOUÏE
★★★½

L'OVNI DU MOIS

Concept-album de résistance

LE QUATRIÈME ALBUM DE JEWLY, patronne du groupe à son nom, raconte sa lecture du monde et son besoin de résister à ses injonctions régressives. Une double lecture enfant/adulte, moitié en français pour la jeunesse, moitié en anglais pour la maturité ; les références nouvelles (Archive, Depeche Mode) rencontrant celles de toujours (Led Zeppelin, Rolling Stones), dans un esprit toujours proche de PJ Harvey ou The Kills. Des titres écrits par binômes, ainsi le tendu et efficace "Rebellion" qui ouvre l'album renvoie plus loin à "Rébellion", la rythmique imparable d'"Imbécile" répond au mid-tempo de "Difference", opposant style et écriture. Pourtant c'est la cohérence du propos qui domine et cet esprit rock'n'roll. Un album écrit, pensé, réfléchi et ça fait du bien. **SILVÈRE VINCENT**

© CAPITOL RECORDS - DAVID ROSEMBERG



Gun

Hombres

COOKING VINYL

★★★

Touché!

Soyons francs, on pensait nos Écossais disparus de la circulation depuis qu'ils avaient décidé d'arrêter les frais, en 1997, passant au travers d'une reformation onze ans plus tard! Faute avouée à moitié pardonnée? Il aura en tout cas suffi de quelques morceaux de ce *Hombres* ("All Fired Up", "Take Me Back Home", "Lucky Guy"), rompant sept ans de silence discographique, pour qu'ils nous rappellent à leur bon souvenir et surtout celui d'un sens du "catchy" qui avait tant fait merveille dans les années 1990, avec un rock simple, tirant parfois vers le hard rock, s'appuyant sur un riff ou une trame mélodique qui fait mouche. Plus que jamais aux commandes de l'embarcation, les frangins Gizzi (Giuliano à la guitare, Dante au chant) ont encore quelques jolies munitions dans le barillet. Pour refaire un carton? **XAVIER BONNET**

Fat White Family

Forgiveness Is Yours

DOMINO

★★★

Brûlant

D'abord, un monologue étrange, "The Archivist". Puis l'ambient post-punk de "John Lennon". Pour ce quatrième album, Fat White Family persiste à marcher hors des clous. D'autant plus que son cofondateur, Saul Adamczewski, a claqué la porte en plein enregistrement. Ça n'allait donc pas très fort pour son comparse, Lias Saoudi, qui, plutôt que d'avancer avec le sourire, plonge tête baissée dans sa colère mais aussi l'acceptation d'un temps assassin. Surtout quand on décide de le défier dans l'excès. Une philosophie de vie assumée et traduite dans ces onze titres brûlants et inclassables, entre murmures envapés ("Visions of Pain") et spoken word fébrile ("Today You Become Man"), grande ballade mélancolique ("Religion for One", qui aurait sans doute beaucoup plu à Leonard Cohen) et urgence rock ("Work"). Et pour conclure, un peu de cabotinage théâtral: "You Can't Force It" (sic). **SOPHIE ROSEMONT**

Les Soucoupes Violentes

J'irai ailleurs

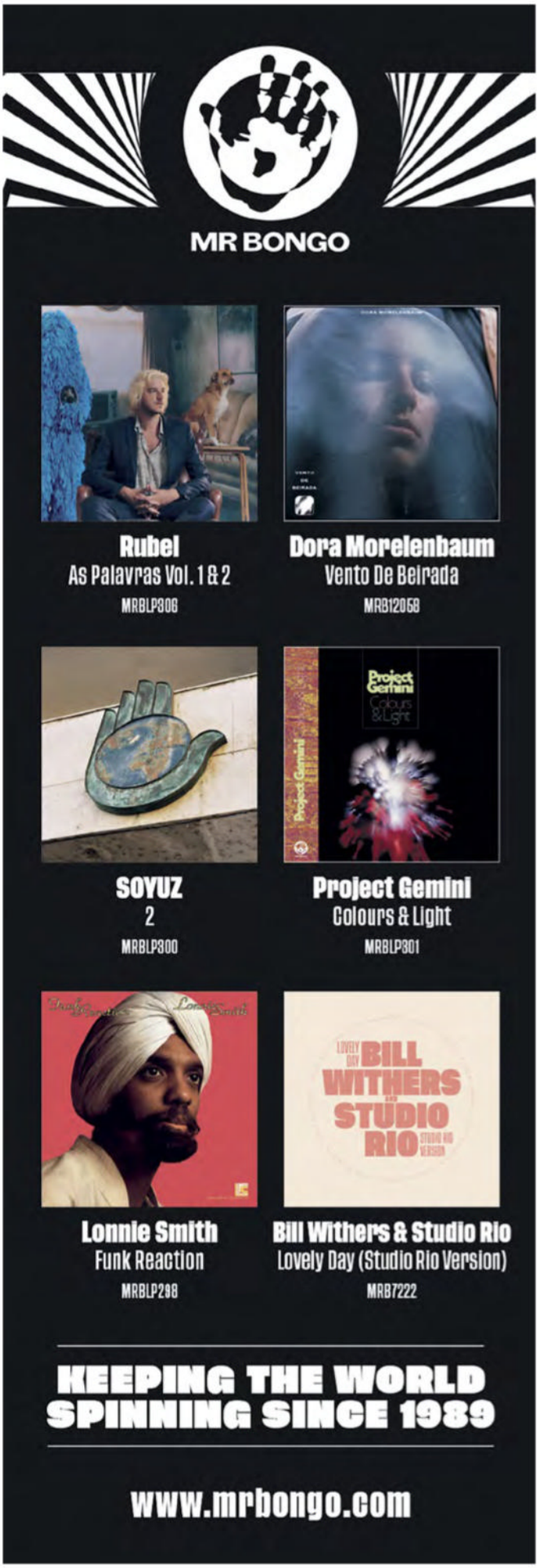
TWENTY SOMETHING/
L'AUTRE DISTRIBUTION

★★★½

Les Soucoupes redécollent

Derrière la superbe pochette imaginée par Frank Frejnik se cache le non moins réussi nouvel album des "Soucoupes", pour les intimes. Quel bonheur de retrouver le timbre de voix si particulier de Stéphane qui, depuis maintenant quarante ans, reste l'élément indétrônable des différentes versions du groupe. Et celle de 2024 est une des meilleures. Assagi mais pas calmé, le songwriter a toujours le texte soigné ("Des plans sur la comète", "J'irai pas"...) et se permet juste une reprise du "Rock and Roll Heart", de Lou Reed. Devant ce groupe efficace, on apprécie aussi le son sixties du clavier d'Elsa ("Tout le monde t'aime [quand t'es mort!!!]"). Sans le vouloir, les Soucoupes Violentes marquent l'histoire du rock d'ici. **SILVÈRE VINCENT**

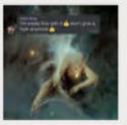
© DR



Quick Hits

Des retours très attendus et des nouveaux venus : voici ce que l'on écoute ce mois-ci.

Arab Strap
I'm Totally Fine with It Don't Give a Fuck Anymore
Rock Action



EN PLUS D'UN TITRE RÉJOUISSANT, typique de l'indomptable duo écossais formé par Aidan Moffat et Malcolm Middleton, dopé aux riffs comme aux boîtes à rythmes, un disque à la fois désabusé et féroce. Percutant.

★★★★

Jessica Pratt
Here in the Pitch
City Slang

TOUJOURS FÉRUE D'EXOTICA, la musicienne californienne interroge ses maux sur une trame rétro à l'orchestration ambitieuse, sous influence de Burt Bacharach, mettant en lumière son timbre tout en hauteurs.

★★★½

Ha the Unclear
A Kingdom in a Cul-de-Sac
Think Zic!/Virgin

POUR CE PREMIER ALBUM, le quatuor néo-zélandais ne choisit pas entre mélodies pop-rock accrocheuses et son indie plus sophistiqué. Spontané, électrifiant et aimable, au sens littéral du terme !

★★★

Penny Arcade
Backwater College
Tapete

DÉJÀ VU chez Veronica Falls ou The Proper Ornaments, James Hoare façonne ici un effort d'un folk immédiat et intimiste – et aux arrangements remarquables, contrastant avec son intention lo-fi.

★★★

BMX Bandits
Dreamers on the Run
Tapete

IL AURA FALLU DIX ANS pour que le maestro du groupe indie écossais, Duglas T. Stewart, livre ce disque au son organique, baroque et subtil, enregistré avec le multi-instrumentiste, Andrew Pattie. Superbe.

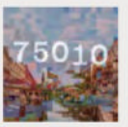
★★★½

Peter Peter
Éther
Audiogram

SUR CE CINQUIÈME ALBUM, le Québécois précise son propos pop, avec force synthétiseurs et un joli sens de la formule, sur un terreau plus dansant qu'auparavant, en témoigne le morceau-titre.

★★½

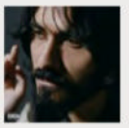
Philippe Cohen Solal
75010
¡Ya Basta!



RENDANT HOMMAGE À LA DIVERSITÉ de son 10e arrondissement parisien, le cofondateur du Gotan Project revient en (faux) solo, entouré de beaux noms : CharlÉlie Couture, Judith Chemla, Sarah McCoy…

★★★

Loren Kramar
Glovemaker
Secretly Canadian



AVEC SON TIMBRE capable de multiples variations, entre ballades folks déchirantes et tempos funky, seul au piano ou cerné de cordes comme de chœurs, le musicien californien vise haut, et c'est irrésistible.

★★★½

Calypso Valois
Apocalypso
Kwaidan

SUR CE SECOND ALBUM très attendu (à raison !), la musicienne française, digne fille d'Elli et Jacno, puise dans la musique de films et dans une pop discoïde, vénéneuse et généreusement servie de Rhodes.

★★★

Nicolas Paugam
La Balade sauvage
Syncop's/Inouie

C'EST EN GRANDE FORME que revient le musicien français, maniant avec dextérité sa langue maternelle comme les guitares de tout crin, qu'il retrouve avec un plaisir évident sur ces onze pistes rondement menées.

★★★

SÉLECTION : SOPHIE ROSEMONT

RETOUR

GRANDE CLASSE

Albert Hammond
Body of Work
EAR
★★★½

PÈRE DU GUITARISTE de The Strokes, Albert Hammond Jr, notre homme est, depuis le début des 70's, un infatigable chasseur de chansons. Songwriter à temps plein, il a composé une multitude de titres pour Glen Campbell, Willie Nelson, The Hollies, ou encore Tina Turner. Parallèlement à ses activités d'auteur, Albert Hammond poursuit depuis plus de cinquante ans une carrière artistique en solo, parsemée de hits country-folk ("Down By the River", "It Never Rains in Southern California"…). Le septuagénaire signe ici son retour, après deux décennies de silence discographique, avec un *Body of Work* aux sonorités soft-rock/americana. Situé dans le style et l'humeur vocale quelque part entre Keith Richards et Eric Burdon, Albert Hammond revient en force avec un album à la beauté sombre, tortueux et enjôleur.

PHILIPPE LANGLEST

Albert Hammond

© ALEX LOVELL SMITH - SAMUEL HESS - RITA CARMO - DR

Caleb Landry Jones

Hey Gary, Hey Dawn

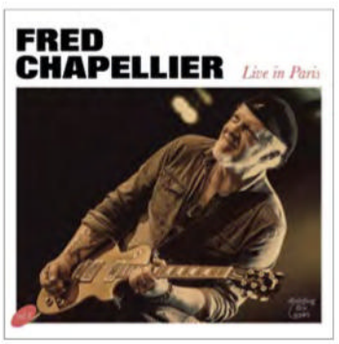
SACRED BONES

★★★★

Bancale mais grandiose

Mannequin, acteur chez Marvel, Jim Jarmusch, John Boorman et quelques dizaines d'autres, Caleb Landry Jones est avant tout un musicien iconoclaste et surdoué. Ce quatrième album ne calmera pas notre engouement. Si les influences repérées sont toujours présentes – encore du Beatles dans "Spot a Fly" ou "Spiders in the Trees", par exemple –, c'est toujours pour les changements de rythmes et d'ambiances absolument inattendus qu'on se régale encore une fois (de "Your Favorite Song", de plus de 4 minutes, à "Hey Gary" en 39 secondes). Peu d'artistes ont cette capacité à vous perdre tout en vous tenant la main. Même si le propos est un peu apaisé depuis les deux volumes de *Gadzooks*, impossible de savoir, à chaque titre, où on passera. Proprement génial.

SILVÈRE VINCENT



Fred Chapellier

Live in Paris

DIXIEFROG

★★★

Maestria

Après avoir accompagné en concert, à la guitare, les Dutronc père et fils durant l'année 2022, Fred Chapellier était à Paris le 1er avril 2023, sur la scène du Jazz Club Étoile, afin d'y enregistrer le troisième live de sa carrière. Pour défendre son répertoire, il est accompagné par une dream team de musiciens français. Carrés et bien en place, Chapellier et son band sonnent la charge d'entrée de jeu avec "My Love Comes Tumbling Down". Sa patte et sa maestria font monter la température sur "Under the influence", alternant solos incisifs et riffs au cordeau. Sur scène, la rythmique bouillonne, les cuivres frottent, les doigts grattent une version acérée de "Rodney's Song" (Roy Buchanan), précédant un hommage en règle à Peter Green, avec "Love That Burns" et un "If You Be My Baby" stylistiquement ciselé. Du blues rock live comme on aime, fiévreux et incandescent.

PHILIPPE LANGLEST

Iron & Wine

Light Verse

SUB POP

★★★

Précieux folk

Septième album pour Sam, vingt-deux ans après son premier opus, *The Creek Drank the Cradle*. Son amour pour le folk a depuis accompagné tous ses disques, y compris ce très beau *Light Verse*, notamment au travers de "Tears That Don't Matter", sept minutes superbement orchestrées et interprétées avec fougue. Comment envisager ses relations affectives avec plus de légèreté que ce que la société veut bien nous accorder? Comment faire du poids de la solitude un outil de communication? À ces questions, Beam répond avec l'un de ses meilleurs crus, entouré de son excellent groupe de studio, parfois d'un orchestre de vingt-quatre musiciens et, sur "All In Good Time", accompagné de la trop rare Fiona Apple, qui y explore à merveille une rare country attitude.

SOPHIE ROSEMONT

© DR

Angus & Julia Stone

Cape Forestier

PIAS

★★★½

Harmonie retrouvée

À plus d'un titre, l'état d'esprit est au retour aux sources pour frangin et frangine Stone. D'abord en cherchant ici à renouer avec une certaine rugosité dans leurs envolées acoustiques. Ensuite en allant farfouiller dans leurs vieux carnets pour en extraire des chansons qui affichent parfois leurs vingt printemps et plus. On en veut pour exemple cette "The Wedding Song" ou ce "No Boat No Aeroplane", qui ont tous les atouts pour rejoindre "Big Jet Plane" au panthéon de la fratrie – et donc poursuivre leur… *love affair* avec les transports aériens. Parce qu'ils maîtrisent mieux que jamais leurs harmonies, qu'elles soient vocales ou sortent d'une guitare, voire, plus rarement, d'une pedal steel, tout paraît facile pour et chez Angus et Julia, y compris quand ils s'aventurent chez Bob Dylan ("I Want You"). Tout le monde ne peut pas en dire autant… **XAVIER BONNET**

Justice

Hyperdrama

BECAUSE

★★★

The beat is on!

Huit ans ont passé depuis *Woman*, troisième album qui a pu asseoir la popularité du duo francilien à l'étranger friand de French Touch. Conscients qu'il fallait préserver leur marque de fabrique, un détournement massif d'électro multi-référentielle, tout en s'ouvrant plus encore à d'autres possibilités sonores, Gaspard Augé et Xavier de Rosnay ont, au sortir des maquettes de ce qui deviendra *Hyperdrama*, invité d'autres artistes. Ainsi, Kevin Parker, de Tame Impala, psychédélise Justice comme il se doit sur "Neverender" et "One Night/All Night", tandis que les timbres éclectiques de Connan Mockasin, des Flints ou de Thundercat s'illustrent tout au long d'un disque intense, nourri de techno gabber comme de cold wave et de disco. **SOPHIE ROSEMONT**

Marcus King

Mood Swings

AMERICAN/REPUBLIC/ISLAND/ DEF JAM/UNIVERSAL

★★★½

Voix devant

Ça avait beau être un peu-beaucoup de sa faute, mais de Marcus King, on avait surtout retenu jusqu'ici une capacité assez affolante à s'approprier à peu près tout ce que la musique américaine pouvait contenir de styles, via sa guitare en premier lieu. C'est peu dire qu'elle est ici mise en veilleuse, souvent "simple" accompagnatrice ou ponctuation. Sous la houlette de Rick Rubin et d'une production soignée de ce dernier, c'est en effet sa voix que King a choisi de privilégier. Une raison à cela : un besoin d'exorciser des traumas personnels qui manquèrent de le conduire au suicide. Des doutes, des douleurs, mais aussi quelques lueurs d'espoir qu'il exprime donc à cœur ouvert et à fleur d'épiderme. Suavement soul et groovy, feutré autant que dans l'emphase, *Mood Swings* ne tarde pas à imposer sa vérité, celle qui aura sauvé un homme de l'irrémédiable. **X.B.**

Dick Rivers

French Legend

WEA

★★★½

The Voice

Certains auraient presque oublié que sa carrière s'est étalée, comme ses homologues Eddy et Johnny, sur près de six décennies. Et dans cet espace d'une vie, Dick Rivers, disparu le 25 avril 2019, sera passé par tous les registres de la musique américaine, du blues à la country, du rock au style crooner. Rien ne pouvait lui échapper tant sa voix de ténor savait s'adapter. Et sa discographie, bien qu'inégale, recèle toutefois de perles inoubliables restées ancrées dans la mémoire collective. Ces fameux tubes sont aujourd'hui rassemblés dans trois coffrets de trois CD ou vinyles, classés en "Hits", "Rocker" et "Crooner". Des Chats sauvages a une carrière en solo respectable, et toujours entouré des meilleurs musiciens, y compris sur scène où l'on se souvient de cet incroyable concert à L'Olympia avec Mick Taylor et Chris Spedding aux guitares. Ce qui pourrait constituer sans peine un volume supplémentaire. **BELKACEM BAHLOULI**

St. Vincent

All Born Screaming

TOTAL PLEASURE/VIRGIN

★★★★

Rock inflammable

L'Américaine ne renonce jamais devant l'effort à fournir. Aussi affirmative qu'indépendante, son rock incendiaire prétendument sans manières est d'une extrême élaboration, voire complexité ! Mieux encore, si les sonorités quelque peu vintage de son précédent opus étaient très réussies, dans *All Born Screaming*, qui compte nombre de guests dont Dave Grohl himself, l'artiste joue de pratiquement tous les instruments : elle sait ce qu'elle veut, et on n'en attendait pas moins. Alternant minimalisme et orchestrations luxuriantes, St. Vincent ne s'en laisse pas conter et ses textes, à l'image même du titre de l'album, feront hurler dans les chaumières. **B.B.**

The Lemon Twigs

A Dream Is All We Know

CAPTURED TRACKS/MODULOR

★★★

Double ration mélodique

On ne les arrête plus. Un an à peine après la sortie de l'excellent *Everything Harmony*, les frères D'Addario, Brian et Michael, nous livrent douze démonstrations d'une pop vintage, claironnant avec insolence leur affiliation au génie mélodique de Brian Wilson – pour preuve "They Don't Know How to Fall in Place", bluffant dans le genre. Dans leur vase clos musical, les D'Addario, qui écrivent, composent, jouent d'à peu près tout et chantent à merveille, ont aussi convié Sean Ono Lennon, qui assure la basse ici, une coproduction là. L'album se conclut toutefois sur un "Rock On" rendant hommage aux riffs d'une New York ou d'une Londres à guitares rutilantes. **S.R.**

© DR

JAZZ

Alice Coltrane

The Carnegie Hall Concert

IMPULSE!

En février 1971, *Journey in Satchidananda* marque un tournant dans la carrière d'Alice Coltrane, dont le jazz est désormais dédié à la philosophie et aux musiques orientales. Peu de temps après, la pianiste (et désormais harpiste) donne un concert au Carnegie Hall au profit de l'Integral Yoga Institute. Pour l'occasion, elle retrouve sur scène quelques-uns des musiciens qui ont participé à la séance d'enregistrement de l'album, comme le saxophoniste Pharoah Sanders, le bassiste Cecil McBee ou la percussionniste Tulsi Reynolds. Le saxophoniste Archie Shepp, le bassiste Jimmy Garrison et deux batteurs de choc, Ed Blackwell et Clifford Jarvis, viennent compléter le line-up le temps de quatre titres incandescents (deux extraits de l'album et deux titres de Coltrane, dont le tempétueux "Africa"), aujourd'hui réunis dans ce live inédit et précieux. Lumineux. **PHILIPPE BLANCHET**

Black Lives

People of Earth

JAMMIN' COLORS

Il y a deux ans, un collectif d'une quinzaine de musiciens signait, avec l'album *From Generation to Generation,* un éclatant acte de naissance : réunissant autour du bassiste Reggie Washington des musiciens venus des États-Unis, d'Afrique, des Antilles et d'Europe, Black Lives (directement inspiré du mouvement Black Lives Matter) s'imposait d'emblée comme une séduisante tour de Babel musicale, à fois militante et joyeuse. Deux ans plus tard, ce *People of Earth* puissant et bariolé prouve que le projet a prospéré. De nouveaux musiciens (comme le saxophoniste Pierrick Pédron) ont rejoint l'ensemble (Jacques Schwarz-Bart, David Gilmore, Sonny Troupé…) et la palette musicale, déjà largement colorée de funk, de soul ou de rap, s'est encore enrichie et métissée, déroulant une Great Black Music fiévreuse et engagée. **P.B.**

Shabaka

Perceive its Beauty, Acknowledge its Grace

IMPULSE!

"Cet album marque pour moi la fin d'un cycle – celui du saxophone et des groupes dans lesquels je jouais de cet instrument – et le début d'un autre, entamé avec l'arrivée des flûtes dans ma vie." La décision, aussi radicale qu'imprévue, fait perdre du même coup au jazz anglais un de ses plus flamboyants saxophonistes. Shabaka Hutchings, leader de Sons of Kemet, de The Comet Is Coming ou de Shabaka and the Ancestors, part vers de nouvelles aventures, des flûtes en bambou plein les poches, et signe – accompagné par quelques anciens complices (Andre 3000, Esperanza Spalding…) – un album fait de petits "*poèmes sonores*" (l'expression est de lui) minimalistes et inclassables. Un disque contemplatif, d'une grande beauté, parfois un brin déroutant… **P.B.**

© DR

TRÉSOR ENTERRÉ

L'âme de Manchester

Timide, solitaire, en dehors du système et des modes, l'Anglaise Lusaint est l'une des grandes révélations soul-blues de l'année. **Par Bertrand Deveaud**

Rencontrer Lusaint après l'avoir entendue chanter a quelque chose de troublant. Est-ce vraiment la même ? Pas évident. Jolie jeune femme au doux regard. L'air réservé, l'élocution posée, un côté intimidé. La voix, elle, est déchirante, presque tragique. Celle d'une femme au lourd passé qui aurait tout vécu, tout enduré. On pense à Nina Simone, Billie Holiday et, plus près de nous, Amy Winehouse. Quand on lui cite ces références, ses yeux s'allument. *"C'est un merveilleux compliment. Leur voix, les émotions qu'elles dégagent. Elles m'ont influencée. Et, d'une certaine façon, ces femmes m'ont aidée à soigner mes peurs, à me faire grandir, et à être qui je suis aujourd'hui"*.

Sans la musique, Lusaint serait peut-être restée la petite jeune fille timide et solitaire qu'elle a longtemps été. Née le 14 mai 1997 à Manchester (Angleterre), Lucy Hopkins (son nom à l'état civil) est issue de la middle class (père pompier, mère assistante de production à la télé). Fille unique, elle grandit dans son coin, ses parents ne sont pas souvent à la maison. *"Mon père pouvait être appelé à tout moment, et ma mère était la plupart du temps à Londres, à la BBC. Je me sentais souvent seule."* Petite, c'est le football qui l'intéresse. *"On habitait à côté d'Old Trafford, le stade de Manchester United. Dès que mon père le pouvait, il m'emmenait. J'adorais ça !"* Au début des années 2000, le football des Red Devils est une religion, plus que la scène musicale de Manchester, en retrait après les grandes heures des groupes tels qu'Oasis, The Stones Roses, The Chemical Brothers et The Smiths. Amateur de foot, son père est aussi fan de la Motown. Lucy est baignée dans cet univers musical, loin des standards de l'époque (Rihanna, Maroon 5, Lil Wayne, 50 Cent…). *"Je n'avais pas les mêmes goûts que les jeunes de mon âge. J'étais perturbée, timide, stressée, anxieuse. Je me suis alors réfugiée dans la musique."* Lucy s'entraîne au chant, à la guitare, au piano. Et puis un jour, premier déclic. *"À 10 ans, j'ai participé à une audition à l'école. J'ai chanté devant 300 personnes. Un air de gospel. Je ne sais pas comment j'ai eu le courage de le faire. La salle s'est levée pour m'applaudir. Du coup, mes peurs, mes angoisses, tout est parti !"*

Toujours dans son monde, Lucy a désormais confiance en elle. La musique l'accompagne chaque jour. Adolescente, elle écoute de la pop, mais ses héroïnes s'appellent Ella Fitzgerald, Eartha Kitt, Billie Holiday. Deuxième déclic. À 16 ans, elle voit un documentaire sur Nina Simone. *"Elle dégageait une telle émotion. Sa présence sur scène était incroyable. Je voulais être comme elle. Il fallait que je sois une artiste. Et j'allais tout faire pour y arriver."*

Elle commence par écrire de petits poèmes, *"plutôt des choses tristes, mélancoliques. Ça me venait naturellement"*. Puis elle compose un peu de musique, qu'elle met sur ses textes, et pose sa voix, singulière. Mais comment se faire connaître ? Elle donne quelques concerts en solo dans un bar. Pas suffisant pour se faire remarquer. *"L'industrie du disque à Manchester était au ralenti, et je ne connaissais personne dans le métier. Alors j'ai mis des titres sur internet. Des reprises de Kings of Leon, En Vogue, Fleetwood Mac, que j'interprétais à ma façon. Juste ma voix et une guitare."*

Impressionné par sa façon de chanter, un manager la contacte, et lui fait rencontrer des auteurs et des compositeurs. *"Très vite, j'ai vu que ce n'était pas pour moi. Des ballades pop dans l'air du temps, sans intérêt. Je voulais chanter mes chansons, pas celles des autres"*. Désorientée, Lucy pense à abandonner. *"Je savais ce que je ne voulais pas. Mais je n'avais pas une idée précise de l'artiste que je voulais être. J'étais perdue, démoralisée."* Un jour, par hasard, Lucy enregistre sur son téléphone un air improvisé. *"C'était étonnant. De façon presque instinctive, mon style était là, avec une ambiance, une couleur. Comme si ma musique avait trouvé sa voie."*

Lucy Hopkins devient Lusaint : *"Il me fallait une autre identité."* Son mélange très personnel de soul, de jazz et de blues (avec une pincée de pop) séduit. Et sa voix, riche, profonde, imprégnée d'un délicieux swing mélancolique, s'impose. Les choses s'enchaînent. En 2022, elle rencontre les bonnes personnes et signe avec le label Heavenly Fire. Elle a déjà enregistré six titres, avec une section de cuivres. L'album est prévu pour le début de l'été. La petite jeune fille timide devenue artiste a désormais un rêve : se produire dans un stade. *"Pourquoi pas à Old Trafford, ce serait un accomplissement. Et ça me rendrait moins nerveuse que de chanter devant vingt personnes."*

Shazam, YouTube et Elton

En mettant en ligne, dès 2019, sa musique, Lusaint a vu juste. Sa reprise de "More Than Friends" (du groupe En Vogue) est couronnée "titre le plus shazamé" au Royaume-Uni avec 45 000 requêtes en une seule journée. Depuis, Lusaint a cumulé plus de 30 millions d'écoutes sur YouTube. Notamment grâce à ses reprises acoustiques de "Crazy in Love", de Beyoncé, et de "Wicked Game", de Chris Isaak. Autre élément accélérateur, le soutien d'Elton John. Dans son émission "Rocket Hour", sur Apple TV, Sir Elton a sélectionné son titre "Sweet Tooth". Un véritable détonateur pour la carrière de Lusaint.

© FIONA GARDEN

Neil & the Horse

Fu##in' Up

WARNER

★★½

Cheval mouvement

Une œuvre artistique doit-elle rester figée dans le temps? À leur façon, Neil Young & Crazy Horse apportent un démenti cinglant à ceux prônant l'immobilisme. Et surtout pas chez le "Loner", qui en a fait l'une de ses marottes. Tout juste en apporte-t-il ici une nouvelle illustration, à laquelle on ne sera pas obligé de souscrire. *Fu##in' Up* est en effet une version de *Ragged Glory* où, à l'exception de la reprise "Farmer John" et de "Mother Earth (Natural Anthem)", qui clôturait alors l'album, chaque morceau a été réenregistré l'an dernier et a... changé de titre! Forcément en moins bien, parce que le poids des ans (trente-quatre) a fini par passer par là, notamment sur une voix de plus en plus en fragilité, aussi pénible soit-il de l'admettre. L'entreprise de "ripolinage" avait très bien fonctionné sur *Before and After*, c'est moins vrai ici. **XAVIER BONNET**

David Bowie

Waiting in the Sky

PARLOPHONE

★★★★

Avant Ziggy...

Étrange objet que ce disque vinyle intitulé *Waiting in the Sky*, publié à l'occasion du Disquaire Day, lequel propose un premier tracklisting envisagé par Bowie pour ce qui allait devenir l'album *Ziggy Stardust*... Aucun trésor inédit ici, seulement quatre titres absents de la version finale, enregistrés en 1971 aux studios Trident et déjà disponibles dans différents rééditions et coffrets: la reprise de Chuck Berry "Round and Round", qui sera heureusement évincée au profit de "Starman"; le T-rexien "Holy Holy"; la reprise de Jacque Brel, "Amsterdam"; et "Velvet Goldmine", une merveille glam écartée par le chanteur au motif officiel de paroles trop homosexuellement explicites. Les collectionneurs, à qui s'adresse surtout cette édition, se réjouiront de la magnifique photo de pochette réalisée par Brian Ward lors des premières séances de *Ziggy Stardust*... **DENIS ROULLEAU**

Mavis Staples

Have a Little Faith
20th Anniversary Edition

ALLIGATOR

★★★½

The Queen is not dead

Mavis Staples eut le sentiment d'être poussée à reprendre une carrière solo à la mort de "Pops", son père et grand manitou de l'entreprise familiale Staple Singers, légende de la soul engagée des années 1960 et 1970. *Have a Little Faith* était la première manifestation de cette carrière solo, s'offrant aujourd'hui un nouveau tour de piste avec cette réédition soignée, avant une seconde sortie un peu plus tard dans le printemps. Si la production de l'album pourra paraître un brin trop léchée, la fièvre, le cœur et... la foi de la dame s'expriment déjà à plein, définissant avec facilité de nouveaux confins de cette soul apprise de son père et dont le lien est fait avec une ultime chanson, "Will the Circle Be Unbroken", la première qu'il avait apprise à ses filles... **X.B.**

© DR

BLACK

Wonderful Life

Pas vraiment un "one hit wonder", ce tube de l'année 1987, au clip noir et blanc, a permis de toucher le grand public en trois coups de passages radio. Making of.

Par PHILIPPE BARBOT

Le 10 janvier 2016, aux abords de l'aéroport de Cork, en Irlande, le dénommé Colin Vearncombe, 53 ans, est victime d'un accident de la route qui le plongera dans un coma profond, avant de décéder des suites de ses blessures, quinze jours plus tard. L'événement se serait contenté des colonnes faits divers du journal local si le défunt n'avait été connu du grand public sous le surnom de Black. Un sobriquet né de la rituelle teinte sombre de ses vêtements, et surtout, comme il l'avouait lui-même, plus mémorisable que son véritable patronyme.

C'est sous ce nom de scène, près de trente ans auparavant, que ce jeune dandy en chemise immaculée et costard anthracite avait décroché un tube mondial au titre faussement enjoué, "Wonderful Life".

Un truc qui colle encore au cœur et au corps, comme dirait l'autre, mélodie suave sur tempo doux, ornée d'une voix au velouté traînant, qu'un critique de l'époque s'amusera à qualifier de *"baryton légèrement effiloché"*.

La chanson, à l'origine enregistrée aux Pink Studios de Liverpool pour la modique somme de 300 livres, est d'abord publiée chez Ugly Man Records, un label britannique indépendant, où elle passe quasiment inaperçue, avant d'être récupérée par la major A&M et de cartonner à travers la planète, en août 1987, principalement en Europe, mais jusqu'en Australie.

Merveilleuse, la vie ? C'est le message que la plupart des auditeurs distraits croiront déceler malgré un texte à prendre au second degré. Comme l'expliquera plus tard son auteur, *"À la fin de l'année 1985, j'avais eu quelques accidents de voiture, ma mère avait une grave maladie, j'avais été lâché par ma maison de disques, mon premier mariage s'était effondré et j'étais sans-abri. Alors je me suis assis et j'ai écrit cette chanson plutôt sarcastique…"*

C'est que Colin Vearncombe, alias Black, n'en est pas à son coup d'essai. Né en 1962 dans le quartier de West Derby, à Liverpool, il décide de devenir artiste, non à cause de ses Beatles de concitoyens, mais après la découverte d'Elvis dans le film *Jailhouse Rock*. Son groupe de lycée, qui répondait au charmant nom des Epileptic Tits, lui servit de tremplin à une carrière solo, avec un premier single intitulé "Human Features" en 1981. Signé chez la major WEA Records, il part en tournée avec les pop stars de l'époque, comme les Thompson Twins ou Wah!, et publie sans succès deux singles, "Hey Presto" et "More Than the Sun" en collaboration avec le claviériste Dave "Dix" Dickie, avant que tous deux se fassent virer de la maison de disques.

C'est dans cet état (proche de l'Ohio, comme dirait encore un autre) qu'il pond la chanson qui fera de lui une vedette internationale.

Pas gaie, pourtant, la ritournelle, avec des paroles comme *"Oh, j'ai besoin d'un ami/Pour me rendre heureux/Et ne pas rester seul…"* Un peu à l'image de la vidéo, tournée en noir et blanc, en partie dans la station balnéaire de Southport, sur la plage, hélicoptère et ambiance grise, réalisée par Gerard de Thame, et qui obtiendra le prix du Festival du film de New York, en 1988.

Le titre connaîtra de nombreuses reprises, notamment par la chanteuse néerlandaise Mathilde Santing, Kim Wilde, Katie Melua ou Tina Cousins, sans compter les innombrables pubs qui l'utilisèrent.

Pas tout à fait "one hit wonder", puisque dans l'album éponyme, figurera aussi le titre "Sweetest Smile", qui atteindra également les hit-parades. Mais Black aura beau poursuivre une carrière riche d'une dizaine d'albums, dont *Comedy* en 1988 et *Black* en 1991, certains publiés sous son propre label, Nero Schwarz ("noir" en deux langues), collaborer avec Chris Difford de Squeeze et Calum MacColl, le fils d'Ewan, publier un livre de poèmes et exposer ses peintures jusqu'en Australie, rien n'y fera. Il demeurera à vie le chanteur du tube "Wonderful Life". *Black is black* et noir c'est noir.

© DR

Accept

Humanoid

NAPALM

★★★½

Heavy Mecha

Fier représentant du heavy metal allemand, aussi flamboyant qu'implacable dans les années 1980, Accept s'est retrouvé une jeunesse lors de sa reformation, il y a maintenant quinze ans. Malgré les changements de line-up, le groupe fièrement mené par Wolf Hoffmann continue de marteler à la guitare une enclume pleine de riffs puissants et de mélodies hymniques. La formule reste classique, mais ne perd pas en efficacité, aussi bien sur l'ouverture "Diving Into Sin", le dramatique "Frankenstein" que sur le plus rock'n'roll "Man Up", dans lequel le groupe continue d'exprimer son amour pour AC/DC. Avec un décorum qui rappelle l'album *Metal Heart,* dans un regard modernisé, les protecteurs de la terreur continuent d'avancer d'un pas ferme et décidé. **MATHIEU DAVID**

Charlotte Day Wilson

Cyan Blue

STONE WOMAN/XL

★★★

Plus que du R'n'B

Il serait facile de confiner la native de Toronto dans la catégorie R'n'B et de s'en tenir là, pour ne pas dire refermer le couvercle dessus. Facile mais injuste, et en tout cas l'occasion de passer à côté d'un second album qui a bien plus à proposer. Car si les sonorités de ce *Cyan Blue* ne pourront en effet renier un "climat général" R'n'B, celles-ci ne manquent jamais de laisser percer des velléités jazz, soul ou folk. À l'instar de cette voix toujours en retenue et suave sans trop en faire, *Cyan Blue* est l'album d'une artiste en contrôle permanent de ses intentions, de son regard sur des relations passées ou espoirs futurs, qui, si elle n'hésite pas à sortir de son jeu la carte charme, ne le fait là non plus jamais de manière ostentatoire. Bleu cyan ? Le ciel semble en effet bien dégagé pour un avenir radieux.

XAVIER BONNET

Parlor Snakes

Cut Shadows

MODULOR

★★★½

De l'ombre à la lumière

De retour après cinq ans d'absence, Peter Krzynowek et Eugénie Alquezar ont décidé de se remettre en question et de se recentrer sur leur travail en duo. Il en résulte un disque épuré et concis, qui n'en est pas moins pertinent. Pensé, conçu et réalisé par la paire, ce remarquable mais curieux *Cut Shadows* est le résultat d'accidents et d'errements, tout en répondant à certains de leurs questionnements sur la vie, avec une pointe de mysticisme. L'ensemble apparaît pour le moins mystérieux et, bien évidemment, envoûtant, où les guitares joliment travaillées et les claviers originaux, mêlant sons vintage et parfois prog-rock, se confondent, pendant que les influences new wave minimalistes infusent. Le résultat varie entre l'incandescent "City Burns" ou l'accrocheur "100 Miles from the Shore" et se montre à chaque fois positif. Les Parlor Snakes poursuivent ainsi une mue aussi salvatrice qu'appréciable. **M.D.**

© DR

JUMP, THEY SAID... Bondissants et chaleureux, The Cinelli Brothers ont mis le feu à Beauvais et tout le monde d'accord, par la même occasion!

LIVE REPORT

Oise Upon A Time

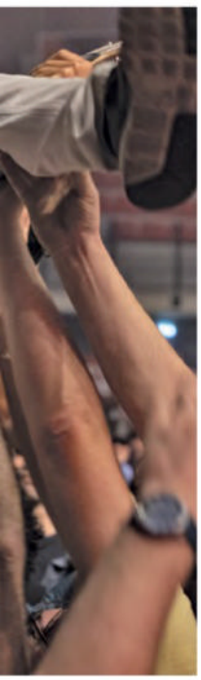
Pour sa 29e édition le festival Blues autour du zinc, de Beauvais, a montré qu'il en avait encore dans le ventre... **Par XAVIER BONNET**

BIEN SÛR, et on voit le "truc" venir gros comme une maison, il s'en trouvera toujours pour dire que le lien au blues avec certaines têtes d'affiche (Benjamin Biolay et FFF, pour ne pas les nommer - ah ben si, tiens!) de ce volet 2024 était quand même ténu et ils n'auront pas forcément tort. On ne ressortira pas ici l'antique ritournelle du besoin de locomotives pour un festival dont le cœur est néanmoins ailleurs et résolument plus proche de son intention première. De toute façon, tout visiteur débarquant à Beauvais pour le festival se doit de voir large, ne serait-ce que par la "dispersion" des lieux accueillant une bonne partie des festivités, que l'on parle de l'Elispace autant dévouée aux spectacles qu'au sport local, au nord-est de la ville, que de la "doublette" maladrerie Saint-Lazare-théâtre du Beauvaisis, au sud-est, respectivement ancienne église réaménagée en salle de concert-réception et "scène nationale", s'éloigner momentanément du centre-ville est une nécessité. Sauf à vouloir s'en tenir à l'autre spécificité de l'événement beauvaisien - et l'explication de son, hum, rapport au zinc, une prise d'assaut des bars de la ville (dix en tout!) le second week-end par un quarteron de groupes en prise totale avec le blues, souvent locaux, se succédant au rythme de deux sets par soir.

Autant de considérations stylistiques dont n'a certainement que faire Xander and The Peace Pirates convié à lancer la seconde soirée du festival. D'abord parce que le blues du groupe de Liverpool se drape volontiers de soul et de rock, mais aussi parce qu'il est avant tout une histoire de résilience qui force le respect. Xander, c'est en effet le nom de deux frangins, Stuart et Keith, dont le second est né sans avant-bras droit. C'est donc en ayant choisi d'adjoindre à ce dernier une prothèse conclue d'un crochet - d'où la mention de pirate dans le nom du groupe, ainsi qu'il s'amusera à le préciser lui-même au moment d'en présenter le line-up - qu'il décoche désormais riffs et surtout solos - parfois deux sur une même chanson ("Searching For the light") - au moins aussi chatoyants que son chapeau et sa longue écharpe.

Un peu plus tôt dans sa loge, Yarol confiait sa satisfaction du succès annoncé de la nouvelle tournée de FFF, dont Beauvais constituait la seconde date, devançant notre étonnement quant aux doutes qu'il pouvait avoir imaginé sur la question. *"Tu ne sais jamais comment ça peut se passer,* ponctuait-il. *Ils* [le public] *auraient pu nous oublier. Ou se dire qu'ils n'en avaient rien à f..."* Une chose est sûre, le gang parisien ne prend pas, lui, ce retour aux affaires à la légère. Lunettes siglées FFF pour tout le monde, Stetson pour Marco Prince, pantalon qui semble avoir été directement découpé dans un drapeau bleu-blanc-rouge et perruque-masque de loup pour Niktus (on se demande encore des semaines plus tard comment le bassiste a pu ne pas s'en débarrasser de tout le concert - on parle de la perruque!), tee-shirt de basketteur pour Krishoo derrière sa batterie, blouson de cuir plus traditionnel pour Yarol, FFF semble toujours avoir rayé de son vocabulaire la notion de round d'observation. Une heure et demie d'un set sec à souhait, sans aucun temps mort, avec quelque message bien senti quand nécessité faisait loi à propos d'un "AC2N" écrit il y a vingt ans en

© THIERRY WAKX/DR DRISS HADRIA/DR



BLUES ET PLUS…

The Andy Taylor Group et Crow Black Chicken pour la tradition, FFF pour le spectacle.

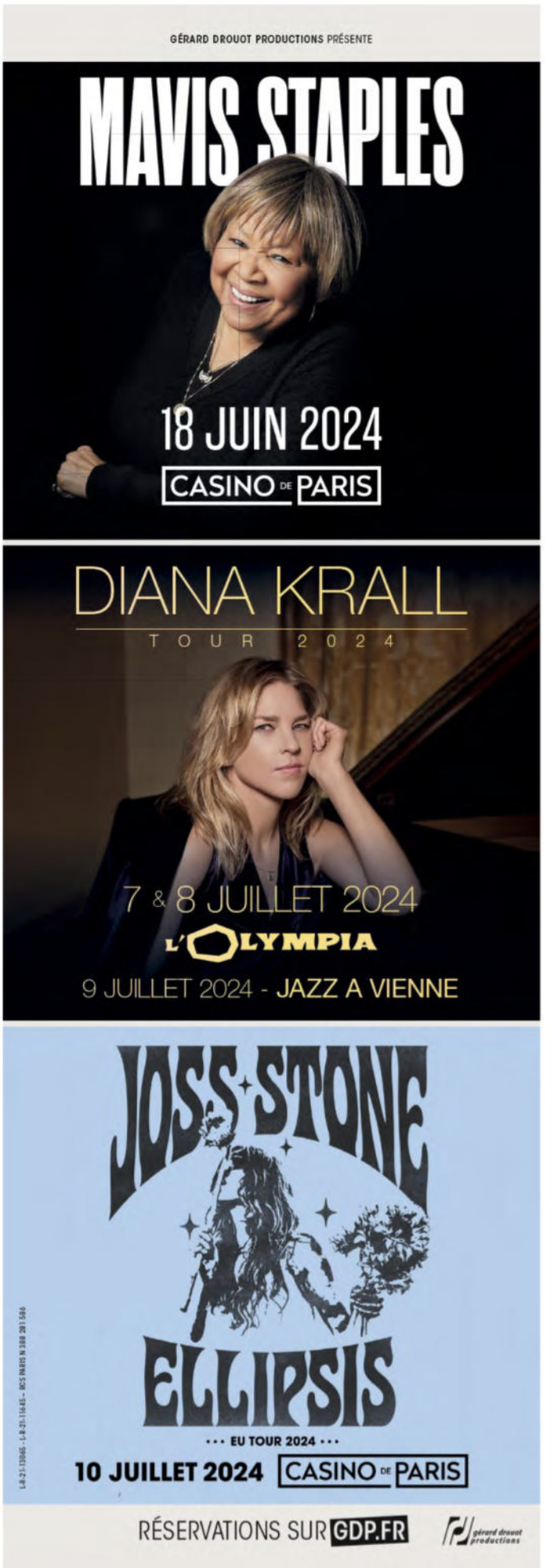
réaction à la montée de l'extrême droite dans l'Hexagone (Marco : *"Visiblement, il faut qu'on la chante encore !"*). Et vu que "Le Pire et le Meilleur", "Morphée", "Niggalize It" et "Barbès" étaient aussi de la partie, personne n'aura eu l'idée ni le temps de leur reprocher de trop privilégier le nouvel album, *I Scream*.

Pour cause d'agenda personnel, c'est de loin que l'on aura suivi les échos (positifs) dans la semaine des prestations d'Electric Ladyland, le projet autour de Jimi Hendrix conduit par Nina Attal dont c'était une forme de retour aux sources puisqu'initié à Beauvais l'an dernier ; cet autre hommage féminin, mais cette fois à AC/DC, signé Ladies Ballbreaker ; ou la soirée réunissant la nouvelle révélation soul Jalen Ngonda, l'épais alliage blues-rockabilly du James Oliver Band et les trublions de Howlin' Jaws.

L'avant-dernière soirée aura eu le grand mérite de proposer une vaste palette de comment le blues pouvait s'entendre et se concevoir, grâce dans un premier temps à la belle énergie du Andy Taylor Group, power trio écossais qui découvrait la France ici même l'an dernier, et dont les envolées de son leader, Stratocaster en pogne, ne sont pas sans rappeler par instants celles d'un Gary Moore ou d'un Rory Gallagher jadis. De leur côté, les Cinelli Brothers n'allaient pas tarder à laisser déteindre leur entrain sur un public jusqu'ici assez sage et soudain embarqué par le sens du show de nos Italo-Londoniens, s'exprimant bien au-delà de leur propension aux chemises bariolées. Que chacun dans le groupe passe d'un instrument à l'autre, s'extirpe brièvement du blues pour faire fuser des intonations gospel ou des connotations latinos sur un solo de guitare santanesque dans l'âme, le doute n'est pas permis : ces gars-là sont tout bonnement capables de tout ! On jurerait presque qu'ils pourraient s'aventurer en terrain prog-rock si l'envie leur en prenait… Invités à clore les débats du soir (le festival pliant boutique le lendemain avec Keziah Jones), c'est un autre trio qui affichait la couleur d'entrée : *"We're from the Deep South, we're from the Deep South of Ireland"*. Crow Black Chicken est son nom, emmené par la prestance, la guitare et la voix de Christy O'Hanlon, dont la longue barbe fournie amènera curieusement certains spectateurs à voir dans le groupe une version gaélique de ZZ Top. Cork et Houston même combat ? Pas vraiment, tant le blues de notre (gros) poulet se rapprocherait davantage d'un rouleau compresseur plus rock, voire hard rock par instants, à l'instar des coups de semonce de la basse non dénuée d'effet parfois de Stephen McGrath et du martèlement quasi martial de Gev Barrett.

Cinelli Brothers, Howlin' Jaws ou FFF : on sait voir large dans l'Oise.

© THIERRY WAKX/DR



AGENDA CONCERTS-FESTIVALS

Des rendez-vous pour tout le monde, pour tous les goûts et dans tous les styles ! **Par SAMUEL REGNARD**

FINK

18/9 - **Montpellier** - Rockstore
19/9 - **Marseille** - Espace Julien
22/10 - **Paris** - Trabendo
23/10 - **Tourcoing** - Grand Mix

Fin Greenall, aka Fink, a plus d'une corde à son arc : d'abord connu en tant que producteur et DJ (il a enregistré les premières démos d'une certaine Amy Winehouse), c'est dans le jargon folk-blues qu'il a su s'ouvrir au monde. Après avoir dévoilé un album et un livre en 2021, il viendra notamment défendre les titres de *IIUII (It Isn't Until It Is)*, rendant également hommage à son répertoire des débuts. Un voyage mental et émotionnel en perspective, porté par cette voix pleine d'envoûtement.

DYE CRAP + LES DIGGERS
1/5 - **Capbreton** - Circus

LENKER + NICK HAKIM
2/5 - **Paris** - Trianon

ARI ABDUL
2/5 - **Paris** - Maroquinerie

NIGHT BEATS
2/5 - **Paris** - Trabendo

WIDOWSPEAK
2/5 - **Paris** - Point éphémère

W!ZARD
2/5 - **Paris** - Boule noire

DECLAN MCKENNA
2/5 - **Rennes** - MeM
3/5 - **Paris** - Cigale

MODERN ENGLISH
2/5 - **Paris** - Petit Bain

COBRA FANTASTIC
3/5 - **Paris** - Boule noire

THE KILLS
3/5 - **Paris** - Olympia

TIMBER TIMBRE
3/5 - **La Rochelle** - Sirène
4/5 - **Laval** - 6par4
5/5 - **Lille** - Aéronef

HIGHSCHOOL
3/5 - **Paris** - Pop Up du label

TIP STEVENS
3/5 - **Bordeaux** - Rock School Barbey
4/5 - **Montpellier** - Rockstore
10/5 - **Nantes** - Ferrailleur
17/5 - **Tours** - Bâteau ivre

BAD GYAL
4/5 - **Paris** - Salle Pleyel

BRYSON TILLER
4/5 - **Paris** - Olympia

DÉVORE + CÉRÉMONIE + LAFRANGE
4/5 - **Paris** - Pop Up du label

STUFFED FOXES + QUAI BONDY
4/5 - **Rillieux-la-Pape** - MJC Ô Totem

LUKE HEMMINGS
4/5 - **Paris** - Bataclan

LA PRIEST
6/5 - **Paris** - Maroquinerie

UCHE YARA
6/5 - **Paris** - Pop Up du label

ELEPHANT STONE
7/5 - **Paris** - Hasard ludique

PUBLIC MEMORY
8/5 - **Bordeaux** - Iboat
9/5 - **Marseille** - Molotov

TAYLOR SWIFT
9-12/5 - **Nanterre** - La Défense Arena

PVRIS
10/5 - **Paris** - Trabendo

CAIROKEE
11/5 - **Paris** - Cabaret sauvage

DANIEL AVERY
11/5 - **Lyon** - Sucrière

STILL CORNERS
12/5 - **Paris** - Café de la danse

THE BLACK KEYS
12-13/5 - **Paris** - Zénith

WARMDUSCHER
13/5 - **Paris** - Maroquinerie

ROBERT FORSTER
13/5 - **Paris** - Boule noire

PENDRAGON
14/5 - **Paris** - Trabendo

BONNIE BANANE
15/5 - **Paris** - Trianon

CALYPSO VALOIS
15/5 - **Paris** - Boule noire

TENACIOUS D
15/5 - **Paris** - Accor Arena

ETHEL
15/5 - **Paris** - Hasard ludique

JOHNNIE CARWASH
16/5 - **Paris** - Boule noire
23/5 - **Lyon** - Épicerie moderne

ACID KING
16/5 - **Nantes** - Ferrailleur

ICEAGE
16/5 - **Lille** - Aéronef

THE SILENCERS
16/5 - **Istres** - Usine
17/5 - **Montpellier** - Rockstore
18/5 - **Perpignan** - Elmediator

JOHNNY MAFIA
17/5 - **Strasbourg** - Laiterie

MITSKI
17/5 - **Paris** - Grand Rex

LIL YACHTY
17/5 - **Paris** - Salle Pleyel

WANG WEN
17/5 - **Paris** - Maroquinerie

YODELICE
17/5 - **Nantes** - Cité des congrès
18/5 - **Tours** - Vinci Centre de congrès
24/5 - **Lille** - Sébastopol
28/5 - **Caluire-et-Cuire** - Radiant-Bellevue

ROOTS & ROSES FESTIVAL

1/5 - **Lessines (Belgique)**

Le festival folk-blues le plus atypique de Belgique, organisé par le centre culturel René-Magritte, est de retour ! Cette année encore, aucune raison de rester chez soi – même un 1er mai – et de bouder ses découvertes musicales : DeWolff, Dirty Deep, Eosine, Jesse Redwing, The Seatsniffers ou encore The Cold Stares, il y en a de tous les continents. Sans oublier la bonne restauration, incontournable dans le Plat Pays.

WINGS OF STEEL
17/5 - **Lille** - Splendid

LAETITIA SHERIFF + MATTHIEU MALON
17/5 - **Brest** - Le César/Astroclub

HAEVN
18/5 - **Paris** - Trabendo

MAMAS GUN
18/5 - **Paris** - New Morning

REBEKA WARRIOR + MINUIT MACHINE + BELARIA
18/5 - **Strasbourg** - Laiterie

SAYA GRAY
19/5 - **Paris** - Boule noire

GARBAGE

6/7 - **Paris** - Grand Rex

Après cinq années d'absence en Europe, le groupe mené par la chanteuse Shirley Manson est de retour dans la capitale, et investira la belle salle du Grand Rex pour jouer ses plus grands tubes, dont "Only Happy When It Rains", "Queer", "Stupid Girl" ou "I Think I'm Paranoid". Vous ne voulez sûrement pas manquer ça !

© N LANCE/COURTESY OF THE ARTIST - JOSEPH CULTICE

YES
20/5 - **Paris** - Salle Pleyel

GHOST WOMAN
21/5 - **Tourcoing** - Grand Mix
22/5 - **Rouen** - 106

THIRTY SECONDS TO MARS
21/5 - **Paris** - Accor Arena

ANGUS & JULIA STONE
22/5 - **Lille** - Théâtre Sébastopol
23/5 - **Nantes** - Cité des congrès

JIM JONES ALL STARS
24/5 - **Paris** - Olympia

LYSISTRATA + THIS WILL DESTROY YOUR EARS
24/5 - **Massy** - Paul B

BRUCE SPRINGSTEEN
25/5 - **Marseille** - Vélodrome

HOORSEES
25/5 - **Mimizan** - Chapelle

BRUCE DICKINSON
26/5 - **Paris** - Olympia

SLOWDIVE + PALE BLUE EYES
26/5 - **Lille** - Aéronef

ELVANA
26/5 - **Paris** - Maroquinerie

FAT WHITE FAMILY
27/5 - **Paris** - Cigale

BETH GIBBONS
27/5 - **Paris** - Salle Pleyel
31/5 - **Lyon** - Bourse du travail

CRUMB
29/5 - **Paris** - Bellevilloise

FAYE WEBSTER
29/5 - **Paris** - Trabendo

MILITARIE GUN
29/5 - **Paris** - Petit Bain

HOVVDY
29/5 - **Paris** - Pop Up du label

HOWLIN' JAWS + DEMOB HAPPY
29/5 - **Clermont-Ferrand** - Coopérative de mai

BRADLEY SIMPSON
29/5 - **Paris** - Étoiles

BODEGA
29/5 - **Paris** - Trabendo
31/5 - **Rennes** - Antipode

WHISPERING SONS
31/5 - **Tourcoing** - Grand Mix

DYLAN LEBLANC
7/9 - **Vancé** - Eldorado Americana Festival
12/9 - **Rouen** - 106
17/9 - **Paris** - Maroquinerie
18/9 - **Clermont-Ferrand** - Chorus Live
19/09 - **Tourcoing** - Grand Mix

JEAN-JACQUES MILTEAU

21/5 - **Paris** - New Morning
15/6 - **Orange** - Jazz Orange Festival

L'harmoniciste français fait un retour remarqué avec son nouvel album, *Key to the Highway,* une œuvre collective, enregistrée en compagnie d'une poignée d'artistes et leur instrument de prédilection (Mike Andersen, Harrison Kennedy, Carlton Mood ou encore Michael Robinson). Le groupe se produira au New Morning, à Paris, pour un concert exceptionnel.

MEGÈVE BLUES FESTIVAL

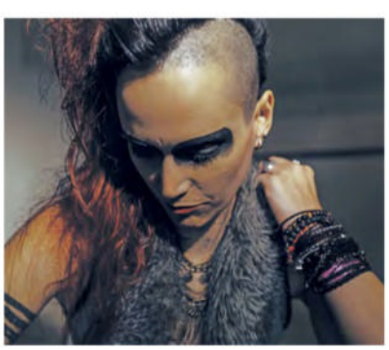
19-21/7 - **Megève**

L'événement mégevan, qui se déroulera comme d'habitude sur l'esplanade du Palais, dévoile une affiche plutôt alléchante pour les fanatiques de blues et consorts: Vanessa Collier, Manu Lanvin & The Devil Blues, Johnny Gallagher ou encore The Devon Allman Project et le talentueux Henrik Freischlader. Une édition événement, puisqu'il s'agit des dix ans! Immanquable, donc.

JEWLY

6/6 - **Paris** - La Dame de Canton

La Strasbourgeoise vient de sortir *Rebellion,* un quatrième album audacieux et conceptuel, nourri par les problématiques brûlantes liées à la santé mentale. Quand elle ne le défend pas aux côtés de FFF, pour qui elle a officié en première partie cette année, elle se produit, cette fois en tête d'affiche! À Paris, direction La Dame de Canton. La péniche tremble d'emblée de ce rock rebelle et puissant. Et nous aussi!

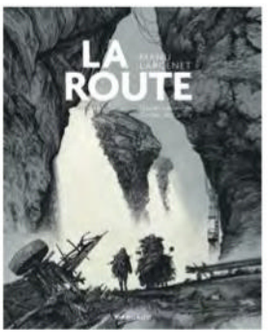


© JULIEN AYRAULT - ISABEL TABELLION

B.D.

CENDRE ET GLACE

Cette adaptation magistrale du roman postapocalyptique de Cormac McCarthy par Larcenet s'annonce comme un classique.



La Route

AUTEUR Manu Larcenet, d'après l'œuvre de Cormac McCarthy

ÉDITIONS DARGAUD

★★★★

Porté au cinéma avec Viggo Mortensen dans le rôle principal, ce roman, prix Pulitzer de l'auteur de *No Country For Old Men*, raconte l'errance de deux survivants, père et fils, dans un hiver nucléaire. La peur chevillée au corps, "l'homme" et "le petit" se dirigent vers le sud…

PAR LORAINE ADAM

Êtes-vous un grand admirateur de Cormac McCarthy?
Du tout. Quelqu'un m'a dit : *"Toi qui aimes dessiner les univers déglingués, tu devrais lire ça."* Après trois lectures, j'ai fait un premier essai d'une quinzaine de pages. Les dialogues sont rares et pour que les lecteurs s'arrêtent sur les cases silencieuses, j'ai complexifié mon dessin afin d'en retarder la lecture au maximum.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement touché dans cette parabole?
La psychologie du père. Comment est-il d'une telle froideur ? Comment ne dit-il pas des mensonges pour rassurer son fils ? J'ai mis du temps à comprendre que c'est par amour qu'il essaie de lui apprendre à vivre sans lui, qu'il le prépare à la dureté du monde.

Avez-vous le sentiment de n'en être pas sorti indemne?
À la cinquantième page, j'ai appris la mort de McCarthy et j'ai paniqué de peur de le trahir, car il n'y a que l'auteur à pouvoir me dire si ce que je fais est juste. C'est devenu une obsession. Pendant un an et demi, je n'ai pris aucun jour de repos car le fil de l'histoire était si ténu que, chaque matin, il fallait que je me souvienne exactement de ce que j'avais fait la veille. À la fin, j'ai vécu une sorte d'écroulement intérieur. Preuve que j'y avais mis toute ma sincérité.

Le plus beau compliment reçu à ce jour sur votre livre?
Que je l'avais écrit un peu comme une chanson. J'ai trouvé ça joli, car on peut comparer les nombreux silences à un instrumental. Ça m'a touché, parce que j'adore composer, chanter et jouer de la guitare.

Vous trouvez du temps pour la musique?
Oui, tous les jours, quand le dessin commence à me prendre le crâne. C'est un peu l'art suprême car il convoque tous les sens. Je me suis constitué un petit studio d'enregistrement et j'ai les trois guitares dont je rêvais, plus une basse. J'aimerais bien arrêter la BD deux ou trois ans pour faire un disque… mais j'ai encore tant à apprendre.

Votre dernière grande reprise à la guitare?
"Rainy Night in Soho", de Shane MacGowan. Je l'ai tellement écoutée sans l'avoir jamais chantée. À sa mort, j'ai lancé l'enregistrement et, chose incroyable, je suis arrivé au bout, en rythme, juste. Je l'ai gardé comme une pierre précieuse.

Votre dernier gros coup de cœur musical?
Longtemps, j'ai méprisé la variété française, mais récemment j'ai joué "Ma révérence", de Véronique Samson, dans une version très lente. Un très beau texte avec des accords d'une émotion que je ne soupçonnais pas. Pour moi qui viens du punk, c'est vraiment nouveau.

Le concert que vous auriez voulu voir?
Brel ! Mon père m'a raconté qu'il était à la fois chanteur et acteur. J'aurais aimé ressentir cette puissance d'un type tout seul. Cette douleur qui émanait de lui ne m'est pas étrangère.

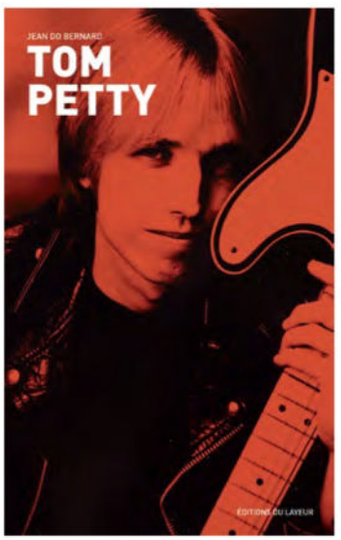
La chanson qui vous ressemble?
"Ça scintille", de Mano Solo. Il y a peu de gens dont je garde la tristesse de leur mort, à part MacGowan, Solo et Cabu. J'ai trouvé ça tellement injuste qu'après tant de souffrance, tout s'arrête, surtout que son dernier album était presque solaire, avec des phrases d'espoir magnifiques.

Une journée parfaite?
À l'atelier, quand le dessin vous tombe dessus comme une épiphanie, sans crayonné. Quand ça arrive, c'est si rare que j'ai presque envie de sortir picoler pour fêter ça. Mark Knopfler dit que parfois trois notes lui tombent dessus et que c'étaient justement ces trois-là qu'il attendait…

Qu'est-ce qui a changé au fil des ans?
Pour être honnête, je suis bipolaire, et après trente ans de psychanalyse et mon traitement, je suis peut-être plus disponible pour explorer de nouvelles choses. Mais j'ai surtout envie de travailler l'écriture, pas seulement le dessin. De me surprendre. Je sais juste que la suite sera en couleurs. ®

© DARGAUD

LivresRock



INTO THE GREAT WIDE OPEN

IT'S GOOD TO BE KING : joli clin d'œil que le sous-titre du premier ouvrage biographique consacré en France au regretté guitariste américain. À la hauteur d'une vie forcément romanesque, pour l'enfant né et élevé dans le sud états-unien, dans une famille aux origines cherokees. Entouré de rednecks à la gachette facile, le jeune Thomas Petty comprend vite qu'il vaut mieux échanger ses fusils contre des 45-tours. Amoureux des Stones et des Beatles, il empoigne une guitare… qu'il ne lâchera plus. *"Un mec bien"*, résume Stevie Nicks, des années plus tard, lorsqu'elle collabore avec lui – même si on ignorera ici l'hypothèse un poil macho selon laquelle elle aurait eu une liaison avec Jimmy Iovine pour approcher le leader des Heartbreakers. Détaillant tant les remous personnels que la genèse des morceaux de Tom Petty, Jean Do Bernard signe un livre complet, réussissant à satisfaire tant les néophytes que les amateurs de celui qui, aussi humble que surdoué, considérait la gloire comme une *"arme à double tranchant"*. **SOPHIE ROSEMONT**

Tom Petty
AUTEUR Jean Do Bernard
ÉDITIONS DU LAYEUR
★★★

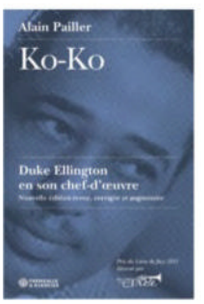
CLASSIQUE ?

Néo-classique, vers une musique du XXIe siècle
AUTEURE Coraline Aim
ÉDITIONS LE MOT ET LE RESTE
★★★★

APRÈS *RED FLAG*, *une histoire du rock chinois*, Coraline Aim s'attaque à un autre sujet peu exploré dans l'Hexagone : le néo-classique, qui *"décrit habituellement un crossover piano-pop-électro"*, stipule l'autrice, et dont la *"définition trop réductrice a été élargie dans cette anthologie pour ouvrir à la production musicale actuelle qui imagine de nouvelles partitions"*. Parmi lesquelles celles de Nils Frahm, Kali Malone, Jean-Michel Blais ou Luca d'Alberto, mais aussi Chilly Gonzales, Agnes Obel, Jóhann Jóhannsson ou encore Yann Tiersen. Après une mise en contexte déconstruisant les remparts abritant la musique dite savante, et rappelant que planent les ombres de Debussy et Satie (sans omettre Ravel et Fauré) sur ces productions majoritairement instrumentales, une anthologie discographique parcourt les continents et les époques, depuis Gavin Bryars et Arvo Pärt, au milieu des années 1970. Elle rappelle aussi que des artistes issus du rock, tel Nick Cave, ont pu s'inscrire dans cette mouvance faite de grands écarts toujours maîtrisés – au moins autant que ce livre très instructif ! **S.R.**

LE GRAND DUKE

LE 6 MARS 1940, à Chicago, en pleine effervescence swing, l'orchestre de Duke Ellington enregistre cinq morceaux, dont "Ko-Ko". D'après le spécialiste du jazzman, Alain Pailler, une *"pièce sauvage, agressive, barbare"*, qui *"s'impose par son caractère dissonant d'une déchirante beauté"*. Aujourd'hui est proposée une nouvelle édition revue et augmentée de ce livre, récompensé en 2011 par l'Académie du jazz. À juste titre : rarement une pièce musicale aura été si bien décryptée, tant du point de vue sonore que sensoriel, technique et sociétal. *"Avec une pièce telle que 'Ko-Ko', traduction jazzistique de la frénésie vaudou, Duke Ellington affiche fièrement sa négritude et parvient à donner forme aux puissances invisibles dont l'esprit du Noir en Amérique ne s'est jamais coupé, pour enfin commencer à renaître le jour de son émancipation."* Au-delà de la lecture mythique du chef-d'œuvre d'Ellington, cet ouvrage permet de parcourir d'un autre œil son répertoire – ainsi que celui de ses admirateurs, Miles Davis en tête. **S.R.**



Ko-Ko, Duke Ellington en son chef-d'œuvre
AUTEUR Alain Pailler
ÉDITIONS FRÉMEAUX & ASSOCIÉS
★★★

LE POUVOIR DU SON

Les pouvoirs extraordinaires de la musique
AUTEUR André Manoukian
ÉDITIONS HARPER COLLINS
★★★

À L'ÉTÉ 2023, André Manoukian nous régalait sur France Inter d'une série de chroniques portant sur les vertus, les surprises, voire les bizarreries de la musique, rassemblées et éditées aujourd'hui pour un des livres les plus réjouissants du printemps. Il retrace l'évolution de la création comme de la perception de la création sonore, depuis l'Homo Sapiens à aujourd'hui, des classes populaires à la bourgeoisie, de l'Ouest à l'Est ; souligne l'importance de la physicalité : *"Trouver sa note, c'est trouver sa voix, c'est se trouver et s'ancrer, les pieds bien plantés dans la terre, et le corps en résonance."* On apprend beaucoup car tout est archi-documenté, et on rit également, Manoukian se montrant aussi facétieux qu'à l'accoutumée. En témoignent les titres des chapitres : "Lama, Guetta, même combat !", "Des conséquences heureuses de la torture chinoise", "Dieu aime aussi les chansons à boire"… *"La musique et la science sont les témoins de la mondialisation heureuse"*, rappelle-t-il, en soulignant la joie que peut nous apporter la première. **S.R.**

© DR

Livres

HIGHWAYMAN

Les tribulations et tourments d'un mercenaire au volant de son camping-car, à travers une Amérique à feu et à sang.

PAR PHILIPPE BLANCHET

"Plongez un buvard imbibé de 100 microgrammes d'acide dans une mignonnette de vodka de 150 millilitres, secouez-la et conservez-la environ quarante-huit heures dans un endroit sombre et frais jusqu'à ce qu'il se dissolve. J'aime prendre ce qu'on appelle une microdose tous les deux ou trois jours. Juste quelques gouttes à l'aide d'une pipette, peut-être un cinquième d'une cuillère à café. C'est une expérience infraperceptuelle : vous en remarquez à peine les effets au quotidien, mais ça vous aide vraiment à faire ressortir ce qu'il y a de merveilleux à être vivant, et à oublier un instant ce qu'il y a d'horrible."

Les États-Unis, dans un futur proche. Will Bear (appelons-le comme ça : l'homme a une bonne douzaine d'identités !) arpente inlassablement le pays, plus ou moins à feu et à sang, au volant d'un camping-car customisé. Un pitbull balafré de 27 kg somnole à son côté.

La cinquantaine, un look à la Big Lebowski souligné de longues tresses à la Willie Nelson, Will Bear est une sorte de mercenaire un peu folklo, sans adresse fixe ; un homme à tout faire, surtout de basses œuvres (livraisons de prisonniers, espionnage, sabotages, éventuellement assassinats), pour le compte d'une organisation criminelle, comme il se doit très opaque. Alors qu'il file vers l'Utah, un joint au bec, pour remettre un type criblé de dettes à ses créanciers, un des neuf téléphones intraçables qu'il conserve dans un seau de plage en plastique, à côté du levier de vitesse, se met à vibrer *"comme la queue d'un serpent à sonnette"*, avant que l'ensemble des mobiles bourdonnent d'un même chœur. À l'autre bout des États-Unis, une jeune femme, Cammie, qui est mystérieusement parvenue à percer son anonymat, lui déclare être sa fille et lui rappelle l'épisode lointain où il a vendu sa semence à une banque du sperme. L'hypothèse d'une paternité est crédible, même si, au départ, Will suspecte plutôt un robot d'essayer de le piéger. Elle va en tout cas s'imposer à lui - qui n'a pas connu son père, et dont la mère indigne a passé son temps à le fuir - au fil de ses conversations téléphoniques avec cette fille éprouvette tombée de nulle part, pour constituer le thème central de ce très déroutant roman.

Réputé pour être l'auteur d'une œuvre particulièrement sombre (son précédent roman, *Une douce lueur de malveillance,* brillait par sa noirceur), Dan Chaon (né en 1964 dans le Nebraska) change quelque peu de registre et se joue brillamment des genres, sur un mode nettement plus léger. L'extraordinaire *Somnambule* prend à la fois le profil d'un road trip désordonné à travers les États-Unis, d'une histoire de science-fiction vaguement post-apocalyptique (où des drones rigolos qui ressemblent à des pingouins viennent vous voir, au bord de la route), et à un roman noir détraqué, mettant en scène un malfrat en sabots de caoutchouc et en short cargo. *Somnambule,* enfin, au-delà cette joyeuse confusion des genres, s'impose comme le roman d'un homme à la découverte de lui-même, à travers une longue réflexion sur la famille et la paternité (thèmes chers à Dan Gaon, lui-même enfant adopté), comme un roman d'apprentissage finalement classique, malgré sa réjouissante singularité. À coup sûr un des grands livres de l'année.

Somnambule

AUTEUR	Dan Chaon
ÉDITIONS	ALBIN MICHEL

★★★★

© GÉRALDINE ARESTEANU

L'ÎLE DE LA TERREUR

Crimes et règlements de compte sous la dictature des Duvalier, en Haïti.

Furie Caraïbe
AUTEUR Stéphane Pair
ÉDITIONS 10/18
★★★★

Le 4 août 1964, la foudre s'abat sur la ville de Jérémie, à l'ouest de Haïti. L'armée, appuyée par trois camions bâchés de tontons macoutes, encercle les habitations et sème une terreur aveugle en traquant les rebelles à la dictature de François Duvalier. La famille du professeur Sansaricq, opposant au régime, est sauvagement massacrée. Une femme est à la tête de cette effroyable milice : Rosalie Adolphe (en photo sur la couverture du livre), épouse du ministre de la Santé haïtien, orchestre une répression sans pitié sur l'île. La mort de "Papa Doc", en 1971, et l'avènement de son pathétique fiston, "Bébé Doc", ne freinent pas les ardeurs de la dame en question. Au contraire. Nommée directrice de la sinistre prison de Fort-Dimanche, Rosalie Adolphe fait infliger aux opposants des tortures aussi sophistiquées qu'inhumaines, avec une créativité qui n'a d'égale que sa cruauté. Jusqu'à ce qu'une étudiante rescapée du massacre Sansaricq sonne, en 1986, l'heure de la vengeance, avec la complicité d'un caïd local de la drogue. Un roman effrayant sur une période particulièrement sombre de l'histoire de Haïti (où tout est vrai ou presque), écho terrifiant au chaos actuel qui règne dans le pays. **P.B.**

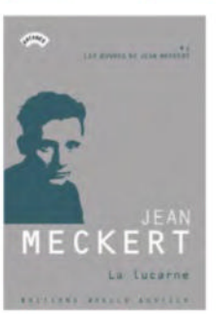
Le Dernier des communistes
AUTEUR Stéphane Bonnefoi
ÉDITIONS FINITUDE
★★★½

TOUT LE MONDE n'a pas la chance d'avoir des parents communistes. Stéphane Bonnefoi, si ! Et sur plusieurs générations. Son grand-père, Maurice, est une des figures des luttes ouvrières à l'aciérie de L'Ardoise, une commune industrielle du Gard. Et son père, Claude, également syndicaliste dans l'usine sidérurgique locale, représente le PC aux élections locales. Bref, Stéphane, né en 1971, a devant lui un chemin tout tracé, sous l'œil du camarade Marchais. Le maillot de foot de l'Olympique de l'Ardoise sur le dos, et très vite la carte rouge des JC dans la poche, il emboîte le pas de ses glorieux aînés, et tracte la bonne parole sur les marchés. Mais le cœur n'y est pas. Des études artistiques font alors sérieusement vaciller son engagement. Et son passage au *Midi rouge,* comme journaliste culturel, scelle la rupture, alors que pendant tout ce temps, le PC ne cesse de décliner. C'est cette tranche de vie ouvrière et militante, pleine d'anecdotes millésimées, que Stéphane Bonnefoi (producteur à France Culture), raconte avec tendresse et humour dans ce formidable petit livre gorgé d'une douce nostalgie. **P.B.**

ON L'APPELLE "BANDIT" depuis le jour où, gamin, son instituteur lui a demandé ce qu'il souhaitait faire plus tard, et où il a répondu qu'il voulait braquer des banques. Bandit, donc, aujourd'hui la cinquantaine, crapahute dans une caravane, à la lisière d'un bled du Périgord, vit de petits boulots, boit des coups avec ses copains, et conduit une Ligier sans permis pour aller à la pêche ou au vide-grenier dominical. Une vie plan-plan, en somme, jusqu'à ce que, par un total hasard, la belle Mimsy, avec ses envies de foyer, ses lubies de yoga, de woofing et de naturisme, et ses expériences sadomasos olé-olé, débarque inopinément sur le refrain de "Femme fatale". Et que tout parte en vrille… Le journaliste et écrivain Jean-Charles Chapuzet aime les faits divers bien tordus, qu'il relate d'une plume leste (*Mauvais plan sur la comète,* inspiré d'un reportage de la série *Strip Tease*) ou qu'il adapte en parfaite fiction, comme dans le cas de ce réjouissant roman, rural noir déjanté en France profonde. **P.B.**

Bandit
AUTEUR Jean-Charles Chapuzet
ÉDITIONS ROBERT LAFFONT
★★★

La Lucarne
AUTEUR Jean Meckert
ÉDITIONS JOËLLE LOSFELD
★★★★



1938. Édouard, comptable au chômage, vend des cravates à la sortie des usines Renault, et traîne sa lassitude dans les rues de Paris. Un jour pluvieux, du côté du quai d'Orsay, il se sent investi d'un grand destin : alors que la guerre menace en Europe, il va lever une armée de la paix ! Au fil de ses lectures en bibliothèque, Édouard, pathétique, en surchauffe, se sent génial, et *"baratte des épaisseurs d'idées",* face à une épouse à bout, qui le prend de plus en plus pour un cinglé… L'avant-dernier volume d'une intégrale Jean Meckert (alias Jean Amila pour la Série noire) à découvrir d'urgence. **P.B.**

UN MAFIEUX ramène à la casse qu'il dirige avec son caïd de frère un voyou pêché dans la rue. Au même moment, un prof qui suspecte sa femme de le tromper la file au volant de sa Fiat 1600. Lorsque le petit voyou en question vole la Fiat vintage du présumé cocu et la ramène à la casse, un effrayant engrenage se met soudain en branle, pour broyer jusqu'au chef de la police et son ministre, dans un mécanisme d'une aveugle logique… Un roman d'une rare intensité sur le côté obscur de la société argentine, porté par une langue épurée et des dialogues abrupts. **P.B.**

La Casse
AUTEURE Eugenia Almeida
ÉDITIONS MÉTAILIÉ
★★★

© RADIO FRANCE/CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

★★★★★ Classique | ★★★★ Excellent | ★★★ OK ! | ★★ Mouais… | ★ Euh…

Hoa Xuande et un Robert Downey Jr méconnaissable.

Cinéma

JEU D'ESPIONS

En showrunner avisé, Park Chan-wook place très haut cette mini-série d'espionnage d'envergure cinématographique.

PAR SOPHIE ROSEMONT

C'EST LA SÉRIE INAUGURALE de la plateforme Max, fusion de Discovery+ et HBO Max, et tout est mis en œuvre pour en faire un événement. D'autant qu'elle a été imaginée avec la société de production américaine la plus sexy du moment, A24, forte du succès d'*Euphoria* ou de *Moonlight*. Premier argument massue : la réalisation, chapeautée par le Sud-Coréen Park Chan-wook, à qui l'on doit l'inoubliable *Old Boy*. Puis le casting : un inconnu au bataillon hyper-charismatique, l'acteur australien d'origine vietnamienne Hoa Xuande, une star hollywoodienne qui tient pas moins de quatre rôles, Robert Downey Jr, et Sandra Oh, remarquée et remarquable dans la série *Killing Eve*. Enfin, s'impose la narration, adaptée du roman éponyme signé Viet Thanh Nguyen, couronné d'un prix Pulitzer en 2016. Elle est aussi complexe que son personnage principal, un antihéros comme les affectionne Park Chan-wook : seul face à l'adversité tout en se faufilant partout. *"Je suis un espion, une taupe, un agent secret, un homme au visage double"*, annonce Xuande, révélation de la série, dans une geôle où il est sommé de rédiger ses confessions. Alors il se souvient.

Saïgon, 1975. Fils illégitime d'une paysanne vietnamienne et d'un prêtre français, Capitaine est un agent communiste infiltré au sein de la garde rapprochée du général de l'armée sud-vietnamienne. Alors que la chute de Saïgon approche dangereusement, il se saoule une dernière fois avec ses deux meilleurs amis, ses "frères de sang" : Bon, soldat ultra-nationaliste, et Man, membre des services de renseignement du Viet-cong. Très vite, notre homme se retrouve en Californie, collé aux basques du général afin de rendre des comptes à Man, tout en esquivant la surveillance d'un agent de la CIA. L'étau se resserre…

Un récit d'espionnage, donc, mais pas seulement. Dès le magistral premier épisode, la mise en scène instaure la caméra virevoltante et les effets pop de Park Chan-wook, relayé dès le quatrième volet par le cinéaste Fernando Meirelles. Connu pour *La Cité de Dieu*, il brille dans le format série, comme l'ont prouvé *Les Deux Papes* ainsi que le plus récent (et excellent) *Sugar*. Marc Munden (*Help, The Third Day*) prend ensuite la relève jusqu'au septième et ultime épisode. Les mots d'ordre : ne pas perdre de vue les méandres intérieurs de l'agent double, métis qui plus est, ni le propos acide du roman de Thanh Nguyen, qui a fui, enfant, la guerre du Viêt Nam pour une Amérique au racisme exacerbé. Esquiver tout manichéisme et faire de l'ambiguïté - de l'homme, de la société, des idéologies - un solide moteur narratif autant bardé d'explosifs que d'humour corrosif. Lequel est particulièrement efficace quand Capitaine est improvisé conseiller sur le tournage d'un film hollywoodien. Fantasmant la guerre du Viêt Nam, son réalisateur sociopathe offre ici l'une des savoureuses partitions de Robert Downey Jr, qui s'en donne à cœur joie sur un *Sympathizer* aussi ambitieux, caustique et ingénieux que son principal protagoniste. ®

The Sympathizer

DIFFUSION HBO (À PARTIR DU 14 AVRIL)

RÉALISATION Park Chan-wook, Fernando Meirelles, Marc Munden

CASTING Hoa Xuande, Fred Nguyen Khan, Robert Downey Jr, Sandra Oh

★★★½

© HBO

PHARE OUEST

Jusqu'au bout du monde

SORTIE 1ER MAI

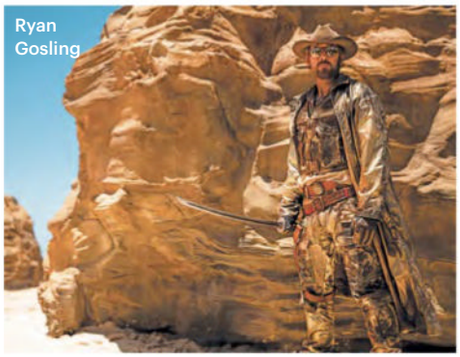
RÉALISATION Viggo Mortensen

CASTING Vicky Krieps, Viggo Mortensen

★★★

LES PREMIERS PLANS SONT MAGNIFIQUES. Une femme se meurt, accompagnée de visions semblant sorties de contes moyenâgeux. Son mari lui ferme les yeux, avant de s'en retourner à son quotidien de shérif… En évacuant d'emblée l'issue de l'histoire qu'il veut nous raconter, Viggo Mortensen ne tombe pas dans le piège de la surenchère de pathos et en profite pour minutieusement remonter le fil de ce western féministe. Soit des brutes, des truands, et une femme puissante qui ne renonce pas à son indépendance, tant matérielle qu'intellectuelle ! Mortensen y incarne un immigré danois taiseux, Holger Olsen, amoureux d'une autre exilée, la très indépendante Québécoise Vivienne, jouée par la fabuleuse Vicky Krieps, dont la palette expressive ne cesse de s'enrichir, film après film. Après s'être rencontrés sur le port de San Francisco, ils s'installent dans un village reculé du Nevada, tenu par des sales types corrompus. Quand Olsen s'engage dans la guerre de Sécession, Vivienne doit tenir tête à la masculinité abusive de la ville… Tourné entre le Canada et le Mexique, *Jusqu'au bout du monde*, d'une grande beauté plastique, prend son temps sans nous perdre sur les chemins poussiéreux du Far West. **S.R.**

Vicky Krieps



Ryan Gosling

CHUTES LIBRES

LITTÉRALEMENT, *The Fall Guy* se traduit par "l'homme qui tombe à pic", ce qu'avaient parfaitement cerné les "ceusses" chargés, dans les années 1980, de franciser la série TV où un cascadeur se muait en chasseur de primes à ses heures perdues. Si aujourd'hui Ryan Gosling succède dans la peau de Colt Seavers à Lee Majors (qui fait une brève apparition dans le film), c'est pour ainsi dire le seul véritable point commun entre les deux productions. Car si intrigue policière il y a bien, c'est presque par… accident qu'elle tombe sur le râble de ce Colt Seavers nouveau, plus concerné par regagner le cœur d'une réalisatrice avec qui il avait coupé les ponts suite à un incident sur un tournage le laissant durablement… hors champ. Comédie loufoque et romantique, hommage révérencieux au métier de cascadeur dans tout ce que celui-ci peut avoir de dangereux et d'anonyme, action échevelée et - forcément - cascades à gogo : ce *Fall Guy* revisité de fond en comble ou pas loin ne fait jamais les choses à moitié, quitte à en friser parfois une hystérie qui n'était pas forcément indispensable. Certains y trouveront le cœur de leur réjouissance, y compris dans la complicité manifeste entre Ryan Gosling et Emily Blunt. D'autres en verront rapidement les limites. **X.B.**

The Fall Guy

SORTIE 1ER MAI

RÉALISATION David Leitch

CASTING Ryan Gosling, Emily Blunt

★★★

SOCIAL KILLER

The Long Shadow

DIFFUSION POLAR+ 13 MAI

CRÉATION George Kay

CASTING Toby Jones, Michael McElhatton, Lee Ingleby, Katherine Kelly

★★★★

DES RECONSTITUTIONS HISTORIQUES et factuelles d'exactions de serial killers, qu'elles se soient ou non déroulées sur cinq ans comme c'est le cas ici avec celui que l'on appela rapidement "l'éventreur du Yorkshire", au mitan des années 1970 et en référence à son illustre devancier victorien, *The Long Shadow* n'en a pas la primeur. Sa réussite à nous embarquer au fil de ses sept épisodes n'en est que plus notable. Si la série britannique pur jus y parvient si bien, c'est notamment parce qu'elle ne s'en tient jamais - comme c'est souvent le cas - aux soubresauts d'une enquête qui tournera à la chasse à l'homme, sans oublier non plus d'en égratigner au passage les errances et les entêtements erronés de ses protagonistes. *The Long Shadow* fait en effet le choix de se focaliser presque davantage sur les victimes du "fuyant" Peter Sutcliffe, leur environnement social et familial, les répercussions de leur disparition sur leur entourage, le choix non moins dramatique pour certaines de se résoudre à la prostitution, "cœur de cible" de Sutcliffe. La chronique sociale n'est alors plus seulement la toile de fond, encore moins le prétexte, mais bien le fond de la narration. Inutile de préciser que *The Long Shadow* y gagne en densité. **X.B.**

Michael McElhatton à gauche et Toby Jones

L'OVNI DU MOIS

Déforme agraire

When Evil Lurks

SORTIE 15 MAI

RÉALISATION Demián Rugna

CASTING Ezequiel Rodríguez, Demián Salomón, Luis Ziembrowski

★★★½

Ezequiel Rodríguez

QUAND LE MAL RÔDE… Rarement intrigue aura aussi bien "mérité" son nom. Le mal en question, c'est à travers les grandes étendues de la campagne argentine qu'il se répand, un temps emprisonné dans le corps en putréfaction de ce qui fut un homme avant de contaminer le moindre recoin et ne faire aucune exception, pas même les enfants. Ce climat délétère, malfaisant jusque dans la racine du mot, le réalisateur à qui l'on doit déjà un *Terrified* (2017) bien angoissant l'entretient à foison, entre gore et violence qu'il assume pleinement sans jamais néanmoins que ceux-ci soient employés dans le seul but d'effrayer. La ruralité environnante ne fait qu'alourdir le contexte de cette possession sans limites, d'autant plus, peut-être, que cette dernière ne s'appuie pas sur la religion comme code ou référence. **X.B.**

INFO

L'INSPIRATION DU FILM SERAIT VENUE À RUNGA DE SON CONSTAT DES RAVAGES DES PESTICIDES UTILISÉS SUR LES GRANDES TERRES ET PLANTATIONS AGRICOLES EN ARGENTINE SUR LA SANTÉ DES AGRICULTEURS.

★★★★★ Classique | ★★★★ Excellent | ★★★ OK ! | ★★ Mouais… | ★ Euh…

© UNIVERSAL STUDIOS - 2022 NEW PICTURES & ALL3MEDIA INTERNATIONAL - DR

Super-trend

HJC RPHA 31

Si nous n'avons heureusement pas testé sa protection ECE 22-06, nous pouvons attester du confort de ce jet, avec ses généreuses mousses amovibles et lavables. Bien ventilé, il est aussi relativement silencieux. Petit plus, des cannelures sont prévues pour les porteurs de lunettes. **429,90 €**

Hawkers x Pierre Gasly

"Mate", "Downtown Max" ou "Point", trois styles pour trois paires de lunettes de soleil qui composent cette capsule, née de la collaboration entre Hawkers et le pilote français de F1, Pierre Gasly. Unisexes, elles absorbent jusqu'à 92 % de la lumière solaire et filtrent 100 % des UV.
À partir de 44,99 €

Saola Cannon Knit 2.0

Fabriquées à partir de matériaux recyclés et d'origine biologique (liège, caoutchouc), ces sympathiques baskets sont à la fois légères et aérées pour prévenir la transpiration cet été. Plusieurs coloris sont disponibles, aussi bien pour elle que pour lui. **114,95 €**

Hi-gadget

BMW CE-02
À contre-courant

Après un CE-04 au design extrêmement clivant, BMW récidive avec le CE-02. Plus (petite) moto électrique que scooter, il ne passe vraiment pas inaperçu avec sa drôle d'allure, qui rappelle le Honda Monkey. La finition est très soignée et ça tombe bien vu le prix de l'engin. Très accessible avec sa selle basse et son guidon surélevé, le CE-02 propose deux positions de conduite en solo : les pieds légèrement vers l'arrière, ou bien dans l'axe des genoux. Hyper-agile et vraiment amusant à conduire, l'engin est taillé pour la ville. Deux versions sont proposées, avec un équivalent 50 cm^3 et un 125 cm^3. Techniquement identiques, elles se différencient avec une seule batterie pour la première (50 km/h max et 45 km d'autonomie), et deux pour la seconde (95 km/h max et 90 km). En revanche, comme sur une vraie moto, oubliez les aspects pratiques. De plus, la recharge nécessitant de la patience, l'option charge "rapide" est fortement recommandée, même si limitée à 1,5 kW et uniquement sur prise domestique. **À partir de 7750 €**

Mercedes CLE
Le coupé chic

Alors que le marché n'a d'yeux que pour les SUV, Mercedes propose un nouveau coupé qui a fière allure. Plus grand modèle du segment, la CLE vient remplacer les coupés Classe C et E Coupé. De quoi offrir un espace très correct à l'arrière, même si la garde au toit risque de gêner les plus grands. Très valorisant, l'intérieur affiche une finition soignée malgré quelques assemblages perfectibles. Fluide, le système d'infodivertissement a été simplifié et intègre des applications… dont des jeux vidéo. En attendant la future 53 AMG de 472 ch, c'est surtout le puissant système audio Burmester, avec ses 17 haut-parleurs, qui nous en a mis plein les oreilles. Et grâce au Dolby Atmos, les morceaux bénéficient d'une spatialisation agréable et jamais artificielle. Sur route, la CLE 200 essence nous a paru un peu juste, et on lui préférera le 220 d, avec son diesel plus sobre et plus coupleux. Les amateurs de sportivité jetteront leur dévolu sur la 300 4MATIC de 258 ch qui offre un meilleur agrément, en attendant le 6 cylindres. Efficaces, les aides à la conduite comptent parmi les meilleures aujourd'hui. Enfin, mention spéciale aux roues arrière directrices qui confèrent une agilité étonnante à cet élégant coupé. **À partir 66300 €**

© ABDI DRISS - TIBO - THE GOOD CLICK - DR

Quoi de neuf?

De l'audio à la TV en passant par la téléphonie, les objets connectés et l'informatique. Voici notre sélection mensuelle des nouveautés les plus marquantes dans le monde de la tech.

JBL Spinner BT
JBL s'essaie à la platine vinyle. Plateau en aluminium, porte-cellule amovible, préamplificateur phono intégré, tout y est, y compris une connexion Bluetooth aptX pour une écoute sans fil. **399,99 €**

LG TF8
Ces écouteurs avec réducteur de bruit actif sont taillés pour le sport. Ils résistent à la sueur et à l'eau, tout en offrant jusqu'à 30 h d'autonomie. Surtout, les TF8 s'illustrent avec leur boîtier UV nano qui élimine les bactéries présentes sur les écouteurs. **199 €**

Logitech Signature Slim K950
Très réactif et silencieux, ce clavier propose des touches de fonction personnalisables et peut être connecté à trois appareils, pour passer de l'un à l'autre en un clin d'œil. S'il fait l'impasse sur le rétroéclairage, ses deux piles AA lui confèrent 36 mois d'autonomie. **89,95 €**

Sony SRS-XV500
25 h de musique, éclairage d'ambiance et résistance à l'eau pour cette enceinte sans fil portable. Sony promet du gros son et propose même un mode karaoké avec deux entrées micro. À moins de préférer lui greffer une guitare. Bref, l'été s'annonce festif. **400 €**

Canon PowerShot G7 x Mark III
Il tient dans la poche, ce qui ne l'empêche pas de prendre des photos dans les situations les plus difficiles. Hyper-polyvalent, ce compact expert est aussi à l'aise en vidéo : 4K, mode 120 im./s pour les ralentis, zoom, 4,2x, écran inclinable et entrée micro, tout y est. **779,99 €**

Bowers & Wilkins 700 S3 Signature
Déclinaisons de la gamme 702 S3, les enceintes "Signature" se veulent encore plus exclusives et exceptionnelles. Colonne, bibliothèque ou voie centrale, tout y est pour se constituer un Home Cinéma ou pour profiter d'une expérience d'écoute stéréo de haute tenue. **À partir de 2500 €**

© DR

Hot gadget

Positive Grid Spark Go
Ampli de guitare de poche

Compacte et robuste, cette enceinte Bluetooth ressemble à un ampli de guitare avec sa grille et son gros bouton dorés. Et ça tombe bien, car c'est un vrai ampli de poche pour voyager léger, en n'emportant que sa guitare électrique. Doté d'une entrée jack de 6,35 mm, le Spark Go affiche une puissance vraiment étonnante pour son gabarit, avec un son clair sans saturation excessive. Certes les graves sont en retrait, mais rien d'étonnant vu sa taille. L'application mobile compagnon décuple les possibilités avec des effets mais aussi des backing tracks et la possibilité de se connecter à Spotifiy et Apple Music. Un accessoire indispensable qui vous accompagnera partout. **149 €**

Sunology City
Produisez votre électricité

Installer des panneaux solaires et produire son électricité en appartement, c'est ce que propose cette station de 300 W, qui s'installe en quelques minutes sur un garde-corps grâce à des sangles renforcées. Reste ensuite à la brancher à une prise domestique pour injecter l'énergie produite dans votre réseau. Une prise connectée permet de suivre la production, laquelle dépend de l'orientation et de la région. En Île-de-France, c'est surtout entre avril et octobre que nous avons pu couvrir gratuitement notre talon de consommation. L'hiver, la production est malheureusement plus anecdotique. Il n'empêche, couverte par une garantie de 15 ans au moins, la station sera amortie en 5 à 6 ans environ. **599 €**

Chloë Sevigny

L'actrice nous parle de son travail avec Ryan Murphy, des critiques et de la parentalité.

La série *Feud: Capote vs. The Swans* a pour slogan *"The Original Housewives"*. Avez-vous regardé *Real Housewives* ?
Je n'en ai jamais regardé le moindre épisode, je ne sais pas du tout qui elles sont.

> ***Feud: Capote vs. The Swans* est diffusée sur Canal+.**

En tant qu'actrice, comment est-ce de travailler avec Ryan Murphy ?
Il est tellement prolifique. Je me souviens de la première fois où l'on m'a proposé un rôle dans *American Horror Story*. À l'époque, on était encore beaucoup sur Facebook, et j'ai découvert que tous mes amis un peu alternatifs et bizarres étaient fans. Alors je me suis dit que c'était pour moi.

Dans la série, les Swan se retrouvent régulièrement pour déjeuner et partager des ragots. Avez-vous des rituels avec vos amies, vous aussi ?
Je faisais des soirées entre filles où on buvait des martinis et où on racontait n'importe quoi, mais ça n'arrive plus très souvent maintenant qu'un petit être est toujours dans ma maison et ne part jamais ! *[Rires]* L'une de mes résolutions de cette année est de trouver plus de temps pour mes amis.

Votre portrait dans le *New Yorker* par Jay McInerney aura trente ans cet automne. Quel est votre sentiment à ce sujet ?
C'était tellement étrange qu'on parle de moi avant que je sois connue pour quoi que ce soit. C'était le plus dur pour moi : je ne comprenais pas pourquoi ça arrivait. Avec le recul, je comprends, et je trouve intéressant de suivre une fille qui commence à faire ses preuves, mais à l'époque, je ne pensais pas que c'était justifié. Je me demandais pourquoi je faisais ça. *[McInerney]* avait promis de m'acheter une robe et mon père lisait le *New Yorker*.

Cette saison de *Feud* se concentre essentiellement sur le fait que Truman Capote écrivait des choses scandaleuses et exagérées au sujet de ses amies. Est-ce que quelqu'un a déjà écrit quelque chose de particulièrement blessant à votre égard ?
Oui, Bob Morris, qui travaillait au *New York Times*. C'était très blessant ; il a écrit des choses vraiment moches. J'y pense encore. Des choses comme : *"Elle n'est pas si attirante que ça, pas si intelligente, pas si bonne actrice."* Quand vous avez 20 ans et que vous lisez ça, c'est dur.

Vous avez eu votre enfant à 45 ans, en mai 2020, en pleine pandémie. Comment était-ce ?
C'est incroyable d'avoir un bébé. Je ne pensais pas que ça m'arriverait, et de l'avoir maintenant… Je ne peux pas imaginer la vie sans lui. Et comme je l'ai dit, il ne part jamais ! J'avais essayé différentes procédures, sans résultat, alors de parvenir à concevoir naturellement à cet âge, c'est une sorte de miracle.

Quel est le meilleur conseil que vous ayez reçu ?
Je n'ai pas vraiment de réponse à ça. Je pense qu'on apprend sur le tas, en comparant, en se désespérant, en se rendant compte de ce qui n'est pas sain et en traçant sa propre route. Ce ne sont que des évidences, et ça semble tellement cliché de le dire à voix haute…

Quel conseil de style donneriez-vous ?
Le style est très personnel. Certains disent "*less is more*", mais je ne crois pas que ce soit nécessairement vrai. Je pense qu'il faut faire ce qui vous semble authentique, ce qui vous fait vous sentir le mieux.

Avez-vous un film préféré parmi tous ceux que vous avez faits ?
J'aime l'impact qu'a eu *Gummo* sur les jeunes. Ça fait voir les films de façon différente, mais ce n'est probablement pas ma performance préférée. *Boys Don't Cry* aussi, en termes d'impact social. C'est tellement rare de faire quelque chose qui soit émouvant, révélateur et qui, avec un peu de chance, permet une prise de conscience.

Quel est votre avis sur la ville de New York ? C'est de plus en plus une ville pour les riches…
Oui. L'*athleisure* et les chiens prennent le contrôle. Tout le monde s'habille chez Lululemon et a un putain de chien, ça me rend dingue. Désolée pour tous ceux qui adorent les chiens… Vous êtes trop nombreux.

MARLOW STERN

© ILLUSTRATION DE MARK SUMMERS

LIVE NATION FRANCE FESTIVALS, EN ACCORD AVEC LA COMMUNAUTÉ URBAINE D'ARRAS ET LA VILLE D'ARRAS, PRÉSENTE

4.5.6.7 JUILLET 2024 · LA CITADELLE · ARRAS

MAINSQUARE

Le Crédit Mutuel donne le LA

JEUDI 4 JUILLET

PLACEBO / LOUIS TOMLINSON
SEAN PAUL
ZOLA / VLADIMIR CAUCHEMAR / LUTHER / DYSTINCT
PATRICE / BIANCA COSTA / GAUMAR
FOREST POOKY QUARTET / MAX'1 AND THE ROOTSMAKER
NAKED SOFT MEN / QUANTUM QUANTUM

VENDREDI 5 JUILLET

BRING ME THE HORIZON / NINHO
ARMIN VAN BUUREN / THE BLAZE
JOSMAN / NOTHING BUT THIEVES
LANDMVRKS / NATHANIEL RATELIFF & THE NIGHT SWEATS
THE WARNING / YONAKA
GUILTY DELIGHT / MUCHOS / ODDISM / SYCOMORE

SAMEDI 6 JUILLET

SAM SMITH / JUSTICE
EDDY DE PRETTO / ZARA LARSSON / DELUXE
ALONZO / PIERRE DE MAERE / IRÈNE DRÉSEL
AGAINST THE CURRENT / THE SNUTS / TALK
AMOUË / DEMAIN RAPIDES / FUTURE EXES / ROMAIN WATSON

DIMANCHE 7 JUILLET

LENNY KRAVITZ / AVRIL LAVIGNE
TOM ODELL / ZAHO DE SAGAZAN / MOSIMANN
RONISIA / BOMBAY BICYCLE CLUB / BEKAR
CHRISTONE "KINGFISH" INGRAM / PSYCHEDELIC PORN CRUMPETS
BLUE KATRICE / LOWLANDS BROTHERS / MOMA ELLE / STO

WWW.MAINSQUAREFESTIVAL.FR

mainsquarefestival · @mainsquarefestival · @MainSquareFest · @mainsquarefestival

LIVE NATION FRANCE FESTIVALS / LICENCES [...] / RCS LILLE 490 [illegible] / ILLUSTRATION : ARENAMYOO / DESIGN & DIRECTION ARTISTIQUE : ZONE STUDIO / © ALL RIGHTS RESERVED

JAZZ in MARCIAC
SINCE 1978
Sud de France
l'occitanie

18/07
▶04/08 2024

VULFPECK · LAUFEY · IBRAHIM MAALOUF · IMANY · CHRIS ISAAK · HIROMI
LUDOVICO EINAUDI · ANGELIQUE KIDJO · JACOB COLLIER · ANNE PACEO
CHUCHO VALDES · YOUN SUN NAH · AVISHAI COHEN · MESHELL NDEGEOCELLO · ...

THE DIRE STRAITS EXPERIENCE · PINK MARTINI

NEW'GARO *Création hommage à Claude Nougaro*
TRIBUTE TO AHMAD JAMAL

Le CLUB des PARTENAIRES
AMIS / MÉCÈNES / SPONSORS

JAZZINMARCIAC.COM / 05 62 09 33 33
FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - E. LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

france inter

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

SPEDIDAM · sacem · 3 occitanie · mezzo · Le Monde · Jazz · inRockuptibles · RollingStone